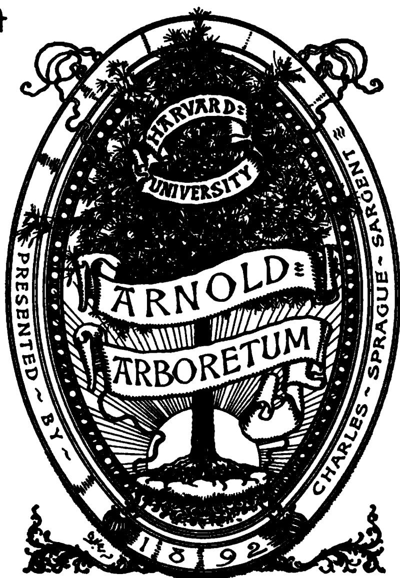
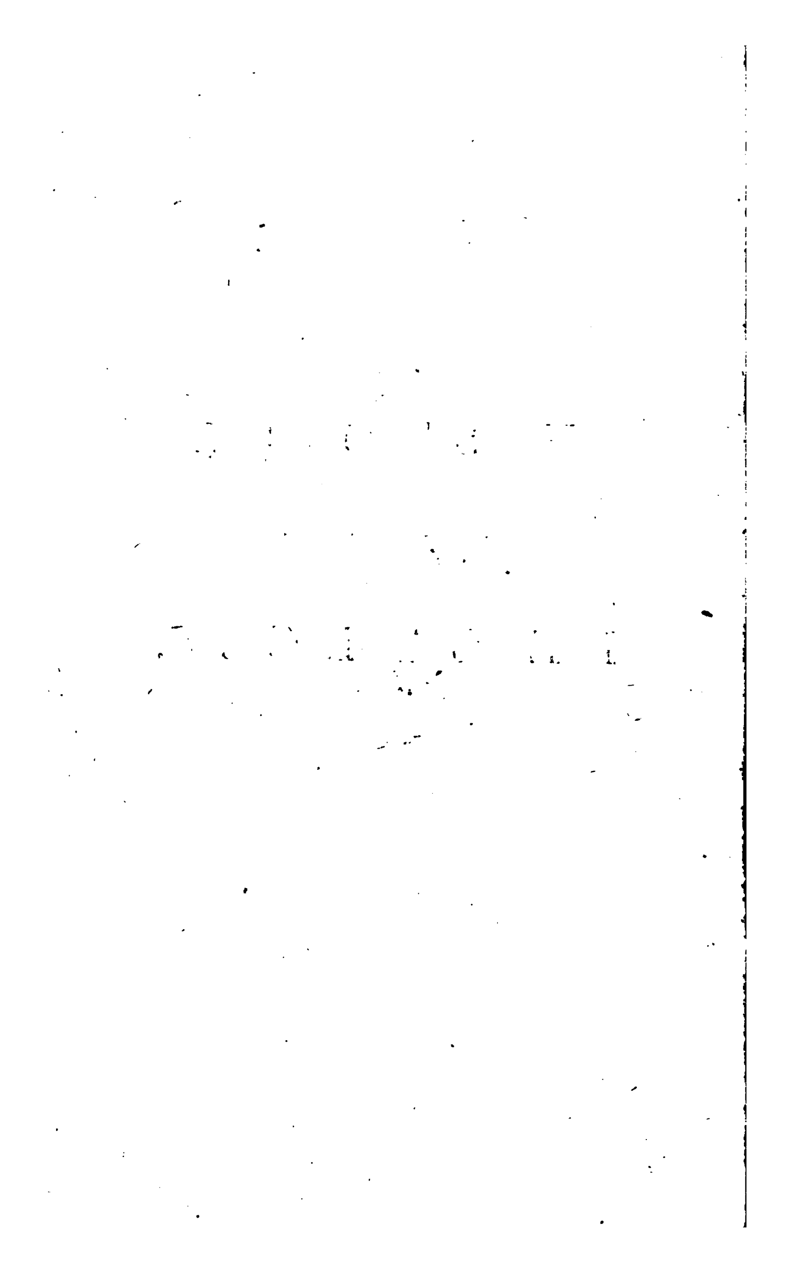

HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

HISTOIRE

NATURELLE

DE LA ROSE.



HISTOIRE
NATURELLE
DE LA ROSE,

Où l'on décrit ses différentes espèces, sa culture, ses vertus et ses propriétés;

SUIVIE

De la corbeille de roses, ou choix de ce que les Anciens et les Modernes ont écrit de plus gracieux sur la rose; et de l'histoire des Insectes qui vivent sur le rosier.

PAR GUILLEMEAU, jeune.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE VATAR-JOUANNET,
RUE CASSETTE, N°. 913.

AN IX. — 1800.

K

A MADAME M***.

A la rose fraîche et native
On compare nos plus beaux jours,
Comme elle, nous dit-on, la saison des amours
Est passagère et fugitive.
J'en conviens ; de la faulx du tems
Bien difficilement on dérobe les traces,
Et l'unique moyen d'avoir toujours vingt ans
C'est d'unir, comme vous, l'esprit avec les grâces.

GUILLEMEAU, jeune,
Médecin militaire, à Niort.

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

L'Histoire naturelle de l'œillet, celle de la violette et de quelques autres fleurs, ont été publiées il y a plusieurs années; et l'on avait oublié la rose, nous n'avions point de traité particulier sur la reine des fleurs, sur celle à qui la nature prodigua le plus d'élégance, de fraîcheur et de parfum. Cependant rien ne démontre mieux l'utilité de ces ouvrages élémentaires, que les succès mérités qu'ont obtenus les différents auteurs qui se sont livrés à ce genre de travail. Et en

effet, il n'est pas moins intéressant pour l'homme qui veut observer et s'instruire, d'étudier une plante isolée, que d'embrasser, d'un œil plus hardi, le système entier de la botanique. A l'aspect de ces gazons toujours verts, de ces prés émaillés de fleurs, de ces arbres divers chargés de feuilles et de fruits, on est frappé d'étonnement et d'admiration; mais l'étude approfondie des différens traits de ce brillant tableau, peut seule nous conduire à des vérités neuves et utiles, et nous dévoiler les moyens que la nature emploie pour répandre sur tant de merveilles le mouvement, la couleur et la vie.

Tout ce qui se rapporte à la botanique doit fixer l'attention du philosophe observateur : pourrait-

il être indifférent aux progrès ou à l'étude d'une science qui, pour ainsi dire, aggrandit le monde à nos yeux, nous fait découvrir dans la nature des beautés jusqu'alors *inapperçues*, *et nous* offre dans tous les âges de la vie, une occupation innocente et douce qui fut souvent la seule et dernière consolation de l'homme souffrant ou malheureux ? Cette étude importante ne doit pas se borner à surcharger notre mémoire d'une stérile nomenclature : il faut surtout observer et méditer. Les noms *donnés aux plantes* diverses, leur classification par genre et espèce : voilà les premiers élémens nécessaires de la science des Linné ; mais c'est sur la naissance, la culture, les développemens, la floraison et la fructification des plantes

que l'on doit porter l'œil attentif de l'observation. C'est là seulement que l'on trouve une source inépuisable de jouissances, et même de découvertes utiles.

Nous disons utiles : et, sur cela, nous ne pouvons être de l'avis de l'immortel Jean-Jacques, » Les » idées médecinales, nous dit-il, » (*Rêveries, promenade VII.*), ne » sont assurément guères propres » à rendre agréable l'étude de la » botanique : elles flétrissent l'é- » mail des prés, l'éclat des fleurs, » dessèchent la fraîcheur des boc- » cages, rendent la verdure et les » ombrages insipides et dégoûtans. » Toutes ces structures charmantes » et gratieuses intéressent fort peu » quiconque ne veut que piler tout » cela dans un mortier, et l'on » n'ira pas chercher des guirlandes

» pour les bergères, parmi des her-
» bes pour les lavemens.

Le contraste que nous présente l'éloquent Rousseau peut entraîner, séduire, et la plaisanterie qui le termine amène nécessairement le sourire sur les lèvres : mais malheureusement on voit autre chose dans le monde que des guirlandes et des bergères. La raison nous avertit que la nature n'a pas fait naître tant de trésors uniquement pour en repaître notre vaine curiosité : ses vues sont plus grandes et plus sages. Comme tout ce qui végète ou respire, nous sommes sujets à la douleur ; mère prudente et bonne, la nature nous entoure d'un nombre infini de plantes propres à calmer nos souffrances, guérir ou soulager nos maux : si sa main secourable sème de fleurs

ces utiles productions, c'est pour nous engager à les étudier par l'attrait même du plaisir. Si l'on pouvait douter encore de cette vérité, les animaux, plus fidèles à l'instinct que nous ne le sommes à la raison, nous donneraient des leçons, et nous serviraient d'exemple.

La rose elle-même est chère à Esculape comme à Vénus, et si l'Amour l'effeuille sur la couche du plaisir, la Santé l'invoque aussi quelquefois pour adoucir le lit de la douleur.

C'est en considérant la rose sous tous ses rapports, que l'auteur de ce Traité nous paraît avoir rempli la tâche que s'impose l'écrivain qui veut instruire et plaire. Après avoir classé d'une manière claire et méthodique les différentes espèces

de roses, il examine quelle culture demande le rosier, quels moyens on doit employer pour varier ses fleurs, quels procédés il faut observer pour le faire produire au sein même des hyvers. Il nous fait connaître *ensuite plusieurs expériences* propres à répandre de l'agrément sur le sujet qu'il traite : il nous apprend comment on peut conserver à la rose, vivante image de la fragilité de tous les êtres, son éclat et sa fraîcheur, plusieurs mois même après qu'elle a été séparée de sa tige; il nous explique la palyngénésie d'une manière si exacte et si précise que l'on doit espérer maintenant de répéter avec succès cette belle expérience de Kircher.

Rien de ce qui avait quelque rapport avec la rose, n'a échappé aux recherches de notre auteur.

Les insectes qui la flétrissent ou la dévorent, ceux qu'elle voit naître et mourir sur sa tige, ceux auxquels sa corolle sert de demeure ou de tombeau, sont classés méthodiquement suivant le système de Linné, et décrits avec le plus grand soin.

Le nom seul de la rose réveille dans notre ame tant d'idées agréables, d'images intéressantes, de comparaisons aimables, de souvenirs délicieux, qu'on aurait pu accuser l'auteur d'un défaut de goût, s'il n'avait pas rappelé à ses lecteurs les vers immortels que la rose inspira aux Sapho, aux Anacréon et à tant d'autres poëtes anciens ou modernes, dont le nom ne périra jamais. La *corbeille de roses*, titre que porte l'un des chapitres de cet ouvrage, offre la collection de tout

ce qui a été dit de plus aimable sur la rose. Il aurait été difficile de faire un choix plus heureux. Un seul regret se fait sentir en terminant la lecture de ce chapitre, c'est que les *bornes que l'auteur devait* nécessairement s'imposer, ne lui aient pas permis de nous donner un plus grand nombre de ces pièces charmantes : les vers s'embellissent par le nom seul de la rose, comme on voit la beauté acquérir un nouvel éclat quand la couleur des roses entre dans sa parure.

V. J.

EXPLICATION
DE LA PLANCHE.

A. La rose vue du côté de ses étamines, et du côté du pistil.

B. Petale. — Ils sont toujours disposés circulairement sur la rose.

C. Pistil et étamine.

D. Le fruit. — Il est arrondi et foliacé. Quelquefois *il est oblong* comme dans la figure E.

F. G. Le fruit laissant voir les semences.

H. I. Semences dont la plupart sont anguleuses et hispides, ou garnies de poils.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA ROSE.

La Rose est la fleur des Amours, dit Anacréon, elle est la plus belle des fleurs; elle fait tout le soin du printemps. *La rose*, ajoute-t-il ailleurs, est le doux parfum des Dieux, la joie des mortels, le plus bel ornement des Grâces dans la saison fleurie des amours, et les plus chères délices de Cythérée. Si Jupiter voulait donner une reine aux fleurs, écrit la tendre Sapho, il pro-

clamerait *la rose :* elle est l'ornement de la terre, l'éclat des plantes, l'œil des fleurs, l'émail des prairies, une beauté éclatante; elle exhale l'amour, elle attire et fixe Vénus; toutes ses feuilles sont charmantes, son bouton vermeil s'entr'ouvre avec une grâce infinie, et sourit délicieusement aux zéphyrs amoureux. Pline appèle *la rose* la reine des fleurs et l'ornement des jardins. (1) De tout temps cette charmante fleur fut le sujet des idées les plus flatteuses, des comparaisons les plus douces, et des emblêmes les plus voluptueux. Je t'envoie *deux roses*, lisons-nous dans Bonnefons, l'une blanche, l'autre du plus vif incarnat : l'une imite la pâleur de mon teint, l'autre te peindra la flamme de mon cœur, toutes deux te rappèleront mon infortune.

(1) Timarchides nous dit que la *rose* était la fleur la plus agréable aux Arcadiens, et qu'à cause de son odeur, ils l'appelaient *parfumée*.

Favart a dit :

La jeunesse aime la jeunesse,
Comme la *rose* le zéphir.

En effet, l'aimable fils d'Astreus et d'*Heribée*, *le doux compagnon du printemps*, était reconnu des anciens pour l'amant favorisé de la *rose*, parce que ce n'est qu'au temps où Zéphyr fait sentir ses tièdes haleines qu'elle entr'ouvre ses pétales incarnats, et reçoit la vie. Mais si *la rose* est fraîche, elle est aussi passagère ! Les poëtes ne se sont jamais plaint que de la courte durée de cette aimable fleur, *et nimiùm brevis rosae flores amœnos.* « *Roses*, charmantes fleurs, s'écrient-ils, vous passez trop tôt pour nos plaisirs, et semblables à la beauté, la même étoile qui vous vit fleurir le matin, vous trouve le soir mourantes de vieillesse. »

On lit dans madame Deshoulières :

Que votre éclat est peu durable,
Charmantes fleurs, honneur de nos jardins !

Souvent un jour commence et finit vos destins,
Et le sort le plus favorable
Ne vous laisse briller que deux ou trois matins.

Malherbe a bien su tirer parti de cette idée, en parlant de la mort de la fille à M. Duperrier :

Mais elle était du monde où les plus belles choses
ont le pire destin,
Et Rose elle a vécu ce que vivent *les roses*,
l'espace d'un matin.

Prompte à se flétrir au soufle le plus léger, on en a fait l'emblême de l'innocence et de la virginité. Avec quelle grâce et quelle délicatesse, Catulle ne s'est-il pas servi de cette comparaison, dans son épithalame de Manlius et de Junie ! Une *rose*, dit-il, solitaire, épanouie à l'écart, ignorée des troupeaux, respectée du soc, caressée du zéphyr, ménagée du soleil, abreuvée de rosée, fait les desirs de la bergère et du berger ; à peine arrachée de sa tige, déjà flétrie, ni le berger ni la bergère ne la regardent plus : telle une vierge timide,

tant qu'elle est vierge, captive tous les hommages, et elle les voit s'envoler, dès qu'à peine une caresse a terni sa fleur virginale. Depuis Catulle, les poëtes les plus célèbres se sont empressés de *traduire dans toutes les langues cette* heureuse pensée du poëte Latin. Le Trissin, Guarini, l'Arioste, Don Alonzo d'Ercilla, le Camoëns, Addison et Voltaire n'ont pas rougi d'être les imitateurs du chantre du moineau de Lesbie.

Jadis *la rose* ornait également le char de triomphe, (1) la fête nuptiale, (2) et

(1) On lit, dans *Judith*, que les grands et le peuple allaient au-devant des vainqueurs, avec des couronnes de *roses*. (*Chap*. 3.)

(2) Dans les fêtes de l'hymen, à Athènes, célébrées au retour du printemps, les jeunes filles, couronnées de *roses*, le sein paré de fleurs nouvelles, formaient avec les jeunes garçons des danses pastorales, pour peindre l'innocence des premiers temps. (V. PAUSANIAS.)

On peut voir dans le palais Pamphili à Rome, la peinture à fresque de la noce Aldobrandine. On doit remarquer aussi, dans la grande salle du petit

l'urne funéraire (1). Si vous consultez le fabuliste Hébreu, Moïse, il vous dira qu'avant la chûte du premier homme, les *roses* naissaient sans épines ; mais les Grecs, plus ingénieux et moins sombres,

Farnèze, le banquet des noces de Psyché, peint par Raphaël. Cet artiste admirable, qui connaissait si bien l'antiquité, a placé, dans une des parties du plafond, les Heures, les Grâces qui répandent à pleines mains *les roses* et les parfums sur la table où sont rassemblés les Déesses et les Dieux. (V. d'Orbessan.)

(1) Les cénotaphes en usage chez les Grecs et les Romains, étaient entourés de *roses*. L'une des principales cérémonies, dans ces occasions, consistait à jeter des fleurs sur les tombeaux ; on faisait bâtir tout auprès de petits logemens destinés à des esclaves qui allaient, à des tems réglés, orner ces monumens de guirlandes. Ceux à qui une médiocre fortune interdisait cette sorte de luxe, faisaient graver des fleurs sur la pierre qui devait couvrir leurs cendres ; et, par une inscription, ils sollicitaient les passans de s'arrêter quelques instans pour jeter des fleurs sur leur tombeau. Aussi trouve-t-on fréquemment ces mots : *sparge, precor, rosas super mea busta, viator.* (Voyez les *Inscriptions* de Gruter, et le Traité de J. Guthier, *De jure Manium*, lib. 2, chap. 36.)

nous assurent que la *rose* eut de tout temps des épines, pour punir la main téméraire qui voudrait la cueillir; que ce sont elles qui donnent un si grand prix au parfum qu'elle exhale. Ils varient toutefois d'opinion sur son origine et sur-tout sur la cause de sa couleur vermeille. Lorsque la mer produisit, de son écume ensanglantée, la belle Vénus, dit Anacréon, et la montra toute éclatante sur ses flots tranquilles; quand Pallas qui aime le bruit des armes, sortit toute armée du cerveau de Jupiter, alors la *rose*, cette fleur brillante et nouvelle, embellit la terre. Tous les Dieux, voulant contribuer au développement de cette fleur immortelle de Bacchus, l'arrosèrent de nectar, et aussitôt cette fleur agréable s'éleva majestueusement sur sa tige épineuse. Aphthonius et Tzetzes prétendent que c'est du sang de Vénus que les *roses*, (1) blanches autrefois, ont reçu

(1) Aphthonius, *in Progymnasm.* Théocrite,

leur couleur incarnate. Bion, dans son idylle sur le tombeau d'Adonis, assure au contraire que ce fut le sang du fils de Cynire, qui, en tombant, sur la terre, donna naissance à la *rose*. Ovide et le voluptueux auteur du *Pervigilium Veneris* pensent aussi comme lui. Voici comme ce dernier s'exprime : « C'est elle, c'est Venus même qui, le matin, ordonne que le sein des bergères se marie à la *rose* humide, encore teinte du sang d'Adonis, encore parfumée des baisers de l'Amour (1). » La *rose* est,

Idyl. 23. Ovide, *Métamorp. lib.* 10. Claudien, *de raptu Proserpinæ.*

Sic fata, cruoris
Carpit signa sui.

Il existe à Florence une superbe statue Grecque, représentant Vénus qui arrache de son pied l'épine dont elle fut blessée, en volant au secours de l'infortuné Adonis, immolé à la jalouse fureur du Dieu de la guerre. Epine cruelle, qui fit jaillir le sang dont les *roses*, jadis blanches, furent teintes pour toujours !

(1) *Ipsa jussit manè ut udae*
virgines nubant rosae,

à Salency, la récompense de la vertu. Les *roses* sont aussi le symbole de la mollesse, de l'amour et de la volupté : les amans heureux sont unis par des chaînes de *roses ;* les peintres et les poëtes ceignent *de guirlandes de roses les Grâces*, les Nymphes et les Bergères. Quand l'Amour danse avec les Grâces, dit Anacréon, ses beaux cheveux sont ornés de boutons de *roses*. (1) Diodore de Sicile et Sénèque nous parlent d'un voluptueux Sybarite, nommé Smyndyride, qui ne pouvait dormir, si parmi les feuilles de *roses* répandues sur son lit, une seule venait à se plier par hasard.

fusae aprugno de cruore
atque amoris osculis.

(Pervigilium Veneris.)

(1) Athénée qui avait fait de grandes recherches sur les fleurs dont était composée la couronne Naucratite, nous dit que l'usage d'associer le myrte avec les *roses* est attribué à un événement merveilleux arrivé à un nommé Hérostrate, commerçant de Naucratis, et rapporté par Polycharnus dans son livre intitulé ; *Venus*.

Quel est ce jeune amant tout parfumé d'essence, demande Horace à Pyrrha, qui te presse si vivement sur un lit parsemé de *roses*, dans cette grotte favorable aux doux mystères? Les *roses* servent à exprimer les pensées les plus délicates: Virgile donne à Vénus *un cou de roses* (1); Anacréon dit: les nymphes *aux bras de roses; Venus au teint de roses;* que peut-on faire, ajoute-t-il, sans les *roses?* La *rose* est délicieuse sur les tables, dans les festins et aux fêtes de Bacchus; les Muses la trouvent pleine de charmes. Qu'il est agréable de tenir d'une main délicate cette fleur consacrée aux amours, et d'en respirer la douce odeur! Ce n'était qu'avec des touffes de roses que Vénus châtiait son fils: des cheveux entremêlés de boutons de *roses*, un sein embelli par des *roses* nouvelles respirent le plaisir; c'est avec des doigts de *rose* que

(1) ... *Et avertens roseâ cervice refulsit.* (VIRG.)

Et matutinis aemula labra rosis. (BUCHANAN.)

l'Aurore ouvre les portes de l'Orient; ma douce amie a des lèvres de *roses*, (1) et sa douce haleine est celle de la *rose* (2). Les romains aimaient les *roses* avec passion, et ils faisaient des dépenses considérables pour en avoir en hiver: dans le tems même de la république, ils n'étaient point contens, dit Pacatus, si, au milieu des frimats, les *roses* ne nageaient sur le vin de Falerne qu'on leur présentait (3); la salle des banquets était toujours jon-

(1) *Roseis ut huic labellis palans sonitus abiit.* (CATULL. lib. Atys.)

Les poëtes, comme Parny, Léonard, Bertin, etc, ont semé *de roses* leurs écrits, et Perse a dit: *quidquid calcaverit hic, rosa fiat.*

(2) *Fragravit ore quod rosarium Paesti.* (MART.)

Elle a bien du doux printemps
Gaieté, humeur et doux sourire;
Blanches perles sont ses dents,
Roses sa bouche respire.

(3) *Delicati illi ac fluentes parùm se lautos putabant, nisi luxuria vertisset annum, nisi hibernae poculis rosae innatassent.*

chée de *roses*, (1) et les coupes et le front des convives en étaient couronnés. Horace ne les oublie jamais dans les descriptions de ses repas agréables, et il appèle souvent son amie *mea rosa, ma rose*. (2)

C'est en comparant la durée de l'homme à celle de la *rose*, que les philosophes Chaulieu et Lafare nous invitent à jouir des passagers plaisirs de la vie (3). La gaie société des sept Troubadours de Tou-

(1) *Tempora sectilibus cinguntur tota coronis,*
Et latet injectâ splendida mensa rosâ.
(OVID. Fast.)

(2) Horace n'était pas le seul des poëtes qui aimât à boire, le front couronné de *roses*, nous pourrions en citer plusieurs, mais nous ne parlerons que de Properce :

Me juvat et multo mentem vincire lyaeo,
Et caput in vernâ semper habere rosâ.

(3) *Huc vina et unguenta et nimiùm brevis*
Flores amœnos ferre jube rosae :
Dùm res et aetas et sororum
Fila trium patiuntur atra. (HOR.)

louse, connue depuis sous le nom de *l'Académie des Jeux Floraux*, (1) donnait pour prix de poésie une violette d'or, une *rose églantine* et un souci. La plus

(1) *Une société, qui rappèle la primitive institution de celle-ci, fleurit* à Paris déjà depuis plusieurs années; elle est connue sous le nom de société des *Rosati*. Ses membres sont au nombre de cinquante. On compte parmi eux des littérateurs distingués, entr'autres les citoyens Demoustier, Piis, Desforges, Roger, Barré, etc. Le lieu de leurs séances s'appèle *Eden* ou Bo*squet de roses*; ils s'assemblent tous les primidi, et ces charmantes soirées sont agréablement mêlées de concerts, de lectures anacréontiques et de conversations gaies, mais décentes. Les femmes de Paris les plus aimables par leurs grâces, leur esprit et leurs talens, n'ont pas dédaigné de s'y faire admettre: ces gentils Troubadours ont pris pour devise: *plaisir et décence*. Les poëtes sont tenus de se renfermer dans ces bornes. *Tout ce qui* peut flatter agréablement le cœur et l'oreille est reçu; tout ce qui peut faire rougir la pudeur est rejeté avec une improbation générale. C'est enfin au sein de ces amis réunis, que l'on retrouve la gaieté française, et ce caractère national qui brille dans les œuvres des Chapelle, Chaulieu, Bachaumont et Lafare.

Pour être reçu *Rosati*, il faut avoir chanté *la rose*.

douce récompense de l'amour, est *une rose*. Le plus naïf et le plus joli de nos romans anciens porte le nom de *la Rose*. La *rose* enfin, comme la plus belle des fleurs, fut, par l'antiquité, consacrée à Vénus, la mère des plaisirs, la plus belle et la plus aimable des Déesses. (1)

Aucun arbuste ne peut le disputer au rosier, et ses fleurs, par leur forme élégante, leur odeur suave, et leur effet pittoresque, doivent lui conserver, à juste titre, le premier rang dans nos jardins, où il est de la plus grande res-

(1) Je ne crois pas devoir faire mention ici de ces factions qui agitèrent long-temps l'Angleterre, sous le nom de *rose rouge* et de *rose blanche*; de la *rose d'or*, bénie à Rome le jour appelé *dominica in rosâ*, et envoyée par les papes à quelques princes de l'Europe, comme une marque de distinction. Je ne crois pas devoir parler davantage de cet usage établi jadis dans les parlemens de France, où les ducs et pairs, les évêques et les grands présentaient à ces compagnies, dans les mois de mai et de juin, des chapeaux de *roses*. Cette cérémonie s'appelait la *baillée des roses*. (V. Du Tillet.)

source pour tous les embellissemens. Par-tout il est à sa place : soit qu'on le mette en buisson dans les plates-bandes, soit qu'on le mêle avec d'autres arbrisseaux à fleurs dans les bosquets. On peut encore *garnir de rosiers des carrés* entiers, en les retenant à trois pieds de hauteur. Mais si l'on veut tirer le plus grand parti possible de cet arbuste, il faut l'entremêler de jasmins et de chevrefeuilles, pour en former des bordures longues et épaisses, que l'on taille en ados, et que l'on ne laisse venir qu'à deux ou trois pieds d'élévation.

Les jardiniers fleuristes comptent jusqu'à cent variétés de roses, dont un tiers environ ne donne que des fleurs simples. On peut considérer les roses sous quatre couleurs principales : les jaunes, les blanches, les incarnates, et les rouges. Il y en a peu de jaunes, un peu plus de blanches, davantage d'incarnates, et un très-grand nombre de rouges. Dans ces deux dernières cou-

leurs, il y a une infinité de nuances, depuis la couleur de chair la plus tendre, jusqu'à l'incarnat le plus vif, et du rouge pâle au pourpre foncé. Il règne encore une grande variété dans la structure des rosiers, dans l'odeur des fleurs, dans la saison de leur venue, et dans leur grandeur. Il y a aussi des rosiers sans épines, d'autres qui sont toujours verts. Dans quelques-uns, les feuilles ont une odeur agréable ; dans d'autres, elles sont joliment tachées : il s'en trouve plusieurs dont les roses sont panachées, tiquetées ou mi-parties. On en voit de prolifères, c'est-à-dire du sein desquelles sort une seconde fleur, d'autres à trait épineux, d'autres qui fleurissent deux fois l'an, d'autres durant presque toute l'année ; d'autres enfin ne s'ouvrent qu'à demi. Nul arbrisseau ne rassemble des différences aussi singulières, aussi variées, aussi intéressantes. Le rosier seul peut former une collection nombreuse où, chaque jour

de la belle saison, je pourrais dire de l'année, on aura du nouveau et de l'agréable.

Au rapport de Plutarque, les Grecs avaient donné à la rose le nom de *rodos, à cause de son odeur délicieuse*; les Latins l'appellaient *rosa*, et les Arabes *nard*, *naron* ou *vuard*. On la connaît en Allemagne sous le nom de *rose*, en Italie de *rosa*, en Espagne de *rosa*, en Bohême de *ruose*, en Angleterre de *rose*, en Hollande de *roozen*, et enfin en France sous celui de *rose*.

On a employé divers moyens pour classer et distinguer ses différentes espèces : les uns, comme Pline le naturaliste, les ont divisées en sauvages et en domestiques; d'autres, comme Théophraste, se sont servi du plus ou moins grand nombre des feuilles, de leur âpreté ou de leur poli, de leur couleur et de leur odeur; Linné a formé sa première division des roses sur la

forme du bouton, qu'il considère soit comme ovale, soit comme rond ou presque rond. Du reste, à l'instar de Théophraste, des frères Bouline, de l'Eoluse, de Tournefort, et comme l'ont adopté depuis les Jussieu, les Goüan, les Lamark et tous les autres botanistes célébres, il se sert, pour caractères secondaires, de la forme et du nombre des feuilles, du port des plantes, et même quelquefois de la couleur des pétales.

En adoptant le plan de l'immortel naturaliste d'Upsal, nous ne nous astreindrons pas cependant à ne parler que d'après lui. Pour écrire l'histoire de la *rose*, nous emprunterons de tous les auteurs qui ont traité ce sujet, ce qui, d'après nos faibles lumières, nous paraîtra dans le cas de caractériser d'une manière plus particulière chaque espèce de la plante que nous décrivons. C'est du suc élaboré de toutes les fleurs que l'abeille forme son miel parfumé.

Malgré que, comme nous l'avons déjà dit, les jardiniers fleuristes prétendent connaître près de cent variétés de roses, nous n'en décrirons que trente-sept ou trente-neuf; mais nous nous *attacherons à rapprocher toutes les synonimies* connues, et les variétés qui peuvent être rapportées à chacune d'elles.

Cet opuscule sera divisé en cinq chapitres :

1°. Nous parlerons de la *rose*, de ses espèces, de ses variétés, et nous ferons le rapprochement des différentes synonimies.

2°. Nous dirons la manière de cultiver chaque espèce de rose.

3°. Nous ferons connaître les vertus et propriétés des roses.

4°. Pour completter l'histoire naturelle de la rose, nous donnerons une description des insectes qui naissent sur le rosier, ou qui se nourrissent de ses feuilles, et quelques idées sur l'entomologie.

5°. Nous terminerons cet ouvrage par la réunion de tout ce que les auteurs, tant anciens que modernes, ont écrit de plus agréable sur la *rose*.

CHAPITRE PREMIER.

De la Rose, de ses espèces, de ses variétés; rapprochement de sa synonimie.

DE LA ROSE.

TOURNEFORT, place la rose dans la huitième section de la vingt-unième classe des arbres et arbrisseaux à fleurs en rose, dont le calice devient un fruit à pepin, et il l'appèle *rosa.* Linné conserve la même dénomination, et la classe dans l'icosandrie polyginie, c'est-à-

dire parmi les fleurs dont les étamines nombreuses sont adhérentes au calice, et qui ont également un grand nombre de pistils.

Il est bon de savoir que, dans le systême sexuel de Linné, les étamines sont les portées mâles, et les pistils les portées femelles; que l'on appèle hermaphrodites les fleurs qui réunissent les deux sexes, comme la rose. Je dois dire également qu'en botanique on ne connaît que les fleurs simples, parce que les fleurs doubles n'étant que le résultat de la culture, y sont appelées des *monstres*, (1) mais ces monstres-là

(1) Ces fleurs doubles qu'on admire dans les parterres, sont des monstres dépourvus de la qualité de produire leurs semblables, dont la nature a doué tous les êtres organisés.

(J. J. ROUSSEAU, *Elém. de Botanique.*)

(*Vide etiam Linn. Amœnitates Acad. t.* 1 *p.* 379-380.)

Si quando apparet in hortis
Luxurie petalorum, et odoro insignis amictu,

sont si jolis que nous en ferons plusieurs espèces, à l'imitation des Miller et des Rozier.

Le calice de la rose est formé par une feuille divisée au sommet en cinq parties, *mais le bas est charnu*, globuleux et en forme de cloche : les segmens sont en forme de lame ; deux ont alternativement des appendices sur leurs côtés, deux autres sont nus aussi alternativement, et le cinquième a aussi souvent une appendice dont il est pourtant quelquefois dépourvu. (1) La corolle est composée de cinq pétales ovales en forme de cœur, et insérés

Quem neque fœmineis maribusque, nec hermaphroditis
Annumerare queas florem, de gente spadonum est,
Vel monstrum infelix, naturae devius error,
Malvarum sæpè est, sæpè est fortuna rosarum ;
Nam dùm omnes rapiunt petala insidiantia succos,
Stamina degenerant formas oblita priores.

(Connubia florum.)

(1) *Quinque sumus fratres, unus barbatus et alter,*
Imberbesque duo, sum semi-barbis ego.

dans le calice : le pétale qui est la partie colorée de la fleur, se divise en *lame* qui est l'épanouissement de sa partie supérieure, et en *onglet*, nom que porte sa partie inférieure et celle par laquelle il tient au calice. Cette fleur a un grand nombre d'étamines courtes, capillaires, insérées dans le cou du calice, et terminées par un anthères à trois angles ; elle a plusieurs germes placés au fond du calice, dont chacun soutient un style court, velu et fixé à côté du germe, et couronnés tous par des stigmates obtus. La base charnue du calice est changée par la suite en un fruit coloré, persistant en forme de toupie, couronné, et dans lequel sont contenues des semences oblongues, velues et fixées à chaque côté du calice. Les tiges sont ordinairement garnies d'aiguillons, et les feuilles sont ailées avec une foliole impaire.

DES



15

Péduncules velus ou cotonneux ou
de piquants. . . . .
Péduncules unis ou glabres . .

16

Feuilles velues en-dessus et d
Feuilles non ainsi conformée .

17

LE ROSIER D'ESPAGNE.

DES ESPÈCES DE ROSES
ET DE LEURS VARIÉTÉS.

PREMIÈRE DIVISION.

Ovaires presque globuleux. (1)

No. Ier.

LE ROSIER A FLEURS JAUNES SIMPLES.

Rosa eglanteria. Linn. S. V. p. 507.
Rosa eglanteria, Tabern. Ic. 1087.
Rosa lutea, *simplex*. Tourn. p. 638.
Rosa lutea, *simplex*. C. B. Pin. 483.
Rosa lutea. J. B. 2. 47.
Rosa lutea, *simplex*. Duham. Arbust. p. 224.
Rosa sylv. foliis odoratis. C. B. Pin. 483.
Rosa lutea. Lamarck. t. 3. p. 132.

(1) D'après l'exemple du célèbre Linné, nous prenons ici le mot *ovaire* (*germen*) pour le synonime de *fruit*.

Rosa in rubo nata. Plin. hist. nat. lib. 21.
Rosa eglanteria. Villars. t. 2. p. 549.

La rose églantine de Linné, ou *la rose jaune, simple*, a des tiges hérissées, faibles, et qui poussent plusieurs branches minces, fortement armées d'épines pointues, courbées et brunes; les ovaires sont globuleux, les péduncules glabres, les pétioles rudes; les feuilles sont composées de deux ou trois paires de lobes ovales, étroits, terminés par un lobe impair, unis, d'un vert clair, et finement sciés sur leurs bords; elles sont très-odorantes. Les fleurs naissent sur de très-courts péduncules; elles sont d'un jaune clair, mais sans odeur. Ce rosier croît en Allemagne, en Suisse et en Angleterre; il fleurit en floréal.

N°. II.

LE ROSIER A FEUILLES COUVERTES DE ROUILLE.

Rosa rubiginosa. Linn. S. V. p. 508.
Rosa sylvestris, flore pleno. C. B. Pin. 483.

Rosa sylvestris, odorata. Dod. pempt.
Rosa eglanteria, flore pleno. J. B. 2. 43.
Rosa sylv. foliis odoratis. C. B. Pin. 483.
Rosa sylvestris, flore pleno. Tourn. 638.
Rosa eglanteria. Miller. t. 6. p. 325.
Ros. sylv. odorata, flore multiplici. Lob. Icon. 210.
Rosa lutea. Lamarck. t. 3. p. 132.
Rosa latea, simplex. Tourn. p. 638.
Rosa spinis aduncis, foliis subtus rubiginosis. Hall. hist. 1103.
Rosa lutea, simplex et plena. Chabræus. p. 107.
Rosa rubiginosa. Jussieu. J. des pl. Paris.

Le rosier à feuilles couvertes de rouille a des ovaires globuleux et chargés d'aiguillons recourbés, des péduncules unis, des petioles armés d'épines, une tige garnie d'aiguillons assez courts, mais larges, haute de trois à quatre pieds. Les feuilles sont composées de sept, quelquefois de neuf folioles ovales, obrondes, odorantes, presque obtuses,

bordées de dentelures aiguës, et d'autant plus profondes qu'elles sont plus voisines du sommet, et chargées en dessous de glandes rougeâtres, visqueuses, et couleur de rouille. Les péduncules, les fruits et les petioles sont aussi souvent chargés des mêmes glandes, selon Villars. Les fleurs sont fort belles, grandes, de couleur jaune, solitaires, et portées sur des péduncules courts; les pétales sont en cœur, et les calices sont chargés de quelques aiguillons faibles.

Ce rosier a plusieurs variétés.

Var. A. *pourpre foncé, nuancé de jaune;* c'est le véritable *rubiginosa* de Linné.

Var. B. *flore albo.* A fleur blanche: cette variété se trouve dans les environs de Paris, selon Thuillier.

Var. C. *Flore purpureo.* A fleur pourpre. Thuillier. (Flore des environs de Paris.)

Var. D. *Flore pleno.* A fleur double.

Nota. Cette dernière variété craint beaucoup la pluie ; il est rare de la voir parfaitement réussir ; nous devons convenir aussi qu'elle a beaucoup de rapports avec *le rosier jaune*, N°. 16.

Plusieurs auteurs regardent cette rose comme originaire des Indes ; elle fleurit en prairial, et se trouve en Allemagne, en Suisse, en Angleterre et en France. Garidel l'indique en Provence ; Vaillant et Thuillier dans les environs de Paris : on cultive la variété double dans les jardins ; elle est sans odeur.

N°. III.

LE ROSIER A ODEUR DE CANELLE.

Rosa cinnamomea. Linn. S. V. p. 508.
Rosa cinnamomea. Mill. t. 6. p. 327.
Rosa odore cinnamomi. C. B. Pin. 483.
Rosa saxatilis, flore rubro. Cam. épit. 99.
Rosa Graecula. Plin. hist. nat. lib. 21.

Rosa odore cinnamomi, flore pleno. Tourn. p. 638.

Rosa odore cinnamomi, simplex. Tourn. p. 638.

Rosa Sycionia, Plin. hist. nat. lib. 21.

Rosa odore cinnamomi, flore pleno. C. B. Pin. 483.

Rosa cinnamomea. Jussieu. Jard. des pl. Paris.

Le Rosier à odeur de canelle a des ovaires unis, globuleux, des péduncules unis, une tige (1) et des stipules larges et dentés, des pétioles presque unis. Les fleurs sont très-petites, d'un rose très-foncé, selon Linné, et très-précoces. Ses tiges qui s'élèvent à-peu-près à quatre pieds de hauteur, sont couvertes d'une écorce unie et pourprée, sans épines ; elles n'en ont qu'aux nœuds placés immédiatement au-dessous des feuilles, où elles sortent par

(1) Il n'y a des épines qu'au-dessous de l'insertion de chaque nouvelle branche.

paires, elles sont courtes et courbées. Ses feuilles sont composées de trois paires de lobes ovales, terminés par un lobe impair, velus en dessous, et sciés sur leurs bords ; les petites feuilles du calice *sont étroites et entières*. Les fleurs ont une odeur de *canelle*, ce qui lui a mérité son nom. Degrace, dans son *Almanach du Jardinier*, prétend au contraire que c'est son écorce qui a cette odeur (1) Ce rosier fleurit en été ; il croît spontanément en Provence et en Italie.

Gesner assure que c'est le *Lychnis* de Pline, et que cet arbuste est très-commun dans les Alpes.

N°. IV.

LE ROSIER A FLEURS BLANCHES SIMPLES, DES CHAMPS.

Rosa arvensis. Linn. S. V. p. 508.

Rosa sylv. quarta species. Trag. 988.

(1) A dire vrai, l'écorce de la tige est de couleur canelle ; mais ni les fleurs ni l'écorce n'ont l'odeur de cet aromate.

Rosa arvensis, candida. Tourn. p. 638.
Rosa sylv. folio glabro, flore planè albo. J. B. 2. 44.
Rosa arvensis. Lamarck. t. 3. p. 129.
Rosa Alabandica, Plinii.
Rosa sylv. albo flore, odorata. Tourn. p. 638.
Rosa campestris, spinosissima, flore albo, odorata. C. B. Pin. 483.
Rosa arvensis. Miller. t. 6. p. 315.
Rosa sylvestris folio glabro, flore planè, albo. Chabræus. p. 108.
Rosa montana. Villars, t. 3. p. 547.

Le Rosier à fleurs blanches des champs a des ovaires lisses et globuleux, des pédoncules glabres, une tige et des pétioles armés de pointes; ses rameaux sont rougeâtres et bleuâtres; ses feuilles sont d'un vert obscur, *jamais luisantes en dessus*, ce qui la distingue parfaitement du *rosa canina* qui les a luisantes; elles sont aussi un peu blanchâtres en dessous. Les fleurs sont blanches, même

dans leur jeunesse ; elles sont portées sur des péduncules assez longs, glabres, rapprochés en bouquets. Cette fleur croît dans les lieux incultes, sur les bords des champs et des vignes. On trouve ce rosier en *Allemagne*, en *Suède*, en Angleterre, en Dannemarck et en France ; il fleurit en été.

N°. V.

LE ROSIER A FEUILLES DE PIMPRENELLE.

Rosa pimpinelli-folia. Linn. S. V. p. 508.

Rosa pumila, spinosissima, flore rubro. Tourn. p. 638.

Rosa pumila, spinosissima, flore rubro. J. B. 2. 41.

Rosa pimpinelli-folia. Lamarck. t. 3. p. 131.

Rosa Scotica. Miller. t. 6. p. 325.

Rosa cynorrhodon polyacanthon. Lugd. 127.

Rosa pimpinella, minor, Scotica. Miller. t. 6. p. 325.

Rosa Chipiana, seu rosa pimpinellae foliis, minor, nostras, flore eleganter variegato. Scot. illustr. Part. 2. 46.

Rosa chamœrhodon? Villars, t. 3. p. 455.

Le rosier à feuilles de pimprenelle a des ovaires globuleux et glabres, ainsi que les péduncules, une tige armée d'épines, des pétioles rudes, des feuilles ailées, obtuses, des lobes découpés à leurs extrémités. Cette espèce a deux variétés, l'une à fleurs panachées, et l'autre à fleurs rouges, pâles. Cette dernière qui croît en Italie, s'élève rarement à plus d'un pied de hauteur : ses tiges sont couvertes d'une écorce brune et fortement armée de petites épines ; ses feuilles sont fort petites et approchent beaucoup de celles de la pimprenelle ; elle produit des fleurs petites, sessiles, d'un rose pâle ; son fruit est rond et d'un pourpre foncé qui tire sur le noir

lorsqu'il est mûr. Il paraîtrait presque que ce rosier ne diffère de celui qui naît en Ecosse et en Angleterre, que parce qu'il est moins élevé, et que ses fleurs sont un peu plus pâles. Cette plante se trouve *en Dauphiné, sur les montagnes* du Bugey ; elle fleurit en floréal.

N°. VI.

LE ROSIER TRÈS-ÉPINEUX.

Rosa spinosissima. Linn. S. V. p. 508.

Rosa campestris, spinosissima, flore albo, odorato. C. B. Pin. 483.

Rosa spinosissima. Miller. t. 6. p. 325.

Rosa campestris, spinosissima, flore albo, odorato. Tourn. p. 638.

Rosa campestris, odorata. Clus. hist. 1. p. 116.

Rosa pimpinelli-folia. Lamarck. t. 3. p. 131.

Rosa Dunensis, species nona. Dod. Pempt. 187.

Rosa pumila, spinosissima, foliis pimpinellae, glabris, flore albo. Chabræus. p. 108.

Rosa spinosissima. Villars. t. 3. p. 555.

Le rosier sauvage très-épineux a des ovaires ovales et unis, des péduncules unis, des tiges et des petioles fortement armés d'épines; ses feuilles sont petites et composées de trois et cinq paires de lobes presque ronds et terminés par un lobe impair; ses fleurs sont blanches et ont une agréable odeur de musc. Lamarck et Haller ne regardent cette espèce que comme une variété du précédent. Ce rosier croît naturellement en Angleterre, en Bourgogne, en Dauphiné : une de ses variétés croît dans les environs de Paris, et a quelquefois une teinte rose, selon Thuilier. Il fleurit en floréal et prairial, et n'a guères que trois pieds de hauteur. C'est le *rosier blanc très-épineux de Rozier.*

N°. VII.

LE ROSIER RIDÉ.

Rosa rugosa. Linn. S. V. p. 508.
Rosa folio crispo, flore rubello, sive incarnato. Tourn. p. 638.
Rosa folio subrotundo et crispo. C. B. Pin. 482.
Rosa folio crispo, subrotundo, flore multiplici, rubello, sive incarnato. Chabræus. p. 105.
Rosa rugosa. Mill. t. 10. p. 424.
Rosa folio crispo, subrotundo, flore rubello, sive incarnato. J. B. 1. 37.
Rosa rugosa. Gmelin. t. 1. p. 844.

Le rosier ridé a des ovaires globuleux et glabres, une tige ligneuse et divisée en rameaux cyladreques, légèrement cotonneux et armés de grandes et de petites épines très-denses, blanches et ouvertes; ses feuilles sont ailées avec

Rosa eglanteria. Lamarck. t. 3. p. 131.
Rosa pomo spinoso, folio hirsuto. J. B. 2. 38.
Rosa sylv. foliis odoratis. Tourn. p. 638.
Rosa Cretica, montana, foliis subrotundis. Tourn. p. 637.
Rosa sylvestris, foliis carinatis, subtus scabris. Vaill.
Rosa sylvestris foliis odoratis, eglanteria dicta. J. B. 2. 35.
Rosa sylvestris, pomifera, major. Tourn. p. 638.
Rosa eglanteria. Tabern. Icon. 1087.
Rosa sylv. pomifera, major. C.B. Pin. 483.
Rosa villosa. Miller. t. 6. p. 325.
Rosa sylv. pomifera, major. Duham. Arb. p. 225.
Rosa pomo spinoso, folio hirsuto. J. B. 2. 38.
Rosa spinis rectis, foliis quinis, tomentosis, pomis rotundis, spinosis. Hall. hist. 1105.

Le rosier velu a des ovaires globuleux et épineux, des pédúncules velus; une

tige garnie de quelques épines grises, longues et éparses; des pétioles épineux, et des feuilles cotonneuses et d'un vert blanc. Cette plante s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur; ses tiges sont *rameuses*, *hérissées d'aiguillons* nombreux et crochus; ses feuilles sont grandes et velues, hérissées sur les deux surfaces, remarquables par des poils glanduleux, visqueux et roussâtres, placés entre leurs dentelures et dans toute leur surface postérieure; les fleurs sont grandes ou petites, selon la culture et le climat, simples et rouges, portées sur des péduncules courts et hérissés; les pétales sont *échancrés en cœur*; le fruit est gros, presque rond, garni quelquefois d'épines presque molles qui renferment une pulpe agréable et acide, dont les semences sont enveloppées. Plusieurs personnes conservent ces fruits et en font des confitures que l'on sert sur les tables au dessert. Ce Rosier croît spontanément dans la partie méridio-

nale de l'Angleterre, où il paraît qu'il vient bien mieux qu'en France. Il fleurit ordinairement à la fin de floréal, ou au commencement du mois de prairial. Cet arbrisseau aime les terreins secs et pierreux.

V. A. *flore pleno.* A fleur double, cultivée dans les jardins. Villars, t. 3, p. 552.

N°. X.

LE ROSIER DE LA CHINE.

Rosa Sinica. Lin. S. V. p. 509.
Rosa Sinica. Mill. t. 10. p. 424.
Rosa Sinica. Jussieu. Jard. des pl. P.

Le rosier de la Chine a des ovaires presque globuleux et glabres, des péduncules rudes et piquants, une tige et des pétioles épineux, les folioles du calice sont lanciolées et presque pétiolées.

N°. XI.

LE ROSIER MUSQUÉ, OU TOUJOURS VERT.

Rosa sempervirens. Linn. S. V. p. 509.
Rosa moschata, flore pleno. Tourn. p. 637.
Rosier musqué. Rozier. t. 8. p. 623.
Rosa sempervirens. Clus. hist. 27.
Rosa sempervirens. Mill. t. 6. p. 326.
Rosa moschata, minor, flore pleno. J. B. 2. 47.
Rosa moschata, flore pleno. C.B.Pin. 482.
Rosa moschata, alba, multiplex. Tabern. Icon. 1086.
Rosa sempervirens. C. B. Pin. 482.
Rosa moschata, major. Chabræus. p. 107.
Rosa moschata. Jussieu. Jard. des pl. Paris.

Le rosier toujours vert a des ovaires globuleux (Miller dit ovales et hérissés); des péduncules hérissés, une tige et des pétioles épineux. Ses tiges s'élèvent, lorsqu'on ne les arrête pas, jusqu'à la

hauteur de dix pieds; leur écorce est verte et armée d'épines blanches, courtes et fortes ; ses feuilles sont composées de cinq à sept lobes ovales, terminés en pointe aiguë, unis, et légèrement sciés sur leurs bords; elles ne tombent point et ont une belle apparence en hiver. Ses fleurs naissent en manière d'ombelles aux extrémités des branches, elles sont ordinairement au nombre de sept, blanches et simples, à moins que la plante ne végéte dans un excellent terrein: mais si on a le soin de ne laisser à chaque bouquet, à mesure que les boutons commencent à paraître, que deux fleurs sur les sept, on est comme assuré de voir doubler les fleurs qu'on a laissées. Dans les provinces du Midi, la floraison commence en messidor, et en thermidor dans celles du Nord, et elle se continue jusqu'aux gelées. L'odeur musquée des fleurs a déterminé la dénomination de l'espèce qui conserve sa verdure pen-

dant toute l'année. Les uns font ce rosier originaire de l'Allemagne, les autres disent qu'il nous est venu de l'Espagne : je serais assez de l'avis de ces derniers. Il se ente en fente, au mois de thermidor, sur le rosier blanc commun.

N°. XII.

LE ROSIER D'ESPAGNE.

Rosa Hispánica. Miller. t. 6. p. 325.
Rosa villosa. Linn. S. V. p. 508.
Rosa eglanteria. Lamarck. t. 3. p. 131.

Le Rosier d'Espagne a des feuilles velues sur les deux surfaces, les deux petites feuilles du calice sciées à dents aiguës, *avec un fruit uni*. La tige s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds ; elle est forte, droite et armée de fortes épines : ses feuilles sont velues sur les deux surfaces, leurs lobes sont presque

ronds, et sciés sur leurs bords ; les petites feuilles du calice sont sciées en pointes aiguës : les fleurs sont simples et d'un rouge clair : elles paraissent au commencement de floréal, et produisent des fruits gros, unis et presque ronds, qui mûrissent à la fin de fructidor. Cet arbuste est originaire d'Espagne.

Il y a lieu de croire que *Linné* ne regarde cette espèce que comme une variété du *rosa villosa*.

N°. XIII.

LE ROSIER GRIMPANT.

Rosa scandens. Miller. t. 6. p. 325.

Rosier rampant. Rozier. t. 8. p. 623.

Rosa moschata, flore simplici. Tourn. p. 637.

Rosa sempervirens. Linn. p. 509.

Rosa moschata, alba. Tabern. Icon. 1086.

Rosa moschata, minor, flore simplici. Chabræus. p. 107.

Rosa moschata, minor, flore pleno. Chabræus. p. 107.
Rosa coroneola. Plin. hist. nat. lib. 21.
Rosa Praenestina. Plin. hist. nat. lib. 21.
Rosa sempervirens. Jussieu. J. des pl. P.

Le rosier grimpant a des ovaires globuleux et hérissés, des péduncules hérissés, des tiges épineuses, minces, qui n'ont pas la force de se soutenir, et qui rampent sur la terre; elles s'élèvent à plus de douze pieds de hauteur lorsqu'on leur donne des tuteurs; les épines sont courtes et rougeâtres; les feuilles sont petites, composées de trois paires de lobes ovales, à pointes aiguës, terminées par un lobe impair, d'un vert luisant, sciées sur leurs bords; elles conservent leur verdure toute l'année. Les fleurs sont petites, blanches, simples, et ont une odeur de musc. Ce rosier est originaire de Toscane; il fleurit spontanément, presque toute l'année, dans les bois près de Florence.

Cette espèce a une variété à fleurs

doubles, ainsi que presque toutes les roses à fleurs simples dont nous avons parlé. Comme Linné ne parle point du *rosier rampant*, il y a lieu de croire qu'il l'a simplement regardé comme une variété du *rosa sempervirens*. Ne pouvons-nous pas aussi penser que ce rosier est celui, qui est cité dans Pline le naturaliste, sous les noms de *rosier de Préneste* et de *rosier coronéal*, dont, ajoute cet auteur, les Romains faisaient le plus grand cas ?

N°. XIV.

LE ROSIER DE VIRGINIE.

Rosa Virginiana. Miller. t. 6. p. 326.
Rosa pimpinelli-folia. Linn. S. V. p. 508.
Rosa sylvestris, Virginiana. Raii. hist.
Rosa Alpina. Linn. S. V. p. 509.
Rosa blanda. Gmelin. t. 1. p. 854.

Le

Le rosier de Virginie a des tiges sans épines, unies, qui s'élèvent à cinq ou six pieds de hauteur; ses jeunes branches sont couvertes d'une écorce unie et pourpre; ses feuilles sont composées de quatre ou cinq paires de lobes en forme de lance, terminées par un lobe impair, unies sur les deux surfaces, d'un vert luisant en dessus, d'un vert pâle en dessous, et profondément sciées sur leurs bords : Ray les compare aux feuilles de la grande pimprenelle. Les fleurs sont simples, d'un rouge pâle; elles paraissent en fructidor. Cette plante est originaire de la partie septentrionale de l'Amérique; on ne la cultive dans les jardins qu'à cause de sa rareté : ses fleurs sont presque sans odeur.

N°. XV.

LE ROSIER MUSQUÉ, A TIGES TRAINANTES.

Rosa moschata, scandens. Miller. t. 6. p. 326.

Rosa moschata, major. Tourn. p. 637.
Rosa moschata, major. J. B. 2. 45.
Rosa moschata, major species. Lob. Icon. 108.
Rosa semper virens. Linn. S. V. p. 509.
Rosier rampant. Rozier. t. 8. p. 623.
Rosa scandens. Miller, t. 6. p. 326.
Rosa semper virens. Jussieu, Jard. des Plant. Paris.

Le rosier musqué, à tiges traînantes, a des ovaires globuleux et hispides, des péduncules hérissés, des tiges épineuses et grimpantes qui, quoique très-faibles, peuvent s'élever, si on leur donne des supports, jusqu'à plus de douze pieds de hauteur : leur écorce est verdâtre et unie ; les épines sont fortes et courtes, ses feuilles sont unies et composées de trois paires de lobes ovales en forme de lance, terminées par un lobe impair, d'un vert clair, et sciées sur leurs bords. Les fleurs naissent en greffes ombelles aux extrémités des branches ; elles paraissent en thermidor, et se succé-

dent continuellement jusqu'à ce que les gelées les arrêtent ; elles sont blanches et d'une très-agréable odeur de musc. Cette espèce a des fleurs simples et des fleurs doubles.

Ce rosier, que *Linné confond avec* le *rosa semper virens*, nous semble au moins avoir de grands rapports avec le *rosa scandens* de Miller, lequel en fait cependant une espèce distincte. La seule disparité que nous observions entre ces deux rosiers, c'est que l'un a les fleurs plus larges que l'autre, résultat peut-être de la simple culture, et bien peu suffisant pour constituer une espèce séparée ; ils ont aussi quelque différence sur le vert plus ou moins éclatant des *feuilles*.

N°. XVI.

LE ROSIER JAUNE.

Rosa lutea. Mill. t. 6. p. 326.
Rose jaune. Rozier. t. 8. p. 623.

Rosa lutea, multiplex. Tourn. p. 638.
Rosa lutea. Lamarck. t. 3. p. 132.
Rosa lutea, flore pleno. J. B. 2. 48.
Rosa rubiginosa. Linn. S. V. p. 508.
Rosa eglanteria. Linn. S. V. p. 507.
Rosa flava, plena. Clus. hist. 1. p. 114.
Rosa lutea, simplex. C. B. Pin. 483.
Rosa lutea, simplex. Duh. Arb. 224.
Rosa lutea, simplex. Tourn. p. 638.

Le rosier jaune a un ovaire presque rond et uni, des tiges hérissées, des feuilles ailées, des lobes ovales, sciés et unis sur les deux faces, et des péduncules très-courts; ses tiges sont faibles, et poussent plusieurs branches minces, fortement armées d'épines courtes, courbes et brunes; ses feuilles sont composées de deux ou trois paires de lobes ovales, étroites et terminées par un lobe impair, mais d'un vert clair, et finement sciées sur leurs bords; les fleurs jaunes sont portées sur de courts péduncules, elles sont simples. Il y a une variété à

fleurs doubles, qui ressemble à la rose de Hollande, et que la plus légère pluie empêche d'épanouir. Cet arbuste fleurit à la fin du printemps.

N°. XVII.

LE ROSIER D'AUTRICHE.

Rosa Punicea. Miller. t. 6. p. 326.
Rosa Austriaca. Roz. t. 8. p. 623.
Rosa eglanteria. Linn. S. V. p. 507.
Rosa lutea. Lamarck. t. 3. p. 132.
Rosa rubiginosa. Linn. S. V. p. 508.
Rosa Milesiana. Plin. hist. nat. lib. 21.
Rosa Punicea. Tourn. p. 639.
Rosa sylv. Austriaca, flore Phaeniceo. Park. Th. 1019.
Rosa eglanteria, flore puniceo. Jussieu, Jardin des Plantes, Paris.
Rosa sulphurea. Gmelin. S. V. t. 1. p. 844.

Le rosier d'Autriche a des ovaires presque ronds et unis, des tiges érigées, des feuilles ailées, des lobes ronds et sciés, des pétales échancrés et de deux couleurs : ses tiges et ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du rosier jaune; mais les feuilles sont plus rondes, les fleurs plus larges, et leurs pétales découpés plus profondément à leurs extrémités : les fleurs sont simples, sans qu'on ait encore pu parvenir à les faire doubler; elles sont d'un jaune clair en dedans, de couleur de cuivre tirant sur le pourpre, ou mieux le capucine, en dehors; elles ont une odeur peu agréable, et se fanent aisément; elles aiment une exposition ouverte au Nord, et fleurissent l'été. On appelle cette espèce, dans quelques pays, *rosier capucine.*

Le rosier d'Autriche a une variété assez singulière.

Var. A. Fleurs, les unes rouges ou cui-

vrées, et les autres jaunes sur le même pied.

SECONDE DIVISION.

OVAIRES OVALES.

N°. XVIII.

LE ROSIER A CENT FEUILLES, (1) OU DE HOLLANDE. (2)

Rosa centifolia. Linn. S. V. p. 509.
Rosa multiplex, media. C. B. Pin. 482.
Rosier à cent feuilles. Roz. t. 8. p. 623.
Rosa multiplex, media. Tourn. p. 637.
Rosa multiplex, media. Duham. Arb. 225.
Rosa rubra, Anglica. Park. Parad. Ter.

(1) C'est-là sans doute le rosier *à soixante feuilles*, dont parle Hérodote, qui avait la plus agréable odeur possible, et qui, selon lui, croissait spontanément en Macédoine, dans les jardins de Midas, fils de Gordius. (*Hérod. liv. 8. t. 2. p. 469.*)

(2) Cette espèce de rose et le *rosa Batavica* ou *de Hollande*, diffèrent certainement entre elles, et j'avoue que si cet ouvrage n'eût pas été à l'impres-

Rosa centifolia, Batavica. Clus. hist. 1. p. 114.

Rosa rubra, multiplex. Tourn. p. 637.

Rosa centifolia, rubella plena. Chabræus.

Rosa rubra. James. dict. p. 1154.

Rosa Praenestina. Plin. Hist. nat. lib. 21. p. 106.

Rosa canina, duplicato flore, Burdigalensis quorumdam. Tourn. p. 638.

Rosa centifolia. Plin. Hist. nat. lib. 21.

Rosa centifolia. Miller. t. 6. p. 326.

Rosa centifolia. Theophrasti.

Rosa millefolia, flore rubro, pleno. Hort. Eystet.

Rosa centifolia. Athenei.

Rosa rubra, flore valde pleno et semi pleno. J. B. 2. 34.

sion, lorsque je me suis apperçu de cette disparité évidente, j'en eusse fait deux espèces distinctes; cependant comme elles ont même ovaire, mêmes péduncules, cela ne fait rien pour la division. *La rose de Hollande* est aussi double que *la rose à cent feuilles*, mais ses feuilles sont plus petites, plus contournées et d'une couleur plus foncée.

Rosa maxima. Jussieu, Jardin des plant. Paris.

Rosa maxima, multiplex. C. B. Pin. 481.

Rosa centifolia, Batavica, Clusii. hist. t. 1. p. 114.

Le rosier à cent feuilles a des ovaires ovales, les péduncules garnis d'un poil brun, les supports des feuilles sans défenses, les pétales couchés sur eux-mêmes, comme le sont ceux *du chou cabu :* sa tige est épineuse et d'environ trois pieds de hauteur; ses feuilles ont quelquefois trois ou cinq lobes larges, ovales, unis, et d'un vert obscur, avec des bords pourpres; les péduncules des fleurs sont garnis d'un poil hérissé et brun; le calice est uni et à moitié ailé; les fleurs sont très-doubles, d'un rouge foncé, (dans la rose de Hollande,) et très-peu odorantes. Cet arbuste est originaire de Hollande. Serait-ce le *rosa Praenestina* de Pline, dont il dit que les Romains faisaient le plus grand cas? Il y a lieu de le croire, parce que cette es-

pèce est la plus belle que nous ayons ; d'ailleurs si, comme on l'a toujours observé, elle est sans-odeur dans les pays froids, il est très-possible que, sous un ciel aussi chaud que celui de l'Italie, elle acquière un parfum très-agréable ; car, ainsi que l'observe Théophraste, les fleurs ont plus ou moins d'odeur, selon que le climat dans lequel elles naissent est plus ou moins chaud et sec. Ce rosier fleurit en floréal, ainsi que sa variété.

V. A. *Rosa. centif. minor.* Le rosier à cent feuilles de Bordeaux.

V. B. *Rosa centifolia.* Rose à cent feuilles, d'un rose pâle, et feuilles très-larges.

N°. XIX.

LE ROSIER DE FRANCE, OU COMMUN ROUGE (*de Provins.*)

Rosa Gallica. Linn. S. V. p. 509.

Rosa Praenestina, variegata, plena. Mill. t. 6. p. 326.

Rosa rubra. Lamarck. t. 3. p. 130.
Rose commune, rouge. Roz. t. 8. p. 623.
Rosa rubra, multiplex. C. B. Pin. 481.
Rosa rubra, simplex. Tourn. p. 637.
Rosa rubra, flore simplici ferè. J. B. 2. 34.
Rosa versicolor. C. B. Pin. 481.
Rosa Praenestina, alba et versicolor. J. B. 2. 37.
Rosa rubra, multiplex. Duham. Arb. p. 224.
Rosa Damascena. Lob. Icon 206.
Rosa Galliça. Mill. t. 6. p. 327.
Rosa versicolor. Tourn. p. 637.
Rosa rubra, flore valde pleno. Chabræus. p. 105.
Rosa versicolor. Clus. hist. t. 1. p. 114.
Rosa sylvestris, fructu majore, hispido. Tourn. p. 639.
Rosa versicolor. Jussieu, J. des pl. Paris.
Rosa Gallica. Idem.

Le rosier de France, commun, de tous les mois, etc. a des ovaires ovales, velus, des péduncules aussi velus; ses

tiges sont érigées, presque sans épines, (elles sont au moins très fines); elles s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur, elles sont rougeâtres; ses feuilles sont composées de trois, de cinq lobes larges, ovales, et velus en dessous, pétioles épineux, stipules dentés; les petites feuilles du calice ne sont pas toujours divisées. Ses fleurs sont larges, très-peu doubles, d'un rouge foncé; elles s'ouvrent et se ferment promptement, leur odeur est assez agréable.

Ce rosier à deux jolies variétés.

V. A. *Rosa versicolor.* La rose panachée.

V. B. *Rosa albæ, Gallica.* Rose de France, à fleurs blanches.

N°. XX.

LE ROSIER NAIN OU D'AMOUR.

Rosa pumila. Linn. S. V. p. 509.
Rosa Graeca. Plin. Hist. nat. lib. 21.

Rosa minima. J. B. 2. 41.
Rosa pumila. Mill. t. 10. p. 424.
Rosa lychnis. Græcorum.
Rosa minima. Tourn. p. 639.
Rosa pumila. Villars. t. 3. p. 546.

Le rosier nain a des ovaires ovales et velus, des pétioles et des péduncules aussi velus; les tiges sont cylindriques, montantes, simples, un peu rameuses, sans épines vers le bas, et ornées vers le haut de plusieurs pointes en alène, droites ou un peu recourbées, et hautes de six à dix pouces; ses feuilles sont composées de cinq lobes ovoïdes, quelquefois obverses ou même plus arrondis, obtuses ou aiguës, veinées, la plupart connivantes et penchées, doublement sciées en dents aiguës, vertes et glabres en dessus, plus pâles et velues en dessous et garnies dans le milieu d'une nervure dorsale, couvertes de glandes menues et ferrugineuses ainsi que leur contour, les stipules, les pé-

duncules, les ovaires, les calices, et quelquefois les jeunes rameaux. Les fleurs sont peu nombreuses et *très-odorantes;* quelques plantes n'en produisent souvent qu'une seule. Elles ont des pétales très-entiers, ou en cœurs obverses ou diversement échancrés, toujours blancs à l'onglet et rougeâtres dans tout le reste; des folioles rétrécies en longues pointes, des ovaires hispides et ovales, et des styles hérissés de poils blanchâtres. Le fruit est rouge, un peu orangé, brillant, et parsemé de quelques pointes molles; sa chair est d'une saveur agréable. Cet arbuste fleurit en floréal et prairial, et son fruit mûrit en octobre. Serait-ce de cette espèce dont voudrait parler d'Alechamp, et qu'il dit avoir trouvée au sommet du mont Pilales près de Lyon? Elles étaient très-odorantes, ajoute-t-il, tandis que les mêmes recueillies près de Grenoble, à la Grande Chartreuse, me parurent entièrement inodores. Ceci

vient à l'appui de l'observation de Théophraste citée plus haut. Le rosier nain est regardé comme originaire d'Autriche.

N°. XXI.

LE ROSIER DES ALPES OU SANS ÉPINES.

Rosa Alpina. Linn. S. V. p. 509.
Rosa Graeca et Cynorrhodon leve. Lugd. p. 126.
Rosa campestris, spinis carens, biflora. Tourn. p. 639.
Rosa campestris, spinis carens. C. B. Pin. p. 484.
Rosier des Alpes. Rozier. t. 8. p. 623.
Rosa Alpina. Lamarck. t. 3. p. 132.
Rosa Pyrenacia. Gouan. hist. Monsp. p. 254.
Rosa Monspeliaca. Gouan. id. p. 255.
Rosa rupestris. Crantz. p. 85.
Rosa non spinosa. Hall. hist. 41.
Rosa pimpinellifolia, inermis, etc. Villars t. 3. p. 553.

Rosa Hybrida, germinibus ovatis. Villars t. 3. p. 554.

Rosa inermis. Mill. t. 6. p. 325.

Rosa spinis carens, flore majore. T. p. 637.

Rosa acanthos. Chabræus. p. 105.

Rosa sine spinis. Taber. Icon 1085.

Rosa acanthos, flore pleno, coloris rubelli. J. B. 2. 35.

Rosa sine spinis, flore minore. T. p. 638.

Rosa sine spinis. Icon. Tabern. 1085.

Rosa sine spinis, altera. Clus. hist. t. 1. p. 115.

Rosa rubello flore parvo simplici, non spinosa. V. B. 2.

Rosa Alpina, multiplex. Degrace.

Rosa Alpina. Jussieu, Jardin des Plant. Paris.

Rosa inermis, folliis septem glabris. Hall. hist. nº. 1107.

Le rosier sans épines ou *des Alpes* a des ovaires ovales, même longs et cylindriques, des pétales en forme de cœur, presque divisés en deux lobes, des calices simples, sans découpures,

[illegible]

des [illegible]

[illegible]

Ces [illegible]

de [illegible]

de [illegible]

ces. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

vers [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

grace, (*Bon Jardinier.* p. 458.) La rose Alpine à fleurs-doubles.

Rosa lagenaria, germinibus oblongis, collo attenuatis. Germe oblong, avec étranglement sous le calice. Villars. t. 3. p. 443.

N°. XXII.

LE ROSIER DES HAIES, A FLEURS BLANCHES, AVEC UNE TEINTE ROUGEATRE.

Rosa canina. Linn. S. V. p. 509.
Rosa campestris, repens, alba. Tourn. p. 638.
Rosa sylvestris variorum colorum, f. glabris. Rupp. flor.
Rosa sepium. Lamarck. t. 3. p. 129.
Rosa sylvestris flore rubente, majore. Tourn. p. 638.
Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato, incarnato. Tourn. p. 637.
Rosa sylvestris vulgaris, foliio odorato, incarnato C. B. Pin. 483.

Rosa canina, Cynsobatos. James. dict. p. 324.

Rosa sylv. inodora, seu canina. Park. Theat.

Rosa canina. Mill. t. 6. p. 324.

Rosa canina, seu inodora. Park Theat.

Rosa canina vulgò dicta. Dod. Pempt. p. 187.

Rosa sylvestris odoratissimo, rubro flore. Tourn. p. 637.

Rosa sylv. alba, cum rubore, folio glabro J. B. 2. 43.

Rosa canina. Villars. t. 3. p. 546.

Rose du village de Lacombe, en Savoie, qui, selon M. d'Orbessan, a le goût de la pomme de rainette. (1)

La rose sauvage blanche, l'églantine sauvage, le rosier de chien, le chinoro-

(1) Il est certain que les fleurs de cette espèce de rosier n'ont pas absolument le goût de la pomme de rainette, mais presque toutes en ont l'odeur, lorsqu'on les cueille avant qu'elles soient entièrement épanouies.

don, etc., etc., a des fruits ovales, lisses, des péduncules unis, des tiges et des pétioles épineux. Cet arbrisseau a de cinq à huit pieds de hauteur; il est très-rameux, diffus, et en buisson; ses rameaux sont longs, faibles, presque sarmenteux, lisses, verdâtres et garnis d'aiguillons un peu distans, mais très-forts: ses feuilles sont alternes, composées de sept folioles ovales dentées, *luisantes en dessus*, et d'une couleur pâle, ou un peu glauque en dessous; leur pétiole commun est chargé postérieurement de quelques aiguillons crochus; les fleurs sont blanches, toujours un peu rougeâtres dans leur jeunesse, composées de cinq pétales en cœur, et d'un calice dont les divisions sont souvent pinnatifides. Ce rosier fleurit en prairial, il est originaire d'Europe.

C'est sur cet arbuste que croit le *cédeguar* que l'on nomme aussi *pomme mousseuse*. C'est une excroissance velue

et spongieuse, occasionnée par la piqûre d'un ichneumon. (1).

Ce rosier a trois variétés.

V. A. *Flore albo.* Le rosier canin, à fleurs blanches.

V. B. *Flore rubro.* Le rosier canin, à fleurs rouges.

V. C. *Foliis levibus et nigris.* Le rosier canin, à feuilles lisses et unies.

Nota. Miller pense que cette dernière variété devrait être regardée comme une espèce à part.

N°. XXIII.

LE ROSIER DES COLLINES.

Rosa collina. Linn. S. V. p. 509.
Rosa collina. Mill. t. 10, p. 425.

(1) Cet insecte est du genre des *cynips*; il a le corselet vert, l'abdomen doré; il est accompagné de soies aussi longues que son corps. (*Vide cynips rosae, Syst. nat. Linn. p.* 917.) Voyez le chap. 5 de cet ouvrage, art. *Cynips.*

Le rosier des collines a des ovaires ovales, presque glabres, des péduncules et des pétioles glanduleux et velus, une tige armée d'épines. Ce rosier pousse des tiges glabres, cylindriques et armées d'épines fortes, recourbées, aiguës, brillantes, brunâtres, et tirant sur le rouge lorsqu'elles sont jeunes, ses feuilles sont inodores et composées de cinq, quelquefois de sept folioles ovales ou plus arrondies, aiguës, sciées, portées sur de courts pétioles, presque d'un vert noir, et glabres en dessus, d'un vert un peu blanchâtre en dessous et velues sur leurs nervures, les veines, et même dans leur contour; les côtes sont garnies de pointes, de poils blancs et courts, et de petites glandes rares, pédiculées, et d'un rouge obscur; les stipules et les péduncules sont glanduleux, ainsi que l'ovaire qui est quelquefois très-glabre: les fleurs sont odorantes, de couleur de chair, ou plus pâle, et munies d'anthères d'un jaune qui brunit en vieil-

lissant; le fruit, qui mûrit sur la fin de septembre, est *ovale*, très-brillant, glabre et d'un rouge orangé. Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente, la rose blanche des haies avec une teinte rougeâtre. Le rosier des collines est originaire d'Allemagne, il croît spontanément en Autriche.

N°. XXIV.

LE ROSIER DES INDES.

Rosa Indica. Linn. S. V. p. 509.
Rosa Indica Mill. t. 10, p. 425.

Le rosier des Indes a des ovaires *ovales*, des rameaux unis, ou rarement armés d'une ou deux épines très-menues, vers les feuilles et sur les pétioles; ses feuilles sont ailées et composées de cinq folioles cotonneuses en dessous, glabres

en dessus, sciées, et dont celle de l'extrémité est le double plus grande ; les pédoncules sont longs, simples et unis ; le calice est lissé et découpé, le fruit est de la grosseur d'une sorbe ou corme sauvage.

Cette espèce est originaire de la Chine et du Bengale, et craint beaucoup le froid ; son feuillage est très-beau, et peut se conserver toute l'année, si on a le soin, avant les gelées, de le serrer dans une bonne orangerie.

N°. XXV.

LE ROSIER A FRUITS PENDANS.

Rosa pendulina. Linn. S. V. p. 509.
Rosa pendulina. Miller, t. 10. p. 426.
Rosa sanguisorbæ majoris folio, fructu longo pendulo, Dillenn. 325.

Le rosier à fruits pendans a des ovaires ovales et glabres, des péduncules hispides

et des tiges lisses, des petioles épineux, et *des fruits* pendans. C'est ce dernier caractère qui le distingue de toutes les autres espèces. (1) Ce rosier est originaire d'Europe ; il y a lieu de croire que les Botanistes qui ont précédé Linné l'avaient confondu avec le *rosa Alpina*, avec lequel il a quelque ressemblance par la forme de ses fruits, de ses pédunculles et de ses tiges. Fleurs d'un rose violet ; pétales dentelés à leurs sommets ; fleurit en floréal.

Nota. La description que Linné fait de cette espèce de rosier, n'est pas très-exacte.

N°. XXVI.

LE ROSIER BLANC.

Rosa alba. Linn. S. V. p. 508.
Rosier commun. Rozier. t. 8. p. 623.

(1) Il faut bien observer qu'il n'y a que les *fruits de pendans ;* les fleurs sont redressées comme celles des autres rosiers.

Rosa alba, vulgaris, major. C. B. Pin. 482.
Rosa, flore albo, pleno. Eyst.
Rosa alba, vulg. major. Duham. Arb. p. 224.
Rosa candida, plena et semi-plena. J. B. 2. 44.
Rosa alba. Lamarck. p. 130. t. 3.
Rosa alba, Tabern. Icon. 1083.
Rosa alba, vulgaris major. Tourn. p. 637.
Rosa alba, minor. Tourn. p. 637.
Rosa sativa, Dod. Pempt. 186.
Rosa lacteola. J. B. 2. 45.
Rosa alba. Miller. t. 6. p. 327.
Rosa alba, minor. C. B. Pin. 482
Rosa lacteola, quae centifolia Plinii videtur. Eyst.
Rosa candida, plena et semi-plena. Chabræus. p. 107.

Le rosier blanc commun a des ovaires ovales et unis, des péduncules piquans, une tige (1) et des pétioles épineux; les épines sont crochues. Cet arbris-

(1) Les jeunes branches de l'année sont toujours lisses, vertes et sans épines.

seau est très-rameux, diffus, et haut de quatre à dix pieds ; ses feuilles sont composées de sept folioles dentées, ovales, glabres, mais portées sur des pétioles pubescens et garnis d'aiguillons ; les *stipules sont étroits ; les fleurs sont* grandes, tout-à-fait blanches et odorantes ; elles ont les divisions de leur calice pinnatifides. Le rosier blanc aime les lieux incultes et un peu couverts ; il diffère particulièrement du rosier blanc des champs, par ses péduncules hérissés d'aiguillons nombreux et remarquables, tandis que le *rosa arvensis* les a presque glabres, ainsi que le *rosa canina.*

Le rosier blanc a plusieurs variétés très-agréables :

Var. A. à fleurs semi-doubles.

Var. B. à fleurs couleur de chair.

Var. C. à fleurs dont le disque est blanc, et le cœur nuancé de rose.

Var. D. à fleurs tout-à-fait doubles.

Var. E. à tige très-basse, et à fleurs très-petites.

Toutes ces variétés, originaires d'Europe, fleurissent en prairial.

N°. XXVII.

ROSIER MULTIFLORE ET TERMINAL.

Rosa multiflora. Linn. S. V. p. 508.
Rosa multiflora. Mill. t. 10. p. 426.
Rosa multiflora Japonica. Flora Japonic. p. 214.
Rosa corymbosa. Gmelin. S. V. t. 1. p. 8. s. 44.
Rosa umbellata. Hort. Eyst.

Le rosier multiflore, ou *du Japon*, a des ovaires ovales, sans épines, et velus ainsi que les péduncules; ses tiges et ses pétioles sont épineux. Cet arbrisseau pousse une tige rameuse érigée et divisée en rameaux cylindriques, pourpres, épineux, glabres et érigés, ses épines sont éparses et recourbées; ses feuilles

sont alternes et pétiolées, ailées et composées de folioles opposées, rarement alternes, sessiles, ovales et sciées, glabres et vertes en dessus, pâles et velues en dessous; les pétioles sont velus et armés de piquants *épars, menus et recourbés*; ses fleurs sont terminales, de même grandeur que celles de la ronce, et disposées en panicule composé, ouvert, garni de péduncules velus et sans épines; elles ont un calice très-hérissé de poils blancs, principalement sur les bors, une corolle blanche, un ovaire ovale, velu et sans épines. Cette espèce diffère considérablement de tous les autres rosiers, par ses petites fleurs paniculées, et par ses péduncules velus.

Le rosier du Japon doit être traité comme le rosier des Indes ci-dessus.

N°. XXVIII.

LE ROSIER DE DAMAS.

Rosa omnium calendarum. Tourn. p. 639.

Rosa omnium calendarum, flore albo. Tourn. p. 639.

Rosa Damascena. Mill. t. 6. p. 327.

Rosa Damascena, flore pleno. Boërh. Med. 2. p. 252.

Rosa purpurea. C. B. Pin. 481.

Rosa Damascena, pallida. Officinarum. Mat. Med. 98.

Rosa Damascena. Lob. Icon. 206.

Rosa omnium calendarum, flore pleno, carneo. Boutin. Joncq. hort.

Rosa provincialis, sive Damascena. Parck. Theat. 1019.

Rosa Gallica? Linn. S. V. p. 509.

Rosa rubella flore majore, multiplicato sive pleno, incarnata vulgo. J. B. 2. 36.

Rosa Damasc. Lemer. mat. med. p. 129.

Rosa rubra, simplex. Tourn. p. 637.

Rosa spineola. Plinii. lib. 21. c. 4.

Rosa omnium calendarum, flore pleno, inermo. Tourn. p. 639.

Rosier de Damas. Rozier. t. 8, p. 624.

Rosa omnium calendarum, flore simplici, purpurea. Tourn. p. 637.

Rosa coroneola. Plinii. lib. 21.
Rosa basilica, ex albido colore et rubello varia. Tourn. p. 636.
Rose Pestane. René, des Merveilles de la nature.

Le rosier de Damas a des ovaires ovales, des tiges épineuses, des péduncules hérissés, des calices velus et ailés. Cet arbuste s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, avec une tige épineuse, couverte d'une écorce verdâtre, et armée d'épines courtes; ses feuilles sont composées de deux paires de lobes ovales, terminés par un lobe impair, d'un vert obscur en-dessus, d'un vert pâle en-dessous; la bordure devient souvent brune, et est légèrement sciée; les péduncules sont armés de poils hérissés; le calice est ailé et velu; les fleurs, qui sont d'un rouge pâle et tendre, ne sont pas bien doubles; leur odeur est très-agréable; leurs fruits sont longs et hispides.

Le rosier de Damas a un grand nombre de variétés.

Var. A. Le rosier de tous les mois.

Var. B. Le rosier rayé de tous mois.

Var. C. Le rosier d'Yorck ou de Lancastre.

Var. D. Le rosier de Mme. Hart.

Var. E. Le rosier blanc de tous les mois.

Var. F. Le rosier blanc de Damas.

Nota. Rozier prétend que les variétés ci-dessus sont des variétés du *rosa Gallica* de Linné; ce qui confirme notre point d'interrogation.

Ne pourrait-on pas aussi regarder comme une variété du rosier de Damas, le *rosa Pesti* de Virgile, qui, selon lui, fleurit deux fois l'année.

Forsitan et pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pesti. (1)
(Virgil. Georgicon, lib. 4.)

(1) La ville de *Pestum*, qui n'est plus qu'un village appelé *Pesti*, dans la Laconie, c'est-à-dire dans la Calabre, était autrefois célèbre par ses belles roses qui fleurissaient deux fois l'année.

N°. XXIX.

LE ROSIER BELGIQUE OU DE FLANDRES.

Rosa Belgica. Rozier. t. 8. p. 624.
Rosa Belgica. Miller. t. 6. p. 327.
Rosa Trachiniana *Plin. Hist. nat.* lib. 21. c. 4.
Rosa Belgica, sive vitrea. Raii. hist.
Rosa Gallica. Linn. S. V. p. 508.

Le rosier de Flandres, d'un rouge clair, a des tiges épineuses, des feuilles hérissées en dessous, et des calices velus et à moitié ailés. Cet arbuste s'élève à trois pieds de hauteur; ses feuilles sont composées de cinq ou sept lobes ovales, velus en dessous, et légèrement sciés sur leurs bords; les péduncules et les calices sont velus et sans épines; les calices sont gros et à demi-ailés; les fleurs très-doubles, de couleur de chair pâle, ont très-peu d'odeur: cette plante en produit ordinairement une très-grande quantité.

Ce rosier a une variété.

Var. A. Rosa Belgica, flore ruberrimo. Le rosier Belgique, à fleurs d'un rouge foncé.

Nota. Le rosier Belgique est, selon Linné, une variété du *rosa Gallica.*

N°. XXX.

LE ROSIER DE PROVINS OU DE PROVENCE.

Rosa purpurea, flore simplici. Tourn. p. 637.
Rosa Provincialis. Mill. t. 6. p. 327.
Rosa Anglica, versicolor. Tourn. p. 637.
Rosa purpurea, sive in rubro nigricans. Cam. hort.
Rosa minor, rubello flore. Tourn. p. 638.
Rosa saturatiùs rubens. Tourn. p. 637.
Rosier de Provins. Roz. t. 8. p. 624.
Rosa Provincialis, major. Tabern. Icon. 1084.
Rosa Provincialis, major. Boërh. Med. 2. 252.
Rosa rubella, flore majore, multiplicato,

sive plena, incarnata vulgò. J. B. 2. 36.
Rosa Gallica. Linn. S. V. p. 509.
Rosa purpurea. Tourn. p. 637.
Rosa Anglica, versicolor. Pass.

Le rosier de Provins ou *de Provence* a des ovaires ovales, une tige et des pétioles épineux, des feuilles velues en-dessous, des calices hérissés et à moitié ailés. Cet arbrisseau pousse beaucoup de tiges par ses racines qui étalent et allongent leurs drageons. La fleur est simple et large; ses pétales sont peu nombreux, d'un beau rouge éclatant, et jaune doré dans le cœur; son odeur est forte et très-agréable. Les tiges, dit Rozier, sont peu élevées et peu épineuses. Ce rosier est originaire de la Syrie, il fut transporté à *Provins*, par un comte de Brie, au retour des croisades.

Cet arbuste a plusieurs variétés très-jolies, à pétales panachés.

On ne trouve presque aucune ressemblance entre les descriptions du rosier

de Provins, faites par Miller et Rozier; l'un ou l'autre s'est nécessairement trompé; nous pensons que c'est Miller qu'aura pris pour celui-ci, une des variétés du *rosa centifolia*.

Voici quelques variétés du rosier de Provins, par Miller.

Var. A. Rosier simple velouté.
Var. B. Rosier double velouté.
Var. C. Rosier velours royal.
Var. D. Rosier Childing.
Var. E. Rosier marbré.
Var. F. Rosier vierge.
Var. G. Rosier chou-de-Provence.
Var. H. Rosier pâle de Provence.
Var. I. Rosier panaché d'Angleterre.

Variétés du rosier de Provins, selon Degrace.

Var. K. Rosa inodora, multiplex. Rose d'un rouge foncé.

V. L. Rosa Galica, inodora, multiflora.

La rose de Provins, multiflore.

Ne pourrait-on pas mettre aussi au nombre des variétés du rosier de Provins, la *rosa Milesiana* de Pline ?

N°. XXXI.

LE ROSIER INCARNAT.

Rosa rubra, pallidior. Tourn. p. 637.
Rosa incarnata. Mill. t. 6. p. 827.
Rosa pallida. Officinarum. Mat. med. 98.
Rosier incarnat. Roz. t. 8. p. 624.
Rosa pallidior, rubra. C. B. Pin. 481.
Rosa Alpina. Linn. S. V. p. 508.
Rosa holosericea. Plin. lib. 21. c. 4.
Rosa rubra pallidior, flore pleno. Tourn. p. 637.
Rosa blanda. Gmelin. S. V. t. 1. p. 844.

Le rosier incarnat, ou *d'un rouge pâle*, a des ovaires ovales, des tiges unies, des péduncules épineux, et des calices

à demi-ailés. Cet arbuste s'élève à la hauteur de trois ou de quatre pieds; il est presque sans épines; ses feuilles sont velues en-dessous; ses péduncules sont armés de quelques petites épines; le calice est à moitié ailé; les fleurs, qui ont cinq ou six rangs de larges petales tout-à-fait ouverts, sont d'un rouge pâle et ont une odeur de musc.

Ce rosier est, selon plusieurs auteurs, le *Rosa Trachiniana*, dont parle Pline le naturaliste, Hist. nat. lib. 21. c. 4.

Cet arbuste fleurit en floréal et prairial.

N°. XXXII.

LE ROSIER POMPON.

Rosa Burgundiaca. Roz. t. 8. p. 624.
Rosa Graecula Plinii. Hist. nat. lib. 21. c. 4.
Rosa pumila. Linn. S. V. p. 508.
Rosa minima. Tourn. p. 639.

Rosa minima, genus elegans. Chabræus. p. 107.

Rosa Alpina, pumila, Montis Rosarum, pimpinellae foliis minoribus ac rotundioribus, flore minimo, lividè rubente. Tourn. p. 638.

Le rosier de Dijon, de Bourgogne, ou *pompon*, est une de ces miniatures charmantes qui caractérisent le climat qui les produit. C'est aussi dans cette délicieuse contrée que l'on voit croître *des marguerites* qui effacent les plus belles fleurs par leur éclat et leur beauté.

Ce fut en 1735, qu'un jardinier de Dijon, en coupant du bois sur les montagnes voisines, fit l'heureuse découverte de cette espèce. Les tiges de ce rosier deviennent branchues, rameuses, et elles se couvrent au printemps d'une multitude de fleurs d'une forme très-agréable; elles sont d'un incarnat vif dans le cœur, et nuancé par dégradation jusqu'à la couleur de chair sur les

bords ; leur largeur est semblable à celle d'une pièce de vingt-quatre sols, quelquefois d'un petit écu, alors elles sont moins jolies ; leur odeur est suave : le grand soleil dévore la beauté de leurs couleurs, et les fait passer trop vîte.

N°. XXXIII.

LE ROSIER DE CHAMPAGNE.

Rosa Campaniaca. Roz. t. 8. p. 625.
Rosa sexta, sive pumila. Clus. hist. 117.
Rosa sylvestris pumila, rubens. Tourn. p. 638.
Rosa pumila Pannonica flore rubello. J. B. 2. 35.

Le rosier de Champagne ressemble beaucoup à celui de Dijon, il est nain comme lui, mais sa fleur est plus large et d'un rouge vif et foncé, ses feuilles d'un vert plus foncé ; ses tiges sont nombreuses, faibles et peu piquantes.

Ce rosier et le précédent fournissent un grand nombre de variétés : voici la plus remarquable.

Var. A. Rosa Maldensis. Rosier de Meaux.

N°. XXXIV.

LE ROSIER DE FRANCFORT.

Rosa Francofurtensis. Miller. t. 6. p. 329.
Rosier à gros cul. Degrace. bon jard.
Rosa inapertis floribus, alabastro crassiore, Francofurtensis quibusdam. Tourn. p. 639.
Rosa Graecula Plinii.
Rosa Francofurtensis. Jard. des Plant. P.

Le rosier de Francfort, ou *à gros cul*, a des ovaires ovales, très-gros, difformes, ordinairement lisses dans leur partie supérieure, totalement hispides cependant, et plus petits dans les fleurs qui naissent dans l'arrière saison; ses péduncules sont hérissés ; ses jeunes ti-

ges sont vertes, tachées de rose; les feuilles d'un vert clair, pointues et fortement dentelées, sont au nombre de cinq ou sept sur un pétiole commun, couvert de quelques épines; les stipules sont longs et bordés de petites dents rouges; les vieilles branches portent seules des épines. Cet arbuste donne, au printemps, des fleurs roses, peu odorantes et qui épanouissent difficilement; il n'est pas très-estimé, et n'est bon qu'à recevoir la greffe des autres espèces. Toutefois, comme cette plante est très-vigoureuse, elle convient on ne peut mieux pour greffer les roses *rousses* et d'*Autriche*, qui en deviennent plus fortes. Il est inutile de dire que cette espèce est très-commune dans les environs de Francfort.

N°. XXXV.

LE ROSIER MOUSSEUX.

Rosa muscosa. Mill. t. 6. p. 328.

Rosa rubra, plena, spinosissima, pedunculo muscosa. Boërh. Med. 2. p. 252.
Rosa Gallica. } Linn. S. V. p. 508.
Rosa villòsa. }
Rosa muscosa. Jussieu. Jard. des Pl. Paris

Le rosier mousseux de Provence a un ovaire ovale, des tiges et des branches fortement armées d'épines brunes; les péduncules et les calices sont couverts de poils longs comme de la mousse; les fleurs sont d'un rouge cramoisi, et ont une odeur très-agréable.

Vu le rapport que ce rosier a avec celui de Provins, plusieurs auteurs n'en ont fait qu'une espèce; cependant celle-ci en est très-distincte; car, quoique ses tiges et ses rejettons ressemblent beaucoup à ceux du *rosier commun*, il est néanmoins infiniment plus difficile à multiplier. Il pousse rarement des rejettons, et ses branches que l'on marcotte ne prennent racine qu'après un temps considérable, de sorte que, pour

le multiplier, la meilleure manière est de le greffer sur d'autres rosiers.

N°. XXXVI.

LE ROSIER BARBU DE PLINE.

Rosa Mosceuton. Plin. lib. 21. t. 4.
Rosa Gallica. } Linn. S. V. p. 474.
Rosa villosa. }

Le rosier barbu est cité par Pline le naturaliste ; il dit qu'il a une tige comme la mauve, et des feuilles comme celles de l'olivier. Je ne connais aucun auteur qui en ait parlé avant ou depuis lui. Ne voudrait-il point parler du *rosier velu* qui a en effet les feuilles velues sur les deux surfaces, et douces comme celles de la mauve, et presque aussi pâles que celles de l'olivier?

N°. XXXVII.

LE ROSIER A FLEURS BLEUES DE CIEL.

Rosa caerulea. Hist. des plant. p. 521.
Rosier à fleurs bleues-de-ciel. Lemery.
Rose bleue de Turin. d'Orbessan, Essai sur les roses.

Le rosier à fleurs bleues-de-ciel n'est pas très-commun ; nous convenons même ne l'avoir jamais vu, malgré que nous concevions qu'il serait possible d'avoir des roses de cette couleur. Nous en avons fait une espèce distincte, parce que l'auteur du grand *Dictionnaire des plantes* assure qu'elles sont très-communes en Italie. (liv. 2. art. Rose.) Lémery, dans son *Cours de Chymie*, dit la même chose. (édit. de Lyon de 1724. p. 521.) Mais voici des détails bien plus grands sur cette espèce de rose, que nous avons trouvés depuis que cet article est écrit, dans un petit essai sur les roses

par M. d'Orbessan. J'ai trouvé des roses *bleues*, dit-il; elles sont assez communes en Italie; j'en ai vu près de Turin, nées sans culture, à cinq feuilles de la forme d'un cœur; l'arbuste n'avait point d'épines, l'odeur de ces fleurs était douce, la couleur plus blanche que rouge présentait quelques taches vertes: je leur trouvai le goût du capillaire. (*Mélanges historiques et critiques de physique, etc.* t. 2. p. 301.)

Voyez aussi le *Dictionnaire* de Valmont de Bomare.

N°. XXXVIII.

LE ROSIER A FEUILLES GLAUQUES.

Rosa rubrifolia. Roz. t. 8. p. 625.

Rosa ferruginea. Prosp. Alp. p. 46.

Rosa petiolis spinosis, foliis glabris, acutis, germinibus umbellatis, glabris, calicibus foliaceis. Villars. t. 3. p. 549.

Rosa foliis glaucis, rubedine tinctis. Scheuchz. itin. 518.

Rosa foliis glaucis, rubedine tinctis. Haller. his. 101.
Rosa canina. Linn. S. V. p. 508.
Rosa glauca. Jussieu. Jard. des Plantes de Paris.

Le rosier à fleurs de couleur glauque a un tronc droit et robuste ; son écorce est d'un rouge brun, couvert, à de grandes distances, d'épines rouges, courtes, courbées et acérées ; l'écorce des jeunes branches est canelle ; ses fleurs sont de couleur glauque, c'est-à-dire d'un blanc verdâtre ; elles sont aussi marquées de veines rouges en dehors, même d'une teinte vineuse sur toute la feuille, ainsi que sur les stipules ; elles sont ordinairement au nombre de sept ou neuf, grandes, lisses, la plupart très-pointues et dentées, particulièrement en approchant de leur sommet ; les pédoncules, au nombre de trois ou cinq, sont rouges, lisses, ainsi que les ovaires ; le calice est simple, ou très-rarement denté, avec un appendice foliacé à son extré-

mité; les fleurs sont grandes, mais elles diminuent dans les jardins; elles sont simples, à pétales en cœur, d'un beau rouge incarnat; les fruits sont ovales, (1) petits et lisses. Cette espèce de rosier s'élève à dix et même à quinze pieds; elle fleurit en prairial.

Le port élevé de cet arbuste, la petite quantité d'épines qu'on y remarque, et sur-tout la couleur de son écorce, de ses feuilles et de ses stipules, le rendent extrêmement curieux; il n'exige aucun soin et ne craint pas le froid.

N°. XXXIX.

LE ROSIER A TIGES EN ZIGZAG.

Rosa turbinata. Gmelin. S. V. p. 855.
Rosa turbinata. Villars. t. 3. p. 550.

(1) Les fruits approchent beaucoup de la forme globuleuse; et il ne faut rien moins que l'autorité de M. de Villars qui a vu un grand nombre de rosiers de cette espèce en Dauphiné, pour me détermine à placer le *rosier glauque* sous cette seconde section.

Rosa

Rosa pendulina. L. S. V. p. 508.
Rosa pyreniaca. Gouan. illust. 31.
Rosa pendulina. Dillen. Hort. Elth. p. 245.

Le rosier à tige en zigzag s'élève à trois ou *quatre pieds*; il *a des germes* oblongs, en fuseau, renflés à leur extrémité; le calice est grand, posé sur un étranglement du fruit, terminé par des segmens élargis en petites feuilles, et dentés à dents de scie; les feuilles, au nombre de cinq à sept, sur un pétiole commun, sont pointues, velues en-dessous, avec quelques glandes, ayant des dents très-irrégulières, mais très-pointues sur les bords; les péduncules solitaires ont un pouce et demi de long; le tronc est tortu et en zigzag, tuberculeux et peu épineux.

Ce rosier paraît originaire du ci-devant Dauphiné. La singularité de son tronc en zigzag doit lui faire recevoir un accueil favorable dans les jardins des curieux.

CHAPITRE II.

De la manière de cultiver les Roses.

MALGRÉ que les rosiers n'exigent pas une culture très-soignée, tous les sites et tous les climats ne leur conviennent pas également. Les uns, et la plupart, aiment les lieux pierrailleux et découverts; d'autres demandent l'humidité et le frais; il y en a même quelques-uns qui, l'hiver, ont besoin des soins de l'orangerie.

Pline observe très-judicieusement que

les différentes qualités des terres jettent sur les rosiers une variété singulière. La rose que nous appelons *à cent feuilles*, dit-il, et qui croît dans les environs de Philippe, est la même que la petite rose *simple qui fleurit sur les monts* Pengées. (1) Il est certain, à bien prendre, que les fleurs doubles, de quelque espèce qu'elles soient, ne sont autres que des fleurs simples qui, par la culture et les engrais, ont changé en pétales leurs parties sexuelles. Cela est si vrai, que l'on ne trouve que peu ou point d'étamines dans les fleurs doubles, et que ces plantes ne peuvent se reproduire par la graine. Une autre observation, en faveur de ce que nous avançons, c'est que les plantes à fleurs doubles dégénèrent insensiblement, soit parce qu'on les néglige, soit parce que leurs tiges, en vieillissant, pompent, avec

(1) Il y a lieu de croire cependant que ces roses formaient deux espèces différentes, et que la rose du mont Pengée est notre *rosa cinnamomea*.

moins de facilité les sucs nourriciers et abondans, qui portaient ce surcroît de fécondité dans leurs branches.

Les roses sont aussi plus ou moins colorées, plus ou moins odorantes, selon qu'elles sont ou non exposées au soleil, ou que la saison se comporte pluvieuse ou sèche. En Italie et en Provence, les fleurs ont en général plus d'odeur; leurs pétales sont aussi revêtus d'une teinte plus forte. Mais malgré que Pline ait lui-même fait cette observation, il n'en établit pas moins la différence des *roses*, d'après leurs couleurs et les sites qu'elles habitent.

» Les roses les plus estimées, dit-il, « (Hist. nat. lib. 21. c. 4. p. 393.) sont « les *Prénestines* et celles de la terre *de* » *labour*; quelques-uns ajoutent les *Mi-* » *lésiennes* qui sont les plus hautes en » couleur, et qui n'ont que douze feuil- » les. La *Trachinéenne*, moins rouge, » va après. Celle dont on fait le moins » de cas, c'est *l'Alabaudique*, dont les

» pétales sont blancs; la *Spinéole*, qui
» a plusieurs feuilles très-petites, n'est
» pas non plus très-recherchée; nous
» avons aussi l'espèce *à cent feuilles*,
» *la Grecque*, que les Grecs appelent
» *Lychnis*, qui est sans odeur, à cinq
» feuilles, grande comme les fleurs de
» violier, et qui n'aime que les lieux
» humides; *la Grécule*, dont les pétales
» toujours entortillés, ne s'épanouis-
» sent jamais, à moins qu'on ne les ouvre
» avec la main; ils sont cependant très-
» grands. Vient ensuite l'espèce qui a
» des feuilles comme l'olivier, une tige
« comme la mauve, et que nous nom-
» mons *Moscheuton*; enfin, celle qui
» porte le nom de *Coronéole*, parce qu'on
» l'employait particulièrement dans la
» composition des couronnes. »

Comme ces distinctions sont très-incomplettes, je n'ai pu, dans le rapprochement de la synonimie, que donner des probabilités relativement à la nomenclature des anciens; mais, malgré

cela, comme je ne m'en suis pas rapporté à la faiblesse de mes propres lumières, je crois m'être, le moins possible, écarté de la vérité, en disant : que la rose *née dans les buissons* de plaine, est notre *rose-églantine*; que celle du *mont Pengée*, est notre rose *à odeur de canelle*; la *Spinéole*, notre rosier *très-épineux*; la *Prénestine* et la *Coronéole*, notre rosier *musqué à tiges rampantes*; la *mille-feuille*, le rosier *de Hollande*; la *Milésienne*, notre rosier *d'Autriche*, dont les pétales sont d'un rouge jaune, et que les anciens, qui n'ont point parlé des roses jaunes, ont fort bien pu désigner sous ce nom, à moins qu'ils ne les aient confondues avec les différentes espèces qu'ils appelaient *sauvages*. Les *Trachinéennes* de Pline, ne peuvent-elles pas être regardées comme étant l'espèce que nous appelons *incarnate*; les *Grecques*, celles connues en France sous le nom de *roses de haies*; et les *Alabaudiques*, nos *roses*

toutes blanches des champs ? (1) Pour éviter toute erreur, j'ai marqué d'un point interrogatif, celles dont les rapprochemens ne m'ont pas paru assez sensibles.

Je ne dissimule pas, toutefois, que d'après mes propres observations, on pourrait me reprocher d'avoir fait des espèces particulières de plusieurs roses doubles, qui ne le sont devenues que par la culture, ou auxquelles le plus ou le moins de chaleur, a donné

(1) Les principales roses dont se servaient les Romains pour faire leurs parfums, étaient, après celles d'Egypte, celles qu'ils tiraient de la Campanie, où l'on voyait des champs entiers de roses ; il y en avait un même qui reçut anciennement le nom de *rosétime*. Mais en France, et maintenant, n'avons-nous pas aussi notre Campanie ? Et le charmant village de Fontenay-aux-Roses, à trois lieues de Paris, près Verrières, n'offre-t-il pas tout ce qu'on peut desirer de plus agréable dans ce genre? C'est-là que, dans le printemps, on se croit transporté dans ces séjours enchantés dont nous parle la fable, et qui plaisaient tant à la tendre mère de l'amour.

aux pétales des teintes diverses. Si je n'eusse écrit sur *la rose*, qu'un simple traité de botanique, je me serais bien gardé en effet de multiplier autant les espèces, que l'immortel Linné a restreintes à vingt-une; mais comme j'écris aussi pour les jardiniers et les amateurs fleuristes, j'ai cru pouvoir me permettre de *spécifier* quelques variétés bien prononcées, et auxquelles la culture et les soins conservent toujours le même *port* et les mêmes caractères.

Nous avons cinq manières de multiplier les rosiers: 1°. par les *veines*; 2°. par les *drageons* ou *rejetons*; 3°. par les *couchées*; 4°. par *la marcotte* et par *la greffe*. La première méthode est longue, incertaine, et souvent trompeuse; la seconde est la plus sûre, et si l'on rabaisse les tiges, si l'on a travaillé la terre tout autour des racines, si l'on ajoute du terreau ou du fumier, on est assuré du succès. Lorsque le pied a poussé plusieurs rejettons, dit Rosier, on déchausse

légèrement les racines, et on sépare du tronc les rejetons enracinés. Cette opération doit avoir lieu en brumaire dans les provinces méridionales, et à la fin de l'hiver dans celles du nord. On peut encore faire des *couchées*, pour les rosiers qui poussent de longues branches, comme les *musquées*, et qui ne donnent presque point de rejetons; mais ce moyen est lent, et les branches couchées ne prennent racine qu'à la seconde ou troisième année. La *marcotte* offre une jouissance plus prompte; elle doit avoir lieu dans les premiers jours de vendémiaire. Voici comme elle se fait: on courbe doucement quelques branches d'une belle venue du rosier que l'on veut multiplier, après les avoir émondées proprement, et de manière que ce qui doit être couché en terre soit tout-à-fait net; on arrête ensuite chacune de ces branches avec un crochet de bois; on les couvre de terre, on les arrose, et on les laisse ainsi jusqu'à ce qu'elles aient pris racine, ce

qui se fait à-peu-près dans l'espace de six mois : il faut pour lors les détacher du tronc, et transporter les marcottes ailleurs.

Mais pour les amateurs et ceux qui sont pressés de jouir, la greffe offre une ressource précieuse. Je donnerai la manière de la pratiquer, lorsque j'aurai décrit la culture particulière à chaque rosier.

Très-peu de rosiers sont originaires de France; mais un grand nombre s'y sont tellement aclimatés, qu'ils y viennent mieux que dans leur pays natal. Ils croissent ordinairement dans les contrées septentrionales, ou sur les montagnes froides des parties les plus chaudes de l'Europe. Cet arbuste craint peu le froid, et aime le grand air.

Quoique les rosiers puissent être plantés dans toutes les saisons, excepté pendant les gelées et les fortes chaleurs, dans les départemens méridionaux, si on veut qu'ils donnent des fleurs dans

la même année, il faut que les pieds que l'on transplante ayent déjà donné des fleurs, qu'ils ne soient point trop vieux, et avoir le soin de ne pas les étêter. Mais si on ne les replante pas immédiatement avant ou après l'hiver, il est de toute nécessité de raccourcir les branches, et de les arroser fréquemment.

On doit avoir pour règle générale de tailler toutes les espèces de rosier, (parce que je désignerai celles qui ne doivent pas l'être,) afin de les tenir sur bois nouveau autant que possible. Sans cette précaution, dit Rosier, la partie inférieure des tiges devient ligneuse, l'écorce se desséche, noircit, et les bourgeons ne poussent plus que du sommet des tiges. Il en résulte que le bas a l'air d'un buisson formé par du bois mort.

Avec un peu d'art, comme je l'expliquerai, on peut avoir des *roses* depuis le commencement de floréal, jusqu'à la fin de vendémiaire : avec une serre com-

mode et chaude, on peut même en avoir en fleurs tout l'hiver.

N°. 1. *Le rosier églantier* vient assez bien par-tout et à toutes les expositions. Lorsqu'on veut le tailler, il faut le faire en brumaire ou en pluviôse; la plus légère culture lui suffit. On le multiplie par rejetons, par greffe, ou en marcottant ses jeunes rameaux en automne.

Des jardiniers ont imaginé de transporter dans les jardins et les cours de grands et forts rejetons de rosiers, qui ont quelquefois jusqu'à sept et huit pieds de haut, et que l'on trouve par-tout dans les hayes. Lorsqu'ils ont poussé de nouvelles racines les premières années, et qu'ils sont bien établis dans la terre, ils posent, au second printemps, vers le sommet de ces tiges, des greffes d'une ou plusieurs espèces de belles roses doubles, qui prennent aisément, et forment en peu de temps une tête très-agréable.

N°. 2. *Le rosier à feuilles couvertes de*

rouille n'est pas très-pénible à cultiver ; cependant il exige une bonne terre potagère, et une exposition au soleil. Il faut le tailler en brumaire ou en pluviôse.

N°. 3. *Le rosier à odeur de canelle* fleurit dans les mêmes temps que les précédens ; il ne demande pas plus de soin. Sa fleur est rose et assez mal faite : elle mérite toutefois d'être cultivée, par la singularité de son odeur.

N°. 4. *Le rosier blanc des champs* est dur, et réussit à toutes les expositions, dans tous les sols, et avec la plus simple culture : il se multiplie comme le rosier églantier ; on peut en disposer de la même manière.

N°. 5. *Le rosier à feuilles de pimprenelle* a une tige très-basse ; on le plante toujours parmi d'autres arbustes peu élevés. Il se plaît dans un sol humide et à l'ombre. Ce rosier joue très-joliment à l'entrée des bosquets et des allées sombres.

N°. 6. *Le rosier très-épineux* ne s'élève pas plus que le précédent. Il aime les mêmes sites, la même culture, les mêmes soins. Une statue représentant le bonheur, entourée de ces rosiers, offrirait une allégorie assez heureuse.

N°. 7. *Le rosier ridé* étant exotique et d'un pays très-chaud doit être abrité pendant l'hiver, et serré dans une bonne orangerie. On ne doit pas manquer cependant de l'approcher des vitrages le plus près possible, afin de lui procurer de l'air frais dans les temps doux. Durant l'été on peut le sortir avec les autres plantes d'orangerie; il conserve son feuillage toute l'année; il est du plus charmant effet.

N°. 8. *Le rosier de la Caroline* se cultive comme le rosier églantier n°. 1 : il ne donne ses fleurs que fort tard; elles sont très-odorantes, et forment de jolis buissons.

N°. 9. *Le rosier velu* se plaisant dans

les terreins secs et épineux, convient très-bien pour border les chemins tortueux et gravissant des labyrintes, sur le sommet des plate-formes, pourvu qu'il soit ombragé de quelques grands arbres, *car il craint beaucoup la trop* grande chaleur.

N°. 10. *Le rosier sinique* ne veut pas plus de soin que le rosier églantier.

N°. 11. *Le rosier musqué, toujours vert,* demande une terre potagère, bien meuble et succulente ; il exige aussi un grand soleil et de fréquents arrosemens. Ce rosier ne craint point le froid : il donne des fleurs jusqu'à la fin de l'automne. La place de cet arbuste est dans les parterres, parmi les balzamines, les reines marguerites, et le corail des jardins ; ses touffes de fleurs, resserrées vers le bas, et légèrement agitées par les vents, produisent, vers la fin de l'été, un effet plein de grâces.

Ce rosier est du petit nombre de ceux

qui ne doivent point être taillés; les règles du jardinage prescrivent cependant d'enlever les vieilles branches, à un demi-pied de terre, durant l'automne et le printemps. C'est le moyen de faire sortir d'autres branches qui donnent des fleurs en quantité.

N°. 12. *Le rosier d'Espagne* aime une exposition au midi, des arrosemens fréquents; il faut le tailler et le soigner comme le rosier ordinaire. Cet arbuste, qui fleurit en floréal, ne se trouve point déplacé sur les terrasses et autres lieux élevés; son feuillage velu se marie très-bien avec la fare bigarée des renoncules et des anémones.

N°. 13. *Le rosier blanc, à tiges traînantes*, doit être traité comme le rosier musqué, n°. 11. Les Romains en faisaient le plus grand cas; c'était des fleurs de ce rosier qu'ils se faisaient particulièrement des couronnes; et le voluptueux Horace sentait qu'il lui manquait

quelque chose, dans sa douce retraite de Tivoli, lorsque ces roses odorantes n'ombrageaient pas son front et le sein de son amie.

N°. 14. *Le rosier de Virginie* fleurit un des derniers, et dans les premiers jours de vendémiaire. Cependant, s'il se trouve à une exposition chaude, et si l'automne est favorable, il peut donner des fleurs nouvelles jusqu'en brumaire. Il se cultive et se multiplie comme le rosier n°. premier.

N°. 15. *Le rosier musqué, à tiges traînantes*, ne veut point d'autres soins ni d'autre culture que les numéros 11 et 13. Ce rosier, ainsi que les deux autres, se perpétue de drageons qu'on tire du pied, mais assez difficilement: la greffe en écusson est plus sûre; on peut l'essayer sur le rosier commun et le rosier double blanc. Il fleurit en automne, et conserve son feuillage presque toute l'année. Ce rosier n'aime point la taille.

N°. 16. *Le rosier à fleurs jaunes doubles* demande une terre très-forte, et si ses branches sont gênées d'une manière quelconque, il vient très-mal, il aime le grand air et la liberté. La taille ne lui convient point, parce que ses fleurs, comme celles de toutes les espèces de rosier musqué, naissent toujours aux extrémités des branches. Cela ne doit point empêcher néanmoins d'enlever les branches mal placées, usées et inutiles.

Si l'on veut que les fleurs de cet arbrisseau naissent plus belles, il faut, avant leur épanouissement, avoir le soin d'en enlever une partie.

Cette plante se perpétue de drageons enracinés que l'on tire du pied, ou de marcotte. C'est en automne et au printemps, que l'on doit faire cette opération.

Pour garantir les roses jaunes de la pluie qui leur fait beaucoup de mal, il faut, dans le temps de leur épanouis-

sement, les couvrir avec des paillassons, ou autres choses semblables.

Malgré que nous ayons avancé que la taille ne convient point au rosier jaune, nous ne croyons pas devoir laisser ignorer que Ligier prétend, au contraire, que le *secret de faire fleurir ce rosier tous les ans*, c'est de tailler très-courtes les branches dans les mois ventôse et pluviôse.

Cet arbuste fleurit vers la fin du printemps : il s'élève avec assez de grâce au-dessus des tulipes et des scabieuses, ou veuves.

N°. 17. *Le rosier d'Autriche, à fleur capucine*, n'exige pas autant de soin que le précédent ; il aime cependant un sol humide et profond. On peut l'employer avec succès en palissade, en massif, en globe : il présente par-tout un coup-d'œil pittoresque et original. Les fleurs de ce rosier forment un contraste unique avec celles du rosier blanc. Elles ont une

odeur peu agréable, et paraissent en été et même à la fin du printemps.

N°. 18. *Le rosier de Hollande* se plante depuis brumaire jusqu'en pluviôse; une bonne terre potagère lui convient, de même qu'une exposition au soleil.

Cet arbrisseau fait un effet très-agréable dans les plate-bandes des grands jardins, ou parterres. On peut le former en buisson bien garni, en piramide, en globe, ou, en ne lui laissant venir qu'une branche, le tailler ensuite par le haut en forme sphérique.

N°. 19. *Le rosier de France* exige peu de soins; un léger labour, quelques arrosemens, la même taille que les rosiers ordinaires, sont tout ce qu'il lui faut.

Le rosier *à fleurs panachées,* qui n'est qu'une variété de celui-ci, demande quelques soins de plus: il ne s'élève pas très-haut, il se plaît dans une terre potagère, bien meuble et forte, principalement lorsqu'il se trouve en caisse. Cet

arbre ne desire que quelques heures de soleil par jour, trop de chaleur le fatigue ; il aime les arrosemens, sur-tout lorsqu'il n'est pas en pleine terre.

Ce rosier se greffe en écusson dans les deux sêves : si c'est à œil poussant, il fleurit dès l'*année suivante* ; *tandis* que lorsqu'il n'est greffé qu'à œil dormant, il ne donne des fleurs que dans l'automne suivant.

N°. 20. *Le rosier nain* doit être taillé aussitôt que la fleur est passée ; il lui faut une terre légère, des arrosemens, en faisant attention de n'en répandre l'eau qu'au pied, dans le temps de la floraison. Rien de plus mignard qu'un carré de rosiers nains, planté en quinconce.

N°. 21. *Le rosier des Alpes*, ou *sans épines*, n'exige d'autre culture, d'autres soins que ceux dont nous avons parlé pour le rosier de France. Il semble que cette espèce n'existe que pour faire mentir le proverbe ; mais elle est assez né-

gligée ; car, que sont des plaisirs trop faciles ? Quel charme peut-on trouver à ceuillir *des roses sans épines* ?

N°. 22. *Le rosier canin des haies* veut être taillé, émondé et cultivé, comme le rosier églantier. On peut en tirer le même parti ; il produit sur-tout un charmant effet dans les haies qui entourent les rustiques hermitages, le long des ruisseaux et des prairies.

N°. 23. *Le rosier des collines* n'est pas plus difficile à cultiver que le précédent. Le nom de ce rosier indique sa place naturelle ; il convient dans les bosquets, sur le penchant des coteaux ; son fruit rouge et brillant flatte très-agréablement la vue en automne.

N°. 24. *Le rosier des Indes*, étant exotique, demande les soins de l'orangerie ; il doit être cultivé comme le *rosier ridé*. Cet arbuste est l'ornement des serres en hiver.

N°. 25. *Le rosier à fruit pendant* est

d'une culture facile ; quelques labours, quelques arrosemens lui suffisent pour le faire venir à bien. La forme de ses fruits doit lui conserver un rang distingué parmi les arbustes curieux.

N°. 26. *Le rosier blanc, à fleurs doubles*, se plaît dans une terre forte : il veut une exposition où le soleil donne beaucoup, malgré qu'il soit une des espèces qui viennent le mieux dans les lieux ombragés. Lorsqu'il est en pleine terre, quelques petits labours lui font le plus grand bien. On ne taille point du tout ce rosier, à moins qu'on ne veuille lui donner une forme particulière ; on se contente seulement de le décharger du vieux bois, qui ne produit plus de fleurs.

Cet arbuste est très-propre pour faire une haie, une pallissade, et pour couvrir des cabinets. Il se multiplie de plans enracinés, qu'on plante à quatre doigts de terre. Sa culture est la même que celle du rosier de Hollande ; il se mul-

tiplie encore de branches éclatées avec racines, que l'on plante à un pied dans la terre. On les arrose d'abord pour en avancer la reprise, et après qu'elles sont reprises, il suffit de quelques labours donnés de temps en temps, pour leur faire prendre une belle croissance. On en peut aussi greffer en écusson sur le rosier commun. Ce rosier ne craint point le froid.

N°. 27. *Le rosier multiflore* est assez délicat ; c'est une plante d'orangerie qui doit être traitée comme le *rosier des Indes*. Les fleurs paniculées de ce rosier et ses péduncules velus, doivent lui mériter l'attention des amàteurs-fleuristes.

N°. 28. *Le rosier de Damas* veut être taillé deux où trois fois ; d'abord au mois de brumaire, ou on le coupe raz-terre, pour l'obliger à pulluler de nouveau, car ce sont d'ordinaire les nouveaux jets qui produisent le plus de fleurs. La seconde taille se fait en ventôse

ventôse et germinal ; alors on ravale les nouvelles branches, à un œil ou deux près de leurs racines.

Il est bon, après la seconde taille, de faire un cerne au pied du rosier qui est en pleine terre ou en caisse, et de le remplir d'une terre nouvelle et bonne; on peut y ajouter quelques fumiers bien consommés. Il est nécessaire aussi de l'arroser sur-le-champ et de continuer les arrosemens en été, lorsque l'on remarque, par le peu de fleurs qui naissent, qu'il a besoin d'eau.

Ce rosier, ainsi que toutes ses variétés, se multiplie de marcotte et de boutons, qu'on tire des branches taillées en automne ; on les fiche en terre, observant qu'il en sorte seulement hors de terre la hauteur de deux doigts : c'est dans les mois de brumaire ou de frimaire que l'on fait ce travail. On peut aussi le greffer en écusson sur le rosier commun. Cette greffe sera expliquée plus bas.

Le rosier de tous les mois, qui n'est qu'une variété du rosier de *Damas*, vient très-mal dans les villes et les lieux abrités : cependant afin de jouir plus long-tems de ses fleurs, on peut en planter quelques pieds, le long d'une muraille, exposée à la chaleur du midi; ils pousseront au moins un mois et six semaines avant ceux de plein air. On les avancera encore davantage, si on les couvre avec un vitrage, sur-tout si on garnit de fumier le derrière du mur, comme on le pratique pour se procurer des fruits précoces.

Un moyen pour avoir durant l'été, beaucoup de roses de tous les mois, c'est, sitôt que le rosier commence à s'aboutir, de le décharger de tous les boutons, avant qu'ils soient épanouis.

Quand les premières fleurs sont passées, on taille les branches du rosier au-dessous du nœud où les fleurs étaient attachées, en observant de faire la même chose après chaque portée. C'est en agis-

sant de cette manière que l'on a le plaisir de voir cet arbrisseau en fleurs, neuf mois de l'année.

On doit savoir aussi que ce rosier non-seulement demande beaucoup de soins, mais encore que si on veut le conserver, on doit durant les fortes gelées, s'il est en pleine terre, le couvrir de grandes pailles, ou de grands fumiers, et le transporter dans un lieu à l'épreuve du froid, s'il est en caisse.

Une règle importante, c'est que toutes les fois qu'on veut tailler le rosier de tous les mois, il faut quinze jours avant s'abstenir de l'arroser.

Voici comme M. de la Bretonnerie, dans sa *correspondance rurale*, s'exprime sur la culture du rosier de tous les mois :

« La rose des quatre saisons, dit-il,
» ou de tous les mois, a l'avantage de
» donner des fleurs qui se succèdent
» long-temps, si on a soin de couper
» toutes celles qui défleurissent. Ce

» n'est qu'à l'aide de quantité de menus
» soins qu'on le force à donner sa fleur
» au moins quatre fois dans l'année,
» sans quoi il n'en donne qu'une fois
» comme les autres. Il faut donc, 1°.
» le tailler à ras-terre, en septembre,
» pour avoir des jets hâtifs au printems;
» 2°. le tailler encore à la fin de mars,
» en approchant les nouveaux jets jus-
» qu'aux yeux les plus près de la tige;
» 3°. on les retaille encore après cha-
» que pousse, en coupant les branches
» au-dessus des nœuds où étaient les
» fleurs après qu'elles sont passées.
» C'est par là qu'on le force à fleurir
» toujours, et pour avancer cette fré-
» quente floraison, on répand un doigt
» de terreau au pied de l'arbre, et on
» l'arrose par-dessus. Il y a de ces
» roses qui sont rouges, d'autres blan-
» ches : ces dernières sont plus rares. »

N°. 29. *Le rosier Belgique* a des fleurs d'un rose pâle; il veut beaucoup de soleil et une terre bonne et forte,

On le plante en frimaire et pluviôse, où au commencement de ventôse; on le fiche en terre de quatre doigts, et on le taille au printems, si cela est nécessaire. Ceux qui sont en caisse demandent de fréquens arrosemens. Pour les maitenir long-temps en bon état : il faut, sitôt qu'ils s'élaguent un peu, déchausser le pied de ceux qui sont en pleine terre, pour y en substituer de nouvelle qui soit féconde en sel. On peut en faire autant à ceux qui sont en caisse; cela leur sert de demi-encaissement. Ce rosier est très-convenable pour faire des haies dans les jardins : on peut en mettre en palissade, le long de quelques grandes allées, parce qu'il garnit plus que les autres.

Le rosier à fleurs couleur de chair, qui n'est qu'une variété de ce rosier, exige la même culture, ainsi que le rosier Belgique simple, à fleurs d'un rouge foncé.

N°. 30. *Le rosier de Provins* n'a pas une odeur aussi forte que le rosier de Hollande ; mais ses feuilles sèches sont plus odorantes. Il forme dans les jardins un contraste piquant avec les roses blanches auxquelles on peut le marier, sans craindre que cette dernière espèce ne l'étouffe. Sa culture est la même que celle du rosier de Hollande.

N°. 31. *Le rosier incarnat* est un des plus agréables que nous ayons ; ses pétales sont larges, et ont une agréable odeur de musc ; il mérite d'être cultivé dans les jardins, et les soins qu'il exige sont les mêmes que ceux des rosiers ordinaires.

N°. 32. *Le rosier pompon* craint le grand soleil qui fane et ternit l'éclat de ses pétales ; il demande d'être taillé sitôt qu'il est passé fleurs ; du reste même culture que les autres espèces.

Pourquoi ne planterait-on pas un cercle de *rosiers pompons* autour du

groupe des trois Grâces ou de la statue de la Volupté? Cette espèce de roses est délicate et fraîche comme ces déesses; et les plaisirs dont pour nous elles sont l'emblême, sont plus passagers encore que ces *roses!*

N°. 33. *Le rosier de Champagne* doit être traité de la même manière que le précédent; les fleurs de ce rosier étant un peu plus larges et plus vermeilles que celles du rosier pompon, il me semble qu'elles décoreraient assez bien l'entrée d'un temple rustique consacré à l'Hymen.

N°. 34. *Le rosier de Francfort* s'élève jusqu'à sept et huit pieds; ce qui indique qu'il ne faut jamais le planter parmi des arbustes à basse tige, parce qu'il les ferait paraître rabougris.

N°. 35. *Le rosier mousseux* est d'un genre trop singulier pour ne pas occuper une place dans les jardins d'agrément; il prend difficilement de re-

jettons et de marcotte; le moyen le plus sûr pour le multiplier, est de le greffer sur le rosier de Francfort, ou sur le commun : culture ordinaire.

N°. 36. *Le rosier barbu.* Comme nous ne connaissons cette espèce de rosier, que par ce que Pline en a dit, il nous serait fort difficile d'en indiquer la culture précise; nous pensons cependant qu'il ferait en France un arbuste d'orangerie.

N°. 37. *Le rosier à fleurs bleues de ciel* ne m'est pas beaucoup plus connu que le précédent, et malgré que l'auteur de l'*histoire des plantes*, ainsi que Lémery, assurent avoir vu cette espèce de rosier en Italie, il serait très-possible qu'elle ne fût qu'une variété obtenue par la culture et les arrosemens particuliers. Nous dirons plus bas les secrets indiqués par le père Ferrari, pour donner diverses couleurs aux roses. (*Ferrari Flora, lib. 4, cap. 3, p. 441.*)

Du reste, je ne peux rien donner de certain sur ce rosier ni sur la manière de le cultiver; les plus grands botanistes se taisent sur son compte, et ce qu'en disent l'auteur du *dictionnaire des plantes*, et Leméry, dans sa *pharmacopée*, n'est rien moins que très-clair.

N°. 38. *Le rosier à feuilles de couleur glauque* mérite d'être recherché des curieux: sa fleur est simple et petite, mais la caractéristique de ses feuilles doit lui conserver une place dans les bosquets d'agrément. Il ne demande presque aucune culture, et l'on pourrait le planter avec profusion sur quelques routes agrestes qui conduiraient à un temple consacré à une divinité maritime.

N°. 39. *Le rosier à tige en zig-zag*, d'une forme extrêmement singulière et bizarre, sans être d'un port très-agréable, serait fort bien placé à l'entrée d'une allée tortueuse, ou même dans un laby-

rinthe : il donnerait d'avance une idée des détours sinueux où l'on va s'engager.

Manière de greffer les Rosiers à œil poussant, ou à œil dormant.

GREFFER, c'est insérer une partie d'une plante dans une autre. Les anciens appellaient *inoculation* la manière de greffer en écusson, ou a œil dormant, et ils l'exprimaint par ces deux mots : *inserere oculos.*

La greffe en *écusson*, aussi appelée en *langue*, sert à greffer les sujets faibles comme les rosiers ; c'est même celle que les jardiniers employent le plus généralement pour les arbres dont la tige est encore peu forte.

La greffe à œil *poussant* est la même que celle à œil dormant, la seule différence reçue, c'est que la première se fait au mois de prairial, et qu'on coupe

la tige du sauvageon à quatre doigts au-dessus de la greffe, aussitôt que l'on a posé l'écusson ; tandis que la seconde se fait aux mois de messidor, thermidor et fructidor, et qu'il faut attendre germinal de l'année suivante, pour couper la tige à quatre doigts pareillement au-dessus de la greffe.

Pour greffer un rosier *en écusson*, il faut couper sur le rosier que l'on veut multiplier, un jet de l'année dernière, où il se trouve des bourgeons : on en ôte toutes les feuilles ; l'on n'a besoin que d'un œil à chaque greffe, ce qui donne la facilité d'en prendre plusieurs sur une même branche ; ensuite on donne avec le greffoir, dans l'écorce qui environne l'œil, trois coups de couteau en forme de triangle, dans le milieu duquel est ménagé l'œil.

Cet écusson doit avoir la figure d'un V. étant détaché de sa branche avec le germe, et le dedans étant bien net et luisant, on le portera à la bouche ;

après l'on fera avec le greffoir une incision en travers dans un endroit assez uni du rosier commun, et une autre en longueur, d'environ un pouce, ce qui fera la figure d'un *T*. Il faut que la main du jardinier soit adroite, afin qu'en faisant cette incision, il ne coupe que la seule écorce du sujet sur lequel on ente, sans enfoncer dans le bois; car si le bois était un peu égratigné, il courrerait le risque de ne pas répondre.

Ces deux incisions étant faites, on ouvrira avec le coin du manche du greffoir et on levera peu-à-peu l'écorce de part et d'autre, au-dessous de la ligne transversante du *T*: ensuite on prendra, avec la main gauche, l'écusson qu'on tient à la bouche; et, de la main droite, on introduira, avec le coin du manche du greffoir, l'écusson entre le bois et l'écorce, jusqu'à ce que la tête de l'écusson joigne la ligne qui traverse le haut du *T*; l'écusson posé, on le liera avec de la filasse.

Nous croyons devoir observer que, malgré que ce soit l'usage de détacher le bois qui reste fixé au bouton, après qu'on l'a enlevé de la branche, cependant dans plusieurs espèces d'arbres délicats, comme le rosier, il est bon d'en laisser un peu, sans quoi la greffe est exposée à ne pas réussir.

Nota. On doit savoir qu'en le greffant, le même rosier peut porter cinq ou six sortes de roses d'espèces différentes, comme des roses simples, des doubles, des cramoisies, des blanches, des panachées, des jaunes, etc. (Pluche, *Spect. de la nat.* Le livre *de culturâ florum*, d'Orbessan.)

Secrets concernant la culture des rosiers, extrait de divers auteurs.

Le sang des animaux, si l'on excepte celui du bouc, est excellent pour faciliter la fécondité des rosiers. Si à ce sang on mêle sur-tout des cendres des autres plantes, et du nitre, on aura des roses

d'une grosseur et d'une forme surprenantes.

Si avant d'y mettre les rosiers, on fait macérer le fumier dans l'eau-de-vie, on verra des choses qu'on ne comprendra pas et que l'on prendra pour un songe. Il faut toutefois empêcher que ces matières brûlantes ne touchent aux racines; ce puissant baume de vie doit être répandu avec prudence, et il est nécessaire de le séparer de la plante par une légère couche de bonne terre.

Rien ne réjouit davantage les rosiers, que de les arroser avec de l'eau échauffée au soleil, et dans laquelle on a mis de l'ancolie (*aquilegia vulgaris,*) ou des cendres des plantes de même espèce. (*Ferrari Flora, lib. 4, cap. 3, pag. 441.*)

Pour avoir des roses de très-bonne heure, il faut, dès la fin de brumaire, planter un rosier dans un vase rempli de bonne terre mêlée avec un fumier succulent et tendre; on l'humecte tous les jours deux fois avec un peu d'eau

chaude. Dans les tems rudes et froids, on le rentrera à la maison, hors de laquelle il ne doit jamais coucher. Vers le printemps, lorsqu'un vent doux viendra, avec la chaleur du soleil, solliciter les plantes à se parer de feuilles, il faudra arroser le rosier avec de l'eau un peu plus chaude. Vous verrez avec quelle diligence la rose se montrera pour faire honneur aux premiers jours du printemps. (*Pline le Nat. lib. 21, cap. 4.*)

Si l'on écussonne sur un amandier, un œil ou un bouton pris sur une branche de rosier, on sera assuré d'avoir de très-belles roses, souvent dans le tems que la terre est encore couverte de neige et de frimats. (*Curiosités de la nat.*)

Si, à la manière des anciens Romains, vous voulez avoir des roses pourpres, dans les premiers jours de nivôse, il faut que durant les grandes chaleurs, vous arrosiez deux fois par jour le rosier que vous destinez à vous procurer ce plaisir : il fleurira dans le fort de l'hi-

ver. Dans les grands froids, il est prudent de le mettre dans une serre. (*Démocrite.*)

Pour avoir au printemps les roses qui ne fleurissent qu'en automne, comme les *roses musquées de Virginie*, il faut les solliciter doucement par des alimens gras, chauds et subtils, comme le marc de raisin dont on a retranché toutes les petites peaux, le marc d'olives, le fumier de cheval, ainsi que les eaux de basse-cours.

Tout le secret pour avoir des roses précoces consiste en quatre choses: 1°. il faut échauffer et animer le bourgeon, pour qu'il ne se développe pas trop tard; 2°. il faut un lieu chaud; 3°. il faut une nourriture succulente; 4°. il faut que cette nourriture convienne à l'espèce de rosier sur lequel on fait l'épreuve. (*Cardan, De varietat. lib.* 21. *cap.* 66, *p.* 663.)

Pour avoir des roses en hiver, dit l'abbé de Vallemont, il faut arracher les

rosiers quand ils commencent à pousser, et on les transplante dans une terre un peu moins grasse. Par-là, il ne donne que l'hiver les roses qui devraient briller dès le printemps.

Si une main bien adroite écussone un œil de rosier sur un pommier, cet arbre, à la fin de fructidor, ou au commencement de vendémiaire, portera à-la-fois, des fleurs printannières et des fruits automnaux. (*Porta, Arcan. natur., lib.* 3, *cap.* 10.)

Pour avoir des roses fort tard, on n'a qu'à rompre doucement avec ses doigts, les boutons naissans, ou les calices qui contiennent la fleur; il faut beaucoup arroser durant les chaleurs de l'été. Par ce petit artifice, on retarde dans la tige l'humeur destinée pour la formation parfaite de la fleur; mais elle s'échauffe et répand son mouvement afin de produire d'autres fleurs. (*Id.*)

On conserve une rose long-tems, si, avant qu'elle soit ouverte, on l'enferme

exactement entre deux pots neufs de terre, qui ne soient point vernissés. Lorsque vous voudrez en jouir, présentez-la au soleil : elle s'épanouira avec une diligence étonnante. (*Curiosit. de la nat.*)

Si vous entez des roses sur le houx ou l'oranger, vous aurez des roses vertes. (*Albert le grand.*)

Pour avoir des roses *noires*, on prend les petits fruits qui croissent sur les aulnes : lorsqu'ils sont bien secs, on les réduit en poudre impalpable ; ensuite on la mêle avec du fumier de mouton, une petite pointe de vinaigre et un peu de sel ; il faut qu'il y ait dans la composition, un tiers de la couleur. Cette matière épaisse comme de la pâte, doit être déposée sur la racine d'un rosier ; après on arrose l'arbuste avec une eau teinte de la même couleur.

Pour avoir des roses *bleues*, au lieu de fruits d'aulne, il faut employer des *bleuets*

ou *barbiaux*, et du reste, comme pour le précédent.

On peut encore se procurer des roses *vertes*, en arrosant le rosier avec du suc de *ruë*. (*ruta graviolens.*)

On peut donner à certaines roses, qui n'ont point d'odeur, ou qui n'en ont qu'une désagréable, un parfum délicieux, en mêlant à l'eau de leur arrosement, soit du musc, de la civette, ou de l'ambre en poudre. On peut encore détremper du fumier avec des ingrédiens et un peu de vinaigre, ou de toute autres substances odorantes, dont on desire communiquer l'odeur.

On peut encore, pour le même objet, laisser tremper quelque temps, les plans de rosier, avant de les transplanter, dans une eau saturée de musc, etc.

Mais le moyen qui nous semble le plus sûr pour donner à une rose la couleur ou l'odeur que l'on desire, c'est de la couper par un temps sec, avant qu'elle

soit épanouie, et de la laisser se développer dans un liquide chargé de la substance odorante ou colorante que l'on veut offrir.

On indique un autre expédient pour avoir des roses en toutes saisons : c'est de couper des tiges garnies de boutons rouges et non épanouis ; de cacheter les queues, afin que la sève ne s'évapore pas, et de les renfermer séparément dans des cornets de papier, que l'on fermera hermétiquement dans une boëte. Lorsqu'on voudra une rose, il suffira, vingt-quatre heures avant, de la tirer du cornet, d'en couper légèrement la queue, et de mettre la tige dans un verre d'eau, sur une cheminée ou dans un appartement un peu chaud.

Si, au printemps, vous coupez les branches des rosiers qui paraissent devoir porter des fleurs, il arrivera que les rejetons en donneront au mois de brumaire ; car le suc qui se serait porté

aux branches principales, va aux surgeons, les avance, leur fait donner des roses que la nature réservait pour le printemps suivant. (*Bacon, Cent.* 5, No. 413.)

Si vous arrachez les bourgeons des rosiers, dans le tems qu'ils commencent à se développer, vous verrez aussitôt naître de nouveaux rejetons qui fleuriront fort tard. Le cours du suc nourricier, étant suspendu et détourné, prend une autre route, et se porte vers les yeux et les boutons qui ne devaient sortir que l'année suivante. (*Cent.* 5, *No.* 414, *Bacon.*)

On coupe toutes les branches anciennes, et on ne laisse que celles qui sont de l'année dernière, et qui ne doivent avoir des roses que l'année suivante. Tout l'aliment se porte aux jeunes branches, et leur fait donner dans l'automne des fleurs, qui ne devaient fleurir qu'au printemps. (*Bacon, Cent.* 5, *N°.* 415.)

En découvrant, vers Noël, les racines

des rosiers, et les laissant ainsi quelques jours, on empêche que la sève de la racine ne s'élève jusqu'aux branches; ce qui retarde, ou même interrompt la végétation; mais elle recommence sitôt que l'on recouvre les racines; et les feuilles et les fleurs paraissent plus tard. (*Bac. Cent.* 5, *N°.* 416.)

Une autre manière de retarder la floraison des rosiers, c'est d'arracher les rosiers pour quelques semaines, et avant que la floraison ne paraisse. Comme lorsqu'on les plante, la sève a besoin d'un certain tems pour reprendre son cours par les vaisseaux absorbans de la racine, il en résulte un retard pour les fleurs.

Si vous plantez un rosier dans un lieu ombragé, comme au pied d'une haie, il en résulte deux choses: 1°. la chaleur du soleil qui hâte le mouvement de la sève, ne pénètre point jusqu'à la plante; 2°. la haie attirant puissamment à elle

les sucs de la terre, n'en laisse que peu pour les plantes voisines. Or, ces deux causes réunies retardant considérablement la végétation du rosier, il donne en conséquence des fleurs beaucoup plus tard. (*Bac. cent.* 5, *N°.* 420.)

Pour faire croître extraordinairement un rosier, il faut l'arroser quelquefois avec une lessive faite avec les cendres d'autres rosiers que l'on aura brûlés. Les sels qui se trouvent dans cette lessive, contribuent d'une manière merveilleuse à favoriser la végétation de cet arbuste.

Si vous voulez rendre blanches des roses d'une autre couleur, il suffira de parfumer de souffre les boutons, avant qu'ils soient épanouis. Par ce secret, on peut faire produire à un même rosier, et dans le même tems, des roses blanches et des roses d'une autre couleur. (*Didyme.*)

Ne pourrait-on pas aussi prolonger la *saison des roses*, par le moyen du *ma-*

gnétisme animal? Le père *Harvei*, docteur en Sorbonne, bibliothécaire des Grands-Augustins de Paris, nous dit que le docteur *Mesmer* ayant magnétisé un arbre devant la porte de sa maison, sur les grands boulevards, cet arbre conserva ses feuilles plus long-tems que les autres, et qu'au printems il fut le plus diligent à reproduire. Il ajoute même un fait assez merveilleux, c'est que les malades qui se reposaient sous son ombrage étaient subitement guéris. (*Let. sur le mag. animal, note* 5. *pag.* 38.)

Un moyen sûr pour se procurer des roses de tous les mois, c'est lorsque les rosiers sont en caisse, d'en courber les branches, et de les attacher à des bâtons courbés en terre. (*Liger.*)

Si vous dépouillez quelques rosiers ordinaires ou à cent-feuilles, de leurs boutons, quand ils commencent à paraître, et même de leurs feuilles totalement, ils repousseront à merveille,

reviendront

reviendront dans leur beauté, et vous donneront des roses en automne ; mais il ne faut pas dépouiller, tous les ans, les mêmes, de peur de les fatiguer. (*Labretonnerie, Corresp. rurale.*)

Grégoire de Tours nous dit que, sous le règne de Chilperic Ier., en 584, l'hiver fut tellement chaud, que les rosiers fleurirent au mois de janvier, et qu'à Paris on eut abondamment des roses dans cette saison. (*Lib. 6. cap. 44. Marius in chron. Fredeg. épit. c.* 82.)

Théophraste dit qu'en Grèce, on appliquait le feu aux rosiers pour les féconder, et que, sans cette précaution, ils n'auraient point porté de fleurs. (*De causis plant. lib. 3, cap. 24.*)

Nous devons à l'heureuse découverte des gazs par la chymie moderne, un procédé très-ingénieux pour *verdir* en un moment les pétales de la rose la plus vermeille, sans altérer sensiblement sa substance : il s'agit tout simplement de la plonger dans un vase rempli de

gaz ammoniacal. (1) On voit alors cette rose prendre, dans un clin-d'œil, une couleur verte très-agréable. Ceux qui n'ont pas de gaz ammoniacal, obtiendront à-peu-près le même phénomène, en exposant seulement cette fleur à la vapeur de l'ammoniac, et ce dans un vase bien clos. (2)

On peut aussi avec le gaz acide sulfureux, et de la même manière, faire perdre aux roses leur couleur, et les rendre d'une blancheur éclatante.

Projet pour une Roseraie.

D'après tout ce que nous avons dit ci-dessus, nous reconnaissons soixante-quatorze rosiers différents, savoir : vingt-sept espèces, et vingt-sept variétés. Nous pensons que si quelque amateur voulait

(1) Gaz ammoniacal, vulgairement appelé : *gaz alkali, gaz alkali volatil.*

(2) Ammoniac, vulg. *alkali volatil fluor.*

réunir et cultiver tous ces rosiers, il en résulterait le plus charmant effet, surtout si, dans sa plantation, il consentait à observer un certain ordre. Nous allons donner à ce sujet la méthode que nous observerions nous-mêmes. Lorsque nous aurions préparé la terre, comme nous l'avons dit ci-dessus, dans un lieu abrité du vent du nord, mais qui ne recevrait que quatre ou cinq heures du jour la chaleur du soleil, nous planterions ainsi nos espèces de rosiers, selon leur couleur et leur hauteur.

Au premier rang, c'est-à-dire adossé au mur, nous mettrions : la rose églantine, N°. 1, à fleurs jaunes, simples ; puis la rose à odeur de canelle, N°. 3, qui a des pétales d'un rose foncé ; la rose blanche musquée, très-épineuse, N°. 6 ; le rosier ridé, N°. 7 ; la rose des champs, blanche, simple, N°. 4 ; le rosier à cent feuilles, et sa variété, N°. 13 ; le rosier musqué blanc, à tige traînante, N°. 15 ; le rosier d'Espagne, d'un

rouge clair, simple, N°. 12; le rosier à fleuilles couleur de rouille, et à fleurs jaunes, N°. 2; le rosier musqué, blanc, N°. 11; le rosier de Virginie, à fleurs d'un rouge pâle, et simples, N°. 14; le rosier glauque, N°. 30.

Au second rang, en avant et à deux pieds des premiers : le rosier de la Caroline, à fleurs rougeâtres, N°. 8; le rosier sinique, N°. 10; le rosier blanc, à fleurs doubles, et ses variétés, N°. 26; le rosier d'Autriche, à fleurs capucines, N°. 1, et sa variété; le rosier de Damas, d'un rouge pâle, avec ses six variétés, N°. 28; le rosier de France, d'un rouge foncé, avec ses trois variétés, N°. 19; le rosier des haies, avec ses trois variétés, N°. 22; le rosier de Provins, avec ses onze variétés, N°. 30; le rosier sans épines, d'un rouge clair, N°. 21; le rosier de Francfort, N°. 34; le rosier Belgique, couleur de chair pâle, N°. 29, et sa variété.

Enfin, en avant de tous, en plate-

bande ou en caisse, le rosier incarnat, à fleurs d'un rouge pâle, et à odeur de musc, N°. 31; le rosier rose, à fruits pendants, N°. 25; le rosier multiflor, à fleurs blanches, N°. 27; le rosier jaune, à fleurs doubles, N°. 16; le rosier pompon, d'un incarnat vif dans le cœur, N°. 32; le rosier des Indes, N°. 24; le rosier blanc, N°. 37; le rosier barbu, N°. 36; le rosier de Champagne, et sa variété, N°. 33; le rosier *vert*, N°. 38; le rosier nain, rougeâtre, N°. 19; le rosier à feuilles de pimprenelle, N°. 5; le rosier *noir*, N°. 39; le rosier velu, simple et rouge, N°. 9; le rosier mousseux, à fleurs d'un rouge cramoisi, N°. 35; enfin le rosier en zigzag, N°. 39.

Cette charmante collection vaudrait bien celle dont quelques amateurs de tulipes tirent tant de vanité, et nous sommes vraiment étonnés de ne pas voir nos fleuristes former plus souvent des *roseraies*.

Préceptes généraux et particuliers sur la culture des Rosiers.

Le rosier à cent feuilles ne fleurit point à l'ombre.

Le rosier blanc, double, étouffe tous ceux qui croissent auprès de lui : ainsi on doit craindre de le marier, sur-tout avec le rosier jaune.

Les rosiers se multiplient par graine, par boutons, par marcottes, et en écusson sur d'autres rosiers.

Le rosier de graine vient lentement ; mais il diversifie les variétés.

La manière la plus ordinaire de multiplier les rosiers, c'est par bouture et par marcotte.

On se sert de l'ente en écusson, pour multiplier les rosiers peu communs, et qui prennent difficilement de bouture.

Pour faire épanouir les roses jaunes, il faut abattre une grande partie des boutons, et n'en laisser qu'un très-petit nombre.

Le rosier vient mal en pot et en caisse, vu la grande quantité de ses racines.

Dans un terrein sec, les roses sont plus odorantes, et plus fortes en couleur.

Dans un terrein humide, elles sont plus larges, moins colorées, et plus tardives.

Ne plantez point de rosiers, ni durant les gelées, ni dans les fortes chaleurs.

En général toutes les espèces de rosier ont besoin d'être taillées et tenues sur bois neuf, excepté les rosiers jaunes, et les musqués.

Nota. C'est un âne qui, s'étant introduit dans un jardin, et ayant rongé et d'épouillé quelques rosiers, enseigna la manière de prolonger la saison des roses, en en coupant les boutons.

CHAPITRE III.

Des vertus et propriétés des Roses.

Nous devons croire que chaque espèce de rose a des propriétés particulières ; mais l'expérience ne nous les a pas toutes fait connaître ; il n'y en a même qu'un très-petit nombre dont les vertus puissent être assurées. Nous allons parler de chacune séparément : nous dirons leur usage comme simples ; ensuite nous décrirons les remèdes composés dont elles font la base. Quelque partisans que nous soyons de la rose, nous ne tairons

pas pour cela les maux qu'elle a causés quelquefois.

On a été long-tems incertain sur la cause de l'odeur et de la couleur des fleurs ; mais depuis les ingénieuses expériences des *Kirwan*, des *Wilke*, des *Crawford*, des *Lavoisier*, des *Gouan*, des *Bertholon*, etc., on ne doute plus que l'*air*, la *chaleur*, (soit *libre*, soit *combinée*,) et le *fluide électrique*, n'y jouent les premiers rôles. L'air, comme dit le savant *Barklay*, est un agent universel, qui non-seulement met en action ses vertus propres, mais qui excite les qualités et les facultés des autres corps, en divisant, broyant, agitant leurs plus petite parties, qu'il oblige à s'exhaler, et à devenir volatiles et actives. Ce fluide invisible est donc indispensable pour répandre les émanations odorantes qui, sans lui, resteraient ensevelies dans le sein des fleurs (1).

(1) Les plantes sont tellement assujéties à l'impulsion de l'air, dit M. Pluche, dans son *Spec-*

La chaleur est encore plus utile ; elle est, lisons-nous dans l'*Encyclop.* art. *odeur*, p. 410, la cause principale de l'odeur dans les plantes qui, dans le commencement, ne sont qu'une matière dénuée de goût et de parfum. La chaleur développe le germe inodore de la rose ; la plus grande partie de ses pétales, blancs dans le principe, développent, par l'essor de la chaleur, leur pourpre et leur odeur exquise.

D'après les observations très-curieuses du célèbre naturaliste *Gouan*, il est prouvé que les roses perdent toute leur odeur dans les serres, malgré la

tacle de la nature, qu'elles en suivent fidèlement toutes les variations. Elles périssent faute d'air ; elles languissent, quand elles en ont peu ; elles s'engourdissent, quand il se resserre ; elles se raniment, quand il redevient agissant.

Le célèbre *Malpighi* nous a fait connaître que les plantes respirent comme les animaux, qu'elles ont aussi, comme eux, des *trachées*, des *vaisseaux aériens*, et des *poumons* destinés à recevoir l'air qui sert à faciliter la circulation de la sève, et à la rendre plus fluide.

chaleur que l'on y soutient à plus de vingt-cinq degrés, parce que l'air y est suffoqué et pas assez libre.

L'odeur de la rose dépend aussi beaucoup du contact des *rayons lumineux*, qui diffèrent de la chaleur dont nous avons déjà parlé. Les savantes expériences de *Priestley* et d'*Igenhouze*, nous ont appris que les plantes qui, exposées à l'action de la lumière, exhalaient le plus d'*air déphlogistiqué* ou *gaz oxigêne*, ne rendaient, à l'ombre, qu'un air *méphitique*, appelé par les chymistes, modernes : *gaz azote*, ou *nitrogêne*.

Le contact des rayons lumineux n'est pas seulement nécessaire pour le développement du principe odorant, la *couleur* et la *saveur* en dépendent aussi. Une rose, dont les pétales seraient naturellement très-foncés, serait totalement blanche, si l'on parvenait, à force de soins, à la faire éclore dans une cave, ou dans une serre entièrement fermée.

C'est même par cette méthode que les jardiniers parviennent à faire ces *chicorées blanches*, que l'on mange l'hiver en salade : la maladie qui résulte de la privation du contact de la lumière, s'appèle *étiolement*. Ces mêmes chicorées acquièrent aussi, par la même raison, une saveur fade et douceâtre, de très-amères qu'elles étaient. C'est ce qui fait, dit *Fourcroy*, *Elém. de Chym.* 2e édit. p. 115, que les pays chauds semblent être la patrie des parfums : sous le ciel brûlant de l'Amérique, les végétaux sont en général plus odorants, plus sapides, et plus résineux (1).

L'abbé *Bertholon*, célèbre physicien de Montpellier, a expérimenté que des fleurs électrisées exhalaient plus promptement leur odeur naturelle, que celles qui ne l'avaient pas été. Le charme que

(1) C'est aussi des climats excessifs que l'on tire les drogues, les parfums, les poisons, et toutes les plantes dont les qualités sont excessives. (*Buffon*, *hist. nat. tom.* 7, *p.* 6.)

l'on éprouve vers la fin du printemps, en parcourant la campagne après une *ondée orageuse*, n'est donc pas une vaine illusion? Les buissons de roses et d'aubepines, les troënes, et toutes les autres fleurs sont plus odorantes; l'air est imprégné de leurs émanations balsamiques, et toute la nature semble sourire aux yeux de son admirateur (1).

Tels quelquefois après l'orage,
On voit, en monceaux *parfumés*,
La rose et le lys parsemés
Joncher les *gazons* du bocage.
(*Dorat*, 15e *baiser.*)

(1) Ne pourrait-on pas dire, par exemple, que si les pluies, et sur-tout les pluies d'orage, sont favorables aux plantes, c'est parce qu'elles absorbent la matière électrique dont l'air est imprégné dans la circonstance d'un orage? C'est peut-être aussi la raison pour laquelle les plantes profitent davantage dans un temps humide, que lorsque l'air est sec et serein. La matière électrique, qui est extrêmement divisée et atténuée pendant la sécheresse, n'a pas autant de vertu que lorsque, concentrée en quelque manière dans les vapeurs dont l'air est chargé dans les temps humides, elle acquiert aussi plus de force et d'activité. (*Leçons élémentaires d'histoire naturelle, par le P.* Cotta.)

Selon *Mesue*, la rose est un composé de diverses substances, savoir : d'une médiocrement aqueuse ; d'une terrestre, astringente ; d'une aérée, douce et aromatique ; et d'une substance ignée, de laquelle dépend sa couleur, et même sa saveur amère. C'est ce qui fait, ajoute-t-il, que les roses fraîches sont purgatives, tandis que celles qui sont séchées ont une vertu astringente et opilative : leur suc n'est chaud, que parce qu'il est débarrassé de leur substance terrestre et froide. (*Lib.* 1.) (1).

(1) Dans des temps plus reculés on regardait la rose comme un préservatif contre le venin des serpens ; on croyait ses racines propres à garantir ceux qui en portaient, de la piquure des scorpions. Voulait-on les faire sécher ? on choisissait un lieu élevé et méridional, à l'abri du soleil. Les Grecs, les Romains, les Gaulois, se servaient de la rose dans quelques-uns de leurs remèdes ; et cette fleur, aussi salutaire qu'agréable, couronnait leur tête dans les festins, tandis que, dans les maladies du cerveau, elle appaisait leurs douleurs. (*Curtius Simphorius*, p. 367. *Lemery, sur l'usage des camphres*, etc. etc.) *Athénée* dit aussi, dans *ses*

1. *Rosa centifolia*, No. 18.

La rose à cent feuilles, ou *de Hollande*, est plus astringente que la rose de Damas et la glauque ; elle est bonne pour le cours de ventre. Elle fortifie l'estomac, empêche le vomissement, appaise la toux en prévenant la fluxion du rhume ; on l'emploie sur-tout avec utilité dans la consomption, les fleurs-blanches, et dans les diarrhées pour cause de relâchement. Les sommets des étamines, que l'on appelle *anthères*, ont une vertu cordiale. Ses préparations sont :

L'eau simple de roses.
La conserve de roses.
Le sucre rosat.
Le sirop de roses sèches.

Diepnosophistes, que l'odeur des roses était un puissant remède contre les pesanteurs de la tête ; que les buveurs s'en servaient pour empêcher les fumées du vin d'offusquer leur raison.

de *Provins*, faites
l'un ou l'autre
trompé : nous p
qu'aura pris pou
riétés du *rosa* c

Voici quelques
Provins, par Mil

Var. A. Rosier
Var. B. Rosier
Var. C. Rosier
Var. D. Rosier
Var. E. Rosier
Var. F. Rosier
Var. G. Rosier
Var. H. Rosier
Var. I. Rosier

Variétés du ro
Dupont

Var. K. Rosa in
à un rouge foncé.
Var. L. Rosa G

La rose de Provi

taire aux phthisiques et
(*Hoff. de praest. remed.*

canina, N°. 22.

du rosier sauvage passent
ingentes que celles du ro-
s; elles sont aussi pur-
s'en sert communément
de ventre, pour modérer
ile, pour adoucir l'âcreté
ntre les faiblesses d'esto-
gestions, dans la dyssurie
e, le crachement de sang,
lux immodéré des règles.
le *cynorrhodon*, est aussi
le flux hépatique : on la
deux gros, jusqu'à demi-
nces séparées de la chair
n fait la conserve, sont
; elles passent pour mer-
la gravelle et la pierre,
on à la dose de deux gros

Le miel rosat.

L'huile de roses.

L'onguent rosat.

La teinture de roses.

La *species aromaticum rosatum.* Mill.

On emploie ces roses, dit *Dale*, dans les cours de ventre et les fièvres, pour appaiser la soif, et faire renaître l'appétit. Appliquées extérieurement, elles sont utiles pour le vomissement, le mal de tête, l'insomnie, les douleurs d'oreille, des gencives, et du fondement; pour les ulcères de la bouche, de la gorge, et des yeux. On met les anthères desséchés dans les dentifrices pour resserrer les gencives.

L'eau que l'on tire des roses par distillation contient une huile qui la rend extrêmement amie de la nature, et d'une efficacité admirable pour appaisser les douleurs et les inflammations dans toutes les maladies chaudes. La conserve de roses possède une vertu cordiale et astrin-

gente, fort salutaire aux phthisiques et aux hectiques. (*Hoff. de praest. remed. domest.*)

2. *Rosa canina*, N°. 22.

Les fleurs du rosier sauvage passent pour plus astringentes que celles du rosier des jardins; elles sont aussi purgatives. On s'en sert communément dans les cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, contre les faiblesses d'estomac, les indigestions, dans la dyssurie et la strangurie, le crachement de sang, le scorbut, le flux immodéré des règles. La conserve de *cynorrhodon*, est aussi très-utile dans le flux hépatique : on la donne depuis deux gros, jusqu'à demi-once. Les semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve, sont plus apéritives; elles passent pour merveilleuses dans la gravelle et la pierre, prise en émulsion à la dose de deux gros

sur une chopine de liqueur appropriée, ou à un gros, en poudre, dans un verre de vin blanc. *Ehrenfridus hagendornius* a écrit un traité entier sur cette plante, imprimé à Gênes en 1679, sous le nom de *Cynes-Batologia*; et il assure avoir guéri deux hydropiques désespérés, par un long usage d'une tisanne faite avec les fruits entiers du rosier sauvage.

On vante la racine du rosier canin, comme un remède spécifique contre l'hydrophobie, maladie occasionnée par la morsure d'un chien enragé. C'est l'avis de *Tragus*, de *Cesalpin* et de *Pline*. Il est certain qu'elle entre dans le fameux remède contre la rage, du chevalier *Digby*. Nous en donnerons plus bas la recette. Quelques auteurs attribuent cette vertu à l'écorce moyenne de cet arbrisseau, et M. *Lister*, à l'éponge, ou tubercule appelée *bédégar*. Cette éponge est plus détersive en décoction qu'astringente, et l'on peut l'employer en gargarisme pour les ulcères de la gorge.

Le bédégar, selon *Surnest*, est bon pour calmer les douleurs de tête. Quelques auteurs prétendent que cette éponge a une vertu somnifère; *Tragus*, *Simon Paoli*, *Schwenfeld* et *Surnest* nous l'assurent; *Offman* prétend qu'elle est utile pour calmer la frénésie. La cendre de cette éponge, mêlée avec celle de l'espèce commune, est, disent plusieurs, très-propre pour résoudre les écrouelles.

Cette même éponge en poudre, infusée dans un verre de vin, du soir au matin, passée ensuite et prise à jeun, est regardée comme un bon remède dans la dyssenterie. On purge le lendemain avec la rhubarbe. *Zwelser* et *Sérapion*, dans leur pratique, assurent que les petits vers qu'on trouve, pendant l'automne et dans l'hiver, dans le bédégar, sont un remède très-bon contre l'épilepsie. La seule préparation officinale que l'on tire de ce rosier, est *la conserve de roses sèches*, dont nous avons

indiqué les usages, et la *conserve de cynorrhodon*.

3. *Rosa Alba*, N°. 26.

Les seules fleurs du rosier blanc sont d'usage : elles sont dessicatives, analeptiques, astringentes, rafraîchissantes. L'eau qu'on en tire par la distillation entre dans les collyres pour les inflammations des yeux. Les feuilles en infusion sont employées dans les fleurs-blanches. Elles peuvent entrer dans la composition du *julep de roses*.

4. *Rosa Damascena*, N°. 28.

Les fleurs du *rosier de Damas*, sont légèrement purgatives, analeptiques et toniques ; elles sont aussi propres pour les enfans et les personnes faibles, lorsqu'il s'agit d'évacuer les humeurs pituiteuses, ou bilieuses. On en met souvent dans les purgatifs violents. Les

préparations de la rose de Damas sont :

Le *sirupus è succo rosarum.*
Le *sirupus rosaceus solutivus.*
L'*aqua rosarum Damascenarum.*
Et l'*electuarium è succo rosarum.*

5. *Rosa Provincialis*, N°. 30.

Les roses rouges foncées, de Provins, sont astringentes, détersives, stomacales, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter les vomissemens, les cours de ventre, et les hémorragies. On compose avec ces roses les mêmes médicamens que nous avons indiqués à la *rose de Hollande*. Un grand nombre de médecins assurent avoir guéri des phthisiques désespérés, par l'usage du lait de vache et de la conserve de roses continuée long-temps, au point qu'un de ces malades employa, en deux mois, trente livres de conserve, et un autre plus de vingt. *Rivière* dit avoir connu un apothicaire phthisique qui se guérit

en mangeant continuellement du sucre rosat.

On emploie aussi extérieurement les roses de Provins : on s'en sert dans les cataplasmes et les fomentations astringentes et résolutives ; elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, à arrêter les pertes de sang, pour les meurtrissures, et pour affermir les ligaments de la matrice. Pour cela on fait bouillir légèrement les roses dans de gros vin rouge, et on en applique le marc chaudement sur le bas-ventre. Ces mêmes fomentations faites sur la tête, après des coups et des chûtes qui menaçaient d'abcès dans cette partie, ont souvent réussi pour le prévenir, ainsi que pour appaiser des migraines violentes. Ces roses acquièrent beaucoup d'odeur en séchant.

Les roses rouges entrent dans la *poudre du rhodon.*

Nota. Plusieurs auteurs ont confondu

la *rose à cent feuilles*, avec la *rose de Provins*: de ce nombre sont *James*, auteur du grand *dict. de médec. in-folio*, et *Chomel*, qui a fait un abrégé de l'histoire des plantes. Il est vrai que ces deux espèces de rosiers ont à-peu-près les mêmes vertus, et qu'on peut les employer dans les mêmes cas; mais du reste il diffèrent totalement. Nous croyons même pouvoir avancer que le rosier de Provins a un principe plus astringent que l'autre.

6. *Rosa incarnata*, N°. 31.

La *rose incarnate*, ou *couleur de chair*, est ordinairement employée pour faire l'*eau des neuf infusions*, qu'on ordonne, à Montpellier, à deux onces, dans les potions purgatives. L'eau rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espèce, ou avec les roses blanches simples. Elle est propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec celle de

plantin dans les collyres pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples, et les diarrhées, on prescrit avec succès des bouillies avec deux onces d'eau rose et un jaune d'œuf, pour demi-septier de lait. Ce même remède convient aussi dans les crachemens de sang et les autres hémorragies. Quelques apothicaires préfèrent, pour faire l'eau rose, les calices des fleurs aux fleurs mêmes. Le sirop de rose pâle se prépare avec leur suc épuré, et partie égale de sucre : on l'ordonne à une once dans les potions purgatives, dans les fluxions du cerveau. On se sert particulièrement de celui qui est composé, et dans lequel entrent : le sucre, l'agaric, et quelquefois la rhubarbe : on donne souvent ce dernier seul à une once et demie. On fait aussi avec le suc de ces roses, un électuaire qui est estimé, dans lequel entre la scamonée, et dont la dose est de demi-once.

On

On peut faire également, avec les feuilles ou pétales de la *rose incarnate*, le miel rosat, l'onguent rosat, et l'huile rosat.

Il y a des auteurs qui, pour les maladies des yeux, préfèrent l'eau distillée des roses blanches; et *Muller* en fait grand cas dans les *fleurs blanches*.

Les dames de Provence usent avec succès, dans les vapeurs, d'une potion faite avec trois onces d'eau rose, et autant d'eau de fleur d'orange, échauffées sur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de sucre.

Quelques auteurs, et notamment Dale, regardent cette rose comme une variété des roses musquées, vu son odeur de musc; cependant elle est rose, tandis que les autres sont blanches.

7. *Rosa semper virens*, N°. 11.
Rosa scandens, N°. 13.
Rosa moschata, scandens, N°. 15.

Ces trois espèces de *roses musquées*

ont à-peu-près les mêmes vertus, ou, pour mieux dire, sont également drastiques. Comme on n'en fait que très-peu d'usage en médecine, nous les avons gardées pour en parler en dernier. Cependant, malgré qu'elles purgent avec beaucoup de violence, quelques personnes s'en servent : deux pincées de pétales de roses musquées, infusées dans un bouillon de veau, font autant que la plus forte médecine.

Amatus Lusitanus assure qu'une dame Romaine qui se purgea avec ces fleurs, faillit d'en mourir. Deux ou trois pincées de ces roses suffisent au plus vigoureux paysan. Il y en a qui, pour modérer l'action du remède, le font infuser dans le lait. Quelque chose qu'il en soit, nous invitons toujours à être très-circonspect sur l'usage de ces roses.

Remèdes simples et composés dont la Rose est la base.

Eau simple de Roses. (1)

L'EAU de roses s'obtient par la distillation des pétales privés de leurs onglets.

La distillation est une opération au moyen de laquelle on sépare, à l'aide du calorique, les substances volatiles d'avec les fixes, ou une évaporation que l'on fait dans des vaisseaux appropriés, afin de recueillir et conserver à part les substances que le feu fait évaporer.

(1) Du temps de Philippe-Lebel, l'eau rose, dont on fait aujourd'hui si peu de cas, entrait dans les provisions de la cour : elle était regardée comme une eau cordiale, mêlée sans doute à d'autres fleurs, ou à quelques plantes aromatiques. Elle servait, ainsi qu'au temps de Charlemagne et de l'empereur Alexis, pour prévenir les défaillances. (*Hist. de la Méd. par Frein. Dissertation de M. Cocchi ; sur un manuscrit ancien, qui servait de tablettes, ou de journal.*)

On compte deux manières de distiller, (on en comptait même trois autrefois,) *per ascensum*, et *per descensum*. La distillation *per ascensum*, est celle que l'on fait dans des alambics ordinaires : le feu est placé sous le vaisseau qui contient la matière qu'on soumet à la distillation. La chaleur fait élever au haut du vaisseau les vapeurs ; elles se condensent en liqueur dans le chapiteau : cette liqueur coule par un tuyau qu'on a pratiqué à un des côtés du chapiteau.

La distillation qu'on nomme *per descensum*, est lorsqu'on met le feu au-dessus de la matière qu'on veut distiller : les vapeurs qui se dégagent des corps, ne pouvant s'élever comme dans la distillation ordinaire, sont forcées de se précipiter dans le vaisseau inférieur que l'on a placé à ce dessein.

Pour faire l'*eau de roses*, on se sert généralement de la manière de distiller *per ascensum*. (1)

(1) Les anciens se servaient des roses pour em-

Conserve de roses.

UNE conserve est un remède de consistance de pulpe, ou un électuaire préparé avec les fleurs, les feuilles, les jets, rarement les racines, et encore plus rarement les pulpes des fruits. Les conserves ont été imaginées afin de conserver la vertu des substances. Il y a deux espèces de conserves : la molle et la solide : cette dernière porte les noms de *pastilles*, de *tablettes*, *etc.*

Roses séchées et pulvérisées .	2 onces.
Eau rose.	8 onces.
Sucre.	1 liv. ½.

On met dans un vaisseau convenable la poudre de roses, on la délaye avec l'eau rose, on laisse macérer ce mélange à froid pendant cinq ou six heures ; il prend la consistance d'une pulpe : alors on fait cuire le sucre à la plume, ou

baumer les corps. Nous voyons, dans l'Illiade, Vénus embaumer elle-même le corps d'Hector avec un parfum mêlé de roses.

délaye avec un bistortier la pulpe de roses dans le sucre, tandis qu'il est chaud et encore liquide ; on fait chauffer un peu ce mélange, afin que le sucre pénètre bien la pulpe ; on met la conserve dans un pot, et on la garde pour l'usage.

Quelques personnes avivent la couleur de cette conserve, en y ajoutant un peu d'esprit de vitriol ; mais cette méthode est dangereuse.

Cette conserve est légèrement astringente : on la donne pour arrêter les cours de ventre et les vomissemens ; elle fortifie le cœur et l'estomac, elle aide à la digestion. Le plus souvent cette conserve et l'excipient des autres médicamens, principalement des bols et des pilules.

Tablettes de suc rosat.

Feuilles de roses, dépouillées de leurs onglets, et sechées à la hâte au soleil. . . . . 1 once.

Sucre blanc. . . . . 1 livre.

Faite fondre le sucre sur le feu, dans de l'eau, et du suc de roses, de chaque six onces.

Apres l'évaporation, ajoutez-y les roses pulvérisées subtilement, et broyez-les sur un marbre, pour en faire, si l'on veut, des pastilles.

Sirop de roses sèches.

Eau de pluie. . . . . 2 liv.
Feuilles de roses sèches . . . . $\frac{1}{2}$ liv.

Exprimez-en la liqueur le jour suivant, et faite-les cuire, jusqu'à consistance de sirop, avec deux livres de sucre.

Ce sirop est cordial et astringent : on l'administre avec succès dans les diarrhées et les hémorragies.

Miel rosat, ou rodomel.

Roses rouges, onglées et séchées. 1 liv.
Calices de roses récentes. . . 8 onces.
Eau bouillante. . . . . 4 liv.
Miel blanc. . . . . 6 liv.

On met les roses et les calices de

roses dans une cucurbite de terre peu évasée, on couvre le vaisseau exactement, on tient l'infusion dans un endroit chaud, pendant douze heures; ensuite on la passe au travers d'un linge, en exprimant entre les mains seulement, et sans avoir recours à la presse; on mêle cette liqueur avec le miel, on clarifie le tout avec quelques blancs d'œufs, on enlève l'écume qui se forme au premier bouillon, on le fait cuire jusqu'à consistance de sirop, et on le passe tout bouillant au travers d'un blanchet.

Ce miel est détersif et astringent: on le fait entrer dans les gargarismes, dans les injections, et dans les lavemens, lorsqu'il est nécessaire de resserrer le ventre et de fortifier les intestins. La dose est depuis un gros jusqu'à une once dans les gargarismes, et jusqu'à quatre onces dans les lavemens.

Huile essentielle de roses.

Quatre-vingt livres de roses pâles, distillées avec leurs calices, fournissent un gros d'huile essentielle, d'une légère couleur de rose, et épaisse comme du beurre.

Lorsqu'on sépare le calice des roses, on tire beaucoup moins d'huile, et elle n'est pas meilleure; on s'apperçoit d'ailleurs, pour peu qu'on touche les calices des roses, qu'ils poissent les doigts, à la manière de la thérébantine.

Cette huile est céphalique, cordiale: délayée dans un liquide approprié, elle ramollit, rafraîchit, excite les selles, et invite au sommeil.

Homère dit que l'huile rosat était en usage avant le siège de Troyes: elle se fait en mettant à infuser des feuilles de roses dans de l'huile.

Onguent Rosat.

Graisse douce. . . . . . . 1 liv.
Roses rouges, nouvelles. . . 1 liv.

Laissez-les infuser ensemble pendant sept jours; après cela cuisez-les à petit feu, puis coulez la décoction. Réitérez la même infusion d'une pareille quantité de roses, pendant sept autres jours; puis coulez, et exprimez la décoction.

Enfin ajoutez-y :

Suc de roses. . . . . 6 onces.
Huile d'amandes douces . . 2 onces.

Et faite cuire ces drogues sur le feu, jusqu'à consommation de tout le suc. Exprimez la décoction de nouveau, et gardez l'onguent bien purifié pour l'usage.

Cet onguent est propre à adoucir, à résoudre; on s'en sert pour les hémorroïdes, les inflammations, les douleurs de jointures : il convient aussi

dans la toux des enfans. Si l'on y ajoute le camphre, il devient antiputride et corroborant.

Teinture de Roses rouges.

Fleurs de roses, dépouillées de leurs onglets . . . . 1 once ½.
Huile de vitriol . . . . . 30 grains.

Mettez-les dans un pot de terre vernissé, avec deux chopines et demie d'eau de pluie, bouillante. Couvrez-les, et faite-les infuser pendant trois heures. Coulez la liqueur et ajoutez-y :

Bon sucre candi. . . . . 3 onces.

Cette teinture rafraîchit, dissipe la soif et fortifie, soit qu'on la prenne seule, ou jointe à quelque véhicule approprié.

Poudre diarrhodon.

Roses rouges.	1 once.
Santal citrin . . . . rouge	ana. 1 gros ½.
Semences de fenouil. . basilic. . scarole. . pourpier. . plantain.	ana. 1 gros ½.
Gomme arabique. . . . Ivoire calciné. . . . . Mastic en larmes. . .	ana. 2 scrup.
Semences de berberis . Canelle. . . . . . . Bol d'Arménie, prépar. Terre sigillée, prépar. Perles fines, prépar .	ana. 1 scrup.

On forme une poudre de toutes ces substances. Le bol d'Arménie, la terre sigillée et les perles doivent être préparés selon l'art. On emploie ordinairement de petites perles que l'on appèle *semence de perles*. Cette matière est un absorbant, auquel on pourrait substi-

tuer, sans inconvénient; les coquilles d'œuf préparées.

Cette poudre fortifie le cœur et l'estomac, elle aide la digestion, elle est astringente; on la donne pour arrêter les vomissemens, dans la cachexie, les pertes, et les fleurs blanches. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.

Tablettes de suc rosat, purgatives.

Suc dépuré de roses pâles. . . 1 liv.
Sucre. . . . . 1 liv. $\frac{1}{2}$.

On met le sucre dans une bassine avec le suc de roses : on fait cuir à petit feu, jusqu'à ce que le sucre soit à la plume; alors on ajoute les poudres suivantes :

Santal citrin . . } ana. 1 gros $\frac{1}{2}$.
rouge . . }
Mastic en larmes. . . 1 gros $\frac{1}{2}$.
Roses de Provins. . . . 1 once $\frac{1}{2}$.
Scamonée. . . . . . . 11 scrupules.

On fait du tout un mélange exact,

morrhodon, arrête le cours de ventre; elle est diurétique: on s'en sert pour la gravelle et dans les coliques néphrétiques. La dose est depuis un gros jusqu'à une once.

Remède du chevalier Digby contre la rage.

Feuilles de ruë. . . .	ana ½ poig.	
sauge. . .		
paquerette.		
Racine de rosier nain.	s. q.	
scorsonaire.		
Un peu d'ail		
Sel marin, (*muriate de soude.*) ½ poig.		

Mettre le tout ensemble pour un cataplasme que l'on appliquera sur la morsure faite par l'animal enragé, après l'avoir lavée avec du vin, de l'eau et un peu de sel.

Julep de roses blanches.

Les juleps sont des médicamens liquides ; on les rend ordinairement agréables à prendre.

On fait le julep de roses, en dissolvant une livre de bon sucre dans une livre d'eau de roses.

Le julep de roses est stomachique, astringent et fortifiant. On l'emploie comme édulcorant.

Sirop de roses pâles.

Roses pâles, mondées de leurs calices	12 liv.
Eau bouillante.	8 liv.
Cassonnade.	5 liv.

On contuse grossièrement les roses dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois ; on les met dans une cucurbite d'étain, on verse par-dessus l'eau bouillante, on laisse le tout en infusion dans un lieu chaud, pendant douze heures. Au bout de ce temps, on passe

avec une forte expression ; on ajoute le sucre à la liqueur, on clarifie le mélange avec quelques blancs d'œufs, on le fait bouillir pour l'écumer, et on le fait cuir en consistance de sirop ; on le passe au travers d'un blanchet, lorsqu'il est suffisamment cuit.

Ce sirop purge doucement en fortifiant. La dose est depuis une demi-once, jusqu'à deux onces.

Nota. Lorsque le médecin le juge à-propos, on aromatise ce sirop avec un sirop fait avec l'eau rose. Ceci cependant se fait assez rarement.

Sirop corroborant.

Rhubarbe coupée		4 onc.
Bayes de myrthes écrasées	} ana 3 onc.	
Feuilles de roses sans onglets	}	
Crême de tartre (*tartrite acidule de potasse*)		1 gros.

Faite infuser à chaud, pendant vingt-quatre heures, dans six livres

d'eau calibée ; faite bouillir doucement, passez et exprimez la décoction ; ajoutez quatre livres de sucre, clarifiez le mélange avec un blanc d'œuf, et faite bouillir jusqu'à la consistance de sirop.

Cette préparation fortifie l'estomac et les autres viscères, arrête les flux et les hémorragies. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Sirop de roses pâles, composé.

Roses pâles.	12 liv.
Séné mondé	4 onces.
Agaric.	2 onces.
Semences d'anis.	4 onces.
Gingembre.	2 gros.
Suc de citrons.	6 onces.
Eau.	6 liv.
Cassonnade.	12 liv.

On contuse dans un mortier de marbre les roses pâles ; on les met dans une cruche, avec huit ou neuf livres d'eau bouillante ; on les laisse infuser

pendant vingt-quatre heures ; on passe l'infusion avec expression. Alors on la fait chauffer : on la verse toute bouillante sur le séné, l'agaric coupé menu, l'anis et le gingembre, qu'on a concassés. On laisse infuser ce mélange pendant douze heures, on passe la liqueur au travers d'un linge ; on exprime le marc, on le fait bouillir dans quatre livres d'eau ; on passe la décoction avec expression, on la mêle avec la liqueur précédente, on y fait dissoudre le sucre ; on clarifie le tout avec deux ou trois blancs d'œufs, et on le fait cuire en consistance de sirop.

Ce sirop est un bon purgatif ; il purge les humeurs bilieuses. La dose est depuis une demi-once, jusqu'à deux onces.

Eau de roses de Damas.

L'eau de rose de Damas se fait comme l'eau simple de roses dont j'ai parlé.

Electuaire de suc de roses.

Sucre . . . . Sucre de roses de Damas.	ana 1 l. 4 onc.
Des trois espèces de santaux	1 once ½.
Mastic	3 gros.
Diagrède.	12 gros.

Réduisez les santaux en poudre ; mêlez cette poudre avec celle de diagrède et de mastic, que vous avez aussi mis en poudre séparément ; ajoutez le suc de roses et le sucre dont vous aurez fait le sirop. C'est avec ce sirop chaud que vous lierez les ingrédiens, et que vous ferez cet électuaire.

Cette préparation est originairement de *Nicolas Myrepse.* Elle fut admise dans la pharmacopée d'Augsbourg, et dans celle du collège de Londres, telle exactement que l'avait publiée son inventeur ; mais on l'a corrigée dans la nouvelle édition : on a rejetté quelques ingrédiens qui n'ajoutaient rien à son efficacité.

L'électuaire convient dans les affections bilieuses. On le donne depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il sert aussi d'excipient pour les autres remèdes.

Sirop Magistral, astringent, ou anti-dyssentérique.

Rhubarbe.	1 once.
Mirobolans citrins.	1 once ½.
Ecorce de grenade. . .	ana. 3 gros.
Feuilles de roses rouges.	ana. 3 gros.

Faite un sirop de la manière qui suit: coupez la rhubarbe en petits morceaux, écrasez les mirobolans et l'écorce de grenade; mettez le tout infuser ensemble, chaudement, pendant vingt-quatre heures, dans trois livres d'eau distillée de plantain; faite bouillir l'infusion; passez doucement, et exprimez; mêlez-y quatre onces de suc clarifié d'épine-vinette, et deux livres de sucre blanc; clarifiez le mélange avec un blanc d'œuf,

passez, et faite bouillir jusqu'à consistance de sirop.

Ce sirop a passé quelque temps pour un grand secret; mais il est à-présent décrit dans plusieurs dispensaires: il est toujours, au reste, regardé comme un excellent sirop; car il évacue doucement les humeurs bilieuses par les selles, fortifie les intestins, arrête les dyssenteries et les autres flux, et fortifie l'estomac.

La dose est depuis une once, jusqu'à trois. On en prend trois cuillerées, ou une once et demie, le matin à jeun, pendant huit ou neuf jours.

Sirop d'Antoine d'Aquin, contre la lienterie.

Somités de grande absynte..	ana 3 poig.
Roses rouges sans onglets. .	
Limaille d'acier, en nouëts	. . 2 onces.
Rhubarbe	ana 1 once $\frac{1}{2}$.
Ecorce de mirobol. citrins.	

Crême de tartre (*tartrite aci-*
dule de potasse) . . . . 1 once.
Santal rouge, écrasé . . . . 1 once ½.

Faite un sirop de la manière suivante :

Mettez tous les ingrédiens dans un vaisseau de terre vernissé ; versez dessus du suc de plantain et de *roses rouges*, de chaque deux livres ; couvrez le vaisseau, tenez-le sur des cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures ; faite bouillir l'infusion doucement, pendant un quart-d'heure ; passez et exprimez ; ajoutez quatre livres de sucre ; clarifiez avec le blanc d'œuf, et faite bouillir jusqu'à consistance de sirop.

Ce sirop arrête les flux, et particulièrement la lienterie ; il fortifie l'estomac et les intestins ; il corrige l'acrimonie des humeurs ; il est bon contre les hémorragies. Sa dose est depuis une once jusqu'à une once et demie.

Comme la cause première de la lienterie,

terie, consiste dans la foiblesse et le relâchement des fibres de l'estomac qui, en cet état, n'a pas assez de force pour digérer les alimens ; les ingrédiens de ce sirop y sont fort propres, attendu qu'après qu'ils ont évacué doucement l'humeur qui produit ce relâchement, ils resserrent et fortifient les fibres de l'estomac.

Vinaigre rosat.

Feuilles de roses rouges, sèches . 1 liv.
Vinaigre rouge . . . . 12 liv.

On met dans un matras les fleurs de roses, mondées de leurs onglets, récemment séchées ; on verse par-dessus le vinaigre, on bouche le matras avec un parchemin. On fait digérer ce mélange au soleil, ou à l'air libre, pendant cinq ou six jours ; alors on passe avec forte expression, on filtre la liqueur au travers d'un papier gris ; on la conserve dans une bouteille qu'on bouche bien.

Le vinaigre rosat, mêlé avec de l'eau de roses, un peu de nitre, et du camphre, compose un épithème propre dans les fièvres aiguës, et les hémorragies du nez.

Nota. Les Grecs connaissaient le *vinaigre de roses ;* ils l'ont appellé *oxarudinum :* ils faisaient usage du rodomiel.

Des effets funestes qui peuvent résulter de l'usage des roses.

Le docte Zimermann, dans son Traité de l'expérience, a bien eu raison de dire que l'on devait ranger les odeurs parmi les choses qui ont de l'influence sur l'économie animale. Si les roses sont pour quelques personnes un parfum délicieux, combien n'en voyons-nous pas que leur odeur rend très-malades : telles que celles sujettes aux vapeurs, ou à toute autre affection nerveuse. Plusieurs auteurs assurent avoir vu des femmes de

pituite et des vomissemens excités par l'odeur des roses (1). On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *dec.* 2, *année* 2, une observation du docteur *Ladelius* qui dit avoir connu un homme d'un tempérament mélancolique, mais du reste bien portant, qui était obligé de garder la maison dans le temps que les roses étaient en fleur, pour éviter que le hasard ne lui en fît sentir le parfum qui lui occasionnait toujours une démangeaison dans les yeux, accompagnée d'inflammation et d'écoulement de larmes involontaires. *Amatus Lusitanus* parle d'un moine qui tombait en syncope à l'odeur d'une rose. Un apothicaire, dit le docteur *Razoux*, de Nismes, était

(1) M. Léméry raconte que deux personnes ayant passé cinq ou six heures dans une chambre fort chaude où il y avait beaucoup de roses pâles, elles en avaient été violemment purgées ; ce qu'il attribue à une fonte de pituite amassée dans le cerveau par les parties volatiles des rosess.

(*Anecdotes de méd.*, *76me. paragraphe.*)

sujet à l'enchifrenement toutes les fois que son état l'obligeait de faire quelques préparations avec les roses. Les morts subites occasionnées par une quantité inconsidérée de fleurs de roses tenues dans une petite chambre exactement fermée, ne sont pas très-rares. *Martinus Cramerus* (*Lib.* 1. *De rebus Polonorum*,) raconte l'histoire d'un certain Laurentius, évêque de Breslau, qui fut suffoqué par des roses. *Hyeronimus Humenges*, (*in genealogia comitum Sulmentium*,) décrit un accident aussi funeste arrivé à une comtesse de *Soleurre*. *Igenhouze*, dans ses expériences sur *les végétaux*, nous fournit encore plusieurs exemples de semblables malheurs.

Quelques roses, telles que les musquées, n'ont pas des effets moins dangereux, lorsqu'on les prend intérieurement, comme nous l'avons dit plus haut, à l'égard de cette dame Romaine dont parle *Amatus Lusitanus*, qui faillit

de mourir pour s'être purgée avec quelques feuilles du rosier musqué.

Nous devons donc conclure que tous les plaisirs de la vie, dont la rose est l'emblême, sont entremêlés de quelques peines (1); et que si, comme l'avance *Cardan*, un bon odorat est une preuve d'esprit (2), c'est une faveur de la nature que les hommes paient bien cher.

(1) Si on nous représente le plus souvent l'amour couronné de roses, c'est pour nous dire d'une manière allégorique, que les peines sont à côté des plaisirs.

(2) Qui olfactu præstant sunt ingeniosiores, quia calida et sicca cerebri temperies olfactu præstat. Talis vero ad imaginandum prompta et imaginum tenax ob siccitatem est. (De subtilit. lib. 13.)

Moyen pour conserver des roses fraîches durant tout l'hiver.

Choisissez du sable fin, par exemple, celui connu à Paris sous le nom de *sable d'Etampes*; passez-le dans un crible assez large pour n'en séparer que les parties grossières, et ensuite à travers un tamis de soie plus serré, pour l'avoir bien égal et plus fin; pilez-le après cela dans l'eau, et lavez-le jusqu'à ce que l'eau qui aura passé dessus en sorte bien nette. Cette opération faite, on enlèvera toutes les parties terreuses et argilleuses qu'il pourrait contenir; on fait ensuite sécher le sable au soleil. Choisissez les plus belles fleurs que vous voudrez conserver: mettez-les dans des boîtes de carton ou de ferblanc assez évasées pour qu'on puisse ranger les fleurs avec la main, et assez hautes pour pouvoir surpasser les fleurs de quelques pouces; remplissez-les de sable jusqu'à la hauteur de la fleur et tout autour

des pétales, de façon qu'ils ne soient point dérangés de leur position naturelle; que la surface concave soit bien remplie de sable, que la convexe en soit couverte sans y laisser aucun vide; mettez une couche de sable de cinq ou six lignes au-dessus de la fleur; enfin, couvrez le tout d'un papier percé de petits trous, et exposez ces boîtes à l'ardeur du soleil dans l'été, ou dans une étuve, ou dans un four dont on aura retiré le pain. Au bout de trois à quatre jours de soleil, retirez les fleurs, et vous les trouverez bien desséchées, et conservant encore presque tout l'éclat de leurs couleurs naturelles. Pour bien réussir, il faut observer trois choses principales : bien choisir et bien préparer le sable; entretenir un degré de chaleur égal et soutenu le plus que l'on peut, et arranger les fleurs dans les boîtes dans la forme la plus naturelle.

Les sucs qui en restent, seront calcinés pour en tirer le sel.

6°. Versez la rosée distillée et imbue de ce sel, sur la graine, et puis rebouchez le vaisseau avec du verre pilé et du borax. Le vaisseau en cet état doit être mis, pour un mois, dans du fumier neuf de cheval.

7°. Retirez le vaisseau, vous verrez au fond la graine qui sera devenue comme de la gelée; l'esprit sera comme une petite peau de diverses couleurs qui surnage au-dessus de la matière. Entre la peau et la substance limoneuse du fond on remarque une espèce de rosée verdâtre qui représente une moisson.

8°. Exposez, durant l'été, ce vaisseau bien bouché, et au clair de lune. Au contraire, si le temps est pluvieux, gardez-le en lieu sec et chaud, jusqu'au beau temps.

Il arrive quelquefois que cet ouvrage se perfectionne en deux mois; quelquefois aussi il exige une année. Les

marques de succès sont quand on voit que la substance limoneuse s'enfle et s'élève, que la petite peau, ou l'esprit, diminue tous les jours, et que toute la matière s'épaissit; lorsqu'on voit dans le vaisseau, par la réflexion du soleil, naître des exhalaisons subtiles, et se former de légers nuages, ce sont les premiers rudimens de la plante naissante.

Enfin, de toute cette matière, il doit se former une poussière bleue; de cette poussière, lorsqu'elle est élevée par la chaleur, il se forme un tronc, des feuilles, des fleurs, et en un mot, on apperçoit l'apparition d'une plante qui sort du milieu de ses cendres. Dès que la chaleur cesse, le spectacle s'évanouit, toute la matière se dérange, et se précipite dans le fond du vaisseau, pour y former un nouveau chaos. Le retour d'une nouvelle chaleur ressuscite toujours ce phénix végétal.

Nota. Non-seulement on peut, par

ce procédé, déterminer *la résurrection de la rose*, mais encore de tous les autres végétaux et même des *animaux*. MM. Digby, de Claves, et le père *Schots*, ont ainsi fait revenir à la vie des écrevisses après les avoir broyées et pilées.

De-là on pourrait tirer une conséquence en faveur des *simulacres* de Lucrèce, (*De naturâ rerum, lib. 4.*) Ces ombres que tant de gens nous disent avoir apperçues dans les cimetières, ou dans des lieux où se sont données des batailles sanglantes, et que nous autres esprits forts traitons de fables, peuvent être, d'après le système de la *palingénésie*, des choses aussi vraies que naturelles. Ce ne sont point des ames qui demandent des messes, ni des fantômes bâtis par les démons ou les génies, comme le croit le vulgaire; mais ces ombres sont les figures ou simulacres des corps morts qui ont été déposés dans la terre, et que la chaleur ou un petit vent doux excitent et élèvent en l'air.

CHAPITRE V.

LA CORBEILLE DE ROSES,

OU

Choix de ce que divers Auteurs, tant anciens que modernes, ont dit de plus aimable sur la Rose.

Lorsque vous serez dans le tombeau, votre nom ne vous survivra point et ne parviendra jamais à la postérité : vous n'avez point cueilli des roses sur le mont Piérius : vous descendrez donc obscure, ignorée dans le sombre palais de Pluton, on vous oubliera entièrement quand vous serez descendue chez les ombres.

(Sapho.)

Aimable rose! au lever de l'aurore,
Un essaim de zéphirs badine autour de toi;
Chacun d'eux jure qu'il t'adore,
Chacun d'eux te promet une éternelle foi.

Mais le soleil en se couchant dans l'onde
Voit à leurs tendres soins succéder le mépris;
La troupe ingrate et vagabonde
Déserte sans scrupule avec ton coloris.

Tel est le sort de la belle jeunesse,
Mille cœurs enchaînés s'offrent à ses desirs;
Mais bientôt survient la vieillesse,
La fleur tombe, et l'amour cherche ailleurs ses plaisirs.

(*Les amours de Leucyp. et Clit.*)

Semblable en son printemps à la rose nouvelle
Qui renferme en naissant sa beauté naturelle,
Cache aux vents amoureux les trésors de son sein,
Et s'ouvre aux doux rayons d'un jour pur et serein.

(Voltaire.)

Ode 5.

Couronnons nos coupes de feuilles de roses (*mêlons la rose avec Bacchus.*) La rose est la fleur des amours; parons-en nos têtes. Buvons et rions avec une

douce volupté. La rose est la plus belle des fleurs : elle fait tout le soin du printemps. Les roses sont les délices des dieux. Lorsque l'Amour danse avec les Grâces, ses cheveux sont ornés de boutons de roses. Je vais donc me couronner et toucher ma lyre. J'irai, ô Bacchus, avec une jeune beauté au sein arrondi, danser dans ton temple, le front ceint de plusieurs couronnes de roses !

(Anacréon.)

ODE 53.

Je veux chanter la saison nouvelle, couronnée de fleurs, et la rose printanière. Amis, secondez mes chants. La rose est le pur souffle des dieux, la joie des mortels, le plus bel ornement des Grâces dans la saison fleurie des amours, et les plus chers délices de Vénus. Elle fait tout le soin des poëtes ; les Muses la trouvent pleine de charmes ; on se plaît à la cueillir au milieu des épines.

Qu'il est agréable de tenir d'une main délicate cette fleur consacrée aux amours, et d'en respirer la douce odeur ! La rose est délicieuse sur les tables, dans les festins, et aux fêtes de Bacchus. Que peut-on faire de charmant sans les roses ? Dans le langage des poëtes, c'est l'Aurore aux doigts de roses, les Nymphes aux bras de roses, et Vénus au teint de roses. La rose est utile aux malades : elle sert pour embaumer les morts ; elle résiste au temps ; elle conserve toujours sa première odeur, en sorte qu'elle a des agrémens même dans sa vieillesse. Parlons maintenant de son origine : lorsque la mer produisit de son écume ensanglantée la belle Vénus, et la montra toute éclatante sur ses flots tranquilles ; quand Pallas qui aime le bruit des armes, sortit toute armée du cerveau de Jupiter, alors la rose, cette fleur brillante et nouvelle, embellit la terre. Tous les Dieux voulant contribuer au développement de cette fleur

immortelle de Bacchus, l'arrosèrent de nectar, et aussitôt cette plante agréable s'éleva majestueusement sur sa tige épineuse.

(ANACRÉON.)

BELLE rose
Que j'arrose,
Tes charmes naissans
Sont l'honneur du printemps,
Tu vas plaire
A ma bergère;
Mais son teint plus frais
Efface tes attraits.
Il faut avant que je te cueille,
Que je t'anime d'un baiser,
Directement sur cette feuille
Mes lèvres vont le déposer.
Belle rose
Que j'arrose
Si c'est ton destin
D'approcher de son sein;
Si sa bouche
Aussi te touche
Donne-lui pour moi
Ce gage de ma foi.

Pour Colette que j'adore,
Joli bouton tu vas t'ouvrir :
Reçois encore ce soupir
Pour te hâter d'éclore ;
Mais conserves-en la flamme.
Que ta jeune fleur
Se penche sur son cœur,
Que Colette au fond de l'ame
En sente l'ardeur
Et songe à mon bonheur.

TENDRE fruit des pleurs de l'Aurore;
Toi dont Zéphire va jouir,
Reine de l'empire de Flore,
Hâte-toi de t'épanouir.

Que dis-je, hélas! crains de paraître,
Diffère un moment de t'ouvrir :
L'instant qui doit te faire naître
Est celui qui doit te flétrir.

Thémire est une fleur nouvelle
Qui subira la même loi :
Rose tu dois briller comme elle ;
Elle doit passer comme toi.

Quitte cette tige épineuse,
Prête-lui tes vives couleurs ;
Tu dois être la plus heureuse
Comme la plus belle des fleurs.

Vas, meurs sur le sein de Thémire;
Qu'il soit ton trône et ton tombeau:
Jaloux de ton sort, je n'aspire
Qu'au bonheur d'un trépas si beau.

Suis la main qui va te conduire
Du côté que tu dois pencher:
Éclate a nos yeux sans leur nuire,
Pare son sein sans le cacher.

Mais si quelqu'autre main s'avance,
Si quelqu'amant est mon égal,
Emporte avec toi ma vengeance,
Garde une épine à mon rival.

Tu vivras plus d'un jour peut-être
Sur l'autel que tu dois parer:
Un soupir t'y fera renaître
Si Thémire peut soupirer.

Fais lui sentir par mes alarmes
Le prix du plus grand de ses biens;
En voyant expirer tes charmes
Qu'elle apprenne à jouir des siens.

(Le Gentil Bernard.)

Epigramme 14.

Si tu t'énorgueillis de ta beauté, considère avec quel éclat passager la rose

fleurit. Elle se fane dans un instant, et soudain elle est confondue avec les choses les plus viles. Les fleurs et la beauté ont la même durée ; le temps envieux les flétrit également.

(ANTHOLOGIE.)

ÉPIGRAMME 15.

JE t'envoie, charmante Rodocle, une couronne de fleurs brillantes que j'ai cueillies moi-même. Elle est composée du mélange agréable de jeunes boutons de roses, de lis, d'anémones fraîches, de tendres narcisses, de douces violettes. Ne sois point orgueilleuse, lorsque tes cheveux seront ornés de cette couronne : car, la beauté, telle qu'une fleur printanière, brille, se fane et se ternit soudain.

(ANTHOLOGIE.)

LES roses nouvelles
Pour paraître belles
N'ont dans leur printemps
Que quelques instants :
Pour plaire comme elles
L'amour n'a qu'un temps.
(DANCHET.)

UT flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,
Multi illum pueri, multæ optavere puellæ;
Idem quom tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.
Sic virgo, dum innupta manet, dum cara suis est;
Quom castum amisit polluto corpore florem,
Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
(CATULLI *Epithal. Manlii et Juniæ.*)

Traduction des vers latins ci-dessus.

Une rose solitaire, épanouie à l'écart, ignorée des troupeaux, respectée du soc, caressée du zéphyr, vivifiée par le soleil, abreuvée de rosée, excite les desirs des

jeunes filles et des jeunes garçons ; mais lorsqu'elle est cueillie, et qu'elle a perdu sa fraîcheur, elle cesse d'avoir des charmes pour eux. Telle une vierge est chère aux siens, tant qu'elle conserve sa virginité ; mais dès qu'elle a perdu cette fleur précieuse, les jeunes gens cessent de la trouver aimable, et ses compagnes de la chérir.

SUR LA FRAGILITÉ DE LA BEAUTÉ.

Jeune Nymphe, cueille des roses, pendant qu'elles sont fraîches et nouvelles, et que tu es dans l'âge tendre des plaisirs ; mais souviens-toi que tes jours passent aussi rapidement que l'éclat et la beauté de ces fleurs.

(*Loisir d'un Poëte.*)

Vous courez le destin
De ces fleurs si fraîches et si belles,
Comme elles vous plaisez, vous passerez comme elles.

A CORINE.

O ma chère Corine, reçois avec un sourire gracieux cette belle corbeille remplie de roses odorantes. Cupidon les a cueillies lui-même de sa main délicate. Je les lui demandais depuis long-temps : il vient enfin de me les envoyer. O présent agréable et précieux ! O fleurs tendres et charmantes ! Tu peux, aimable Corine, en parer ton beau sein, ton sein d'albâtre. Tu peux orner ta chevelure, remarquable par ses boucles déliées et ondoyantes. Des cheveux entremêlés de boutons de roses sont charmants. Un sein embelli par l'incarnat des roses nouvelles enchante les regards. Qu'il me soit permis de couvrir de baisers ton sein voluptueux et blanc comme la neige, et de toucher d'une main amoureuse les boucles déliées et flottantes de tes cheveux : c'est la seule récompense digne du présent que je t'offre.

(*Loisirs d'un poëte.*)

Tendres filles de Flore,
Image du plaisir,
Collette dès l'aurore
Viendra pour vous cueillir,
Vous brillerez près d'elle
D'un éclat plus parfait,
C'est le sein d'une belle
Qui pare le bouquet.
(Favart.)

BASIUM JOHANNIS SECUNDI.

Cum Venus Ascanium super alta Cythera tulisset,
Sopitum teneris imposuit violis :
Albarum nimbos circumfuditque rosarum,
Et totum liquido sparsit odore locum.
Mox veteres animo revocavit Adonidis ignes,
Notus et irrepsit ima per ossa calor.
O ! quoties voluit circumdare colla nepotis !
O ! quoties talis, dixit, Adonis erat !
Sed placidam pueri metuens turbare quietem,
Fixit vicinis basia mille rosis.
Ecce calent illæ, cupidæque per ora diones
Aura, susurranti flamine lenta subit.
Quotque rosas tetigit, tot basia nata repente
Gaudia reddebant multiplicata deæ.
Et Cytherea, natans niveis per nubila cycnis,
Ingentis terræ cœpit obire globum.

Triptolemique

Triptolemique modo fœcundis oscula glebis
  Sparsit, et ignotos ter dedit ore sonos.
Inde seges felix nata est mortalibus agris :
  Inde medela meis unica nata malis.
Salvete æternum, miseræ moderamina flammæ,
  Humida de gelidis basia nata rosis.
Et ego sum, vestri quo vate canentur honores,
  Nota Medusæi dum juga montis erunt,
Et memor Æneadum stirpisque disertus amatæ,
  Mollia Romulidum verba loquetur Amor.

IMITATION DU BAISER CI-DESSUS.

LES ROSES, OU LA MOISSON DE VÉNUS.

Un jour la belle Dionée,
Dans un de ces bosquets qui couronnait Paphos,
  Fit enlever le fils d'Énée,
Tandis que le sommeil lui versait des pavots:
Elle-même sema de fraîches violettes
Le gazon embaumé qui lui servait de lit.
Près d'Ascagne étendue en ces sombres retraites,
Vénus le vit dormir, et Vénus s'attendrit.

La déesse alors se rappelle
Du berger qu'elle aima les jours trop tôt finis.
Il revit pour moi, disait-elle :
C'est ainsi qu'il dormait ; tel fut mon Adonis.
Elle sent à ce nom errer de veine en veine
Ce feu dont les progrès augmentent ses appas :
Combien de fois ne voulut-elle pas,
S'élançant à demi, ne respirant qu'à peine,
Au cou d'Ascagne entrelacer ses bras !
Le desir naît sur ses lèvres ardentes :
Mais craignant de troubler ce paisible sommeil,
Elle se laisse aller sur des roses naissantes,
Qui, grâces à Vénus, verront plus d'un soleil.
Leur parfum la séduit, et leur fraîcheur l'attire.
Au gré d'un caprice charmant,
Elle y porte la main, avec feu les respire,
En humecte sa bouche, et croit dans son délire
Ne baisant que des fleurs, caresser son amant.
Vous eussiez vu les roses enflammées
Sous les caresses de Cypris,
Épanouir leurs feuilles animées ;
C'est delà que leur vient leur tendre coloris ;
Autant de baisers que de roses !
Rivale des zéphirs légers,
Vénus en donne tant de ses lèvres mi-closes,
Que les roses bientôt vont manquer aux baisers.
Sa moisson faite elle s'envole,
Ses cygnes éclatants l'emportent dans les airs,
En longs sillons d'azur devant elles entr'ouverts.
Elle impose silence aux fiers enfans d'Éole,
Et les beaux jours naissent pour l'univers.

Du haut des cieux que son haleine épure,
Où son char d'or lui trace un lumineux chemin,
Vénus sourit et, le front plus serein,
Va semant les baisers sur toute la nature;
Elle en émaille la verdure,
Colore les épis, teint le duvet des fleurs;
Elle en couvre les bois, les prés, la grotte obscure,
Et répand sous les eaux leurs subtiles ardeurs.
Depuis ce jour tout brûle, et s'unit, et s'enlace,
Le bouton d'un beau sein est éclos du baiser;
Une rose y fleurit pour y marquer sa trace,
Fier de l'avoir fait naître, il aime à s'y fixer.

(DORAT.)

VÉNUS, dit Ausone, aigrie par le souvenir de tous les maux que lui avait fait son fils, Vénus va cueillir une branche de roses, et Vénus a le courage d'en frapper l'amour. Les coups redoublés firent sortir du sang de son corps délicat, et la rose qui était déjà colorée, parut alors d'un rouge encore plus vif qu'auparavant.

Nec satis in verbis. Roseo Venus aurea serto,
Mœrentem pulsat puerum, et graviora paventem.
Olim purpureum mulcato corpore rorem
Sutilis expressit crebro rosa verbere; quæ, jam
Tincta prius, traxit rutilum magis ignea fucum.

(Ausini, *Cupido cruci afflixus*, Idyl. 6.)

La verginella è simile alla rosa,
Ch'in bel giardin, sulla nativa spina,
Mentre sola e sicura si riposa,
Nè gregge nè pastor se le avvicina;
L'aura soave e l'alba rugiadosa,
L'acqua e la terra al suo favor s'inchina;
Giovani vaghi, e donne innamorate,
Amano aver ne e seni e tempie ornate.

Ma non si tosto dal materno stelo
Rimossa viene, e dal suo ceppo verde,
Che quanto avea dagli nomini e dal cielo
Favor, grazia e bellezza, tutto perde.
La vergine che'l fior, di che più zelo,
Che de'begli occhi e della vita aver de,
Lascia altrui corre, il preggio ch' avea innanti
Perde nel cor di tutti gli altri amanti.

(Ariosto, *Rolando furioso*. cant. 1.)

Traduction.

La jeune fille est semblable à la rose ; tandis que seule et ignorée, elle repose, dans quelques beaux jardins, sur son épine native ; tandis qu'elle est à l'abri de la dent destructive des troupeaux et de la main furtive des bergers, le doux zéphyr, l'aube humide, l'onde, la terre, tout conspire à l'embellir, et la jeunesse folâtre aime à en orner et ses cheveux et son sein. Mais elle n'est pas plutôt détachée de sa tige maternelle et verdoyante, qu'elle perd le prix qu'elle avait aux yeux des hommes, la bienveillance du ciel, ses grâces, sa beauté, et tout ce qu'elle pouvait avoir d'agréable. C'est ainsi que la jeune innocente, qui se laisse ravir cette fleur précieuse qui doit lui être plus chère que les yeux et la vie, perd tous les avantages dont elle devrait jouir, jusqu'à l'attachement que ses autres amants pourraient avoir pour elle.

Come in vago giardin rosa gentile,
Che nelle verdi sue tenere spoglie
Pur dianzi era rinchiusa,
E sotto l'ombra del notturno velo
Incolta e sconosciuta
Stava posando in sul materno stelo;
Al subito apparir del primo raggio,
Che spunta in oriente,
Si desta, e si risente,
E scopre al Sol, che la vagheggia e mira,
Il suo vermiglio ed odorato seno,
Dov' Ape susurrando
Nei matutini albori
Vola, suggendo i ruggiadosi umori:
Ma s'allor non si coglie,
Sicchè del mezzo di senta le fiamme,
Cade al cader del Sole
Si scolorita in su la siepe ombrosa,
Che appena si puó dir questa fu rosa.
Cosi la verginella
Mentre cura materna
La custodisce e chiude,
Chiude anch' ella il suo petto
All' amoroso affetto;
Ma se lascivo sguardo
Di cupido amator vien, che la miri,
E n'oda ella i sospiri,
Gli apre subito il core,
E nel tenero sen riceve amore.

E se vergogna il cela,
O temenza l'affrena,
La misera tacendo,
Per soverchio desio tutta si strugge;
Così perde beltà, se'l fooo dura,
E perdendo stagion, perde ventura.
(PASTOR FIDO, *act.* 1°. *scena* 4°.)

Traduction.

La rose vermeille qui, long-temps cachée dans un jardin, sous un vert feuillage, repose, durant la nuit, solitaire et ignorée, sur sa tige maternelle, s'élève, fraîche et riante, aussi-tôt qu'elle voit briller vers l'Orient les rayons du soleil; elle entrouve, aux regards, de ce Dieu charmé, ses pétales vermeils et odorants, sur lesquels la diligente abeille vient en bourdonnant sucer les larmes de l'aurore; mais alors, si une main discrète ne prend pas le soin de la cueillir, si sur sa tige déséchée elle ressent les chaleurs du milieu du jour, l'étoile brillante du berger la trouve le soir sans couleur et sans vie, et le

voyageur étonné ne sait plus si ce fut une rose : telle est une jeune vierge, tandis que, sous la garde d'une mère tendre et vigilante, elle ferme son cœur aux amoureux desirs ; mais si les regards voluptueux d'un jeune amant portent dans ses sens tous les feux de l'amour, et si, sage et craintive, elle se voit forcée de dérober à tous les yeux les cruels tourments qu'elle endure, infortunée ! elle se consume, perd sa beauté, et pour jamais s'envole loin d'elle la saison fleurie des amours.

LA ROSA E LO SPINO.

Quanto si mostra men, tanto e più bella.
(TASSO.)

CINTA di Spine ruvide,
In denso cespo ascosa,
Qual verginella timida,
Fioria purpurea Rosa.

Si folta ricoprivala
La siepe d' ogn' intorno,
Che appena un raggio languido
Vi trasparia del giorno.

Già dai sottili screpoli
Del verde esterno ammanto
L' ascoso sen purpureo
Si discopriva alquanto:

Del bel cespuglio ombrifero
Entro la stanza oscura
Crescea quasi invisibile,
Ma più crescea sicura.

L' impaziente Vergine
Della sua forma altera
Brillar volea tra i lucidi
Figli di Primavera;

E incomincio la semplice
Del suo crudel confino
Con detti acerbi e queruli
Ad accusar lo spino;

Crudel chiamollo e barbaro
Perchè la libertade
Toglieva alla sua giovine
Ed innocente etade,

E ingloriosa e inutile
Cosi senza ragione
Perder l' età facevale
In orrida prigione!

Taci, con tuono rigido
Grido lo spino, e pesa
Meglio le voci frivole,
Ch'io son la tua difesa.

Se del Merigge fervido
La rabbia non t' offende
Col verde manto provido
Chi mai chi ti difende?

Chi dagl' insulti copreti
Del gregge e dell' armento,
Della rabbiosa grandine,
Del ruinoso vento?

Taci, ed ama la rustica
Incognita dimora,
Che il tempo di tua gloria
Non è venuto ancora,

Nè sai quanti pericoli
In mezzo all' aria aperta
Circondin la tua tenera
etade ed inesperta.

Tace, ma freme tacita,
Fra se si lima e rode,
E invoca il tuono e il turbine
Sul suo crudel custode.

Ma intanto ecco il sollecito
Villan col ferro in mano,
Che monda dagl' inutili
Germogli il verde piano;

E già la falce rigida
Stende con man crudele
Della vermiglia Vergine
Sul guardian fedele.

Invece allor di piangere
Gioisce il fiore ingrato,
E puo mirar con giubilo
Del suo custode il fato.

Già cade in tronchi lacero
Lo spino in sul terreno,
Già il pieno giorno penetra
Nel verde ombroso seno.

Dai duri impacci libera
Allor su' fiori e l' erba
Erge la rosa incauta
La fronte alta e superba.

A lei d' intorno scherzano
L' aurette mattutine,
Gli augelli la salutano,
L' Alba le imperla il crine.

Ma, oh Dio, l' ore piacevoli
Quanto son lievi, e corte!
Oh quanto incerta e istabile
È del piacer la sorte!

Da lungi ecco che mirala
Il Bruco, ed insolente
Sul verde stel s' arrampica,
V' arruota avido il dente.

Ratta lo segue l' avida
Sozza Lumaca ancora,
Che d' atra bava sordida
L' intride, e la divora.

Arsa dal Sol scolorasi
Pria d' esser ben fiorita;
Invano allor la misera
Chiede allo Spino aita.

Già secca, esangue e pallida
Perde il natio vigore;
L' aride foglie cadono,
E avanti tempo muore.

« Oh Donzellette semplici
» Voi che sicure e liete
» Di saggia madre provida
» Sotto del fren vivete;

« Se il giogo necessario
» Mai vi sembrasse grave,
» Nella Rosa specchiatevi,
» E vi parrà soave. »

(LORENZO PIGNOTTI, *Favola X.*)

LA ROSE ET LE BUISSON.

Traduction.

Entourée d'une épine rude et sauvage, cachée sous un épais buisson, comme une vierge timide, fleurissait la rose pourprée; le feuillage qui la couvrait était si touffu, qu'à peine un rayon languissant pouvait pénétrer jusqu'à elle. Cependant malgré cette enveloppe légère et verdoyante, on ne découvrait pas moins le sein entr'ouvert de cette belle fleur, et sous l'ombre de ce buisson hospitalier elle croisait presque invisible, mais elle croissait en sûreté. Cependant cette vierge fière de sa beauté, et impatiente de briller parmi les joyeux enfants du printemps, commença ainsi, par des paroles vertes et querelleuses, à reprocher à l'épine tous les maux que lui

faisait éprouver sa prison : cruelle, barbare, lui dit-elle, pourquoi prives-tu ma jeunesse et mon innocence des douceurs de la liberté ? dois-je passer ainsi sans gloire et dans l'oisiveté, au sein d'une horrible prison, des jours que je dois consacrer aux plaisirs? Tais-toi, lui répondit l'épine, d'un ton sévère ; cesse de te livrer à des discours frivoles, et réfléchis que c'est moi qui te garantis, des ardeurs du soleil, de l'insulte des troupeaux, de la grêle cruelle, et des vents impétueux ; ah ! chéris plutôt ta demeure rustique et ignorée ; le moment de ta gloire n'est pas encore arrivé. Simplette ! tu ignores tous les maux qui, dans l'air, menacent ta jeunesse et ton inexpérience ! La rose contrainte de se taire, renferma en elle-même sa douleur et sa rage ; mais elle appela mille fois à son aide, et contre son fidelle gardien, les éclats de la foudre et tous les ouragans. Mais sur ces entrefaites arrive un villageois qui, le fer en main,

débarasse la plaine des rejets inutiles, et déjà la faulx cruelle a séparé de la terre le fidelle gardien de la rose vermeille. Celle-ci peu sensible, se réjouit au contraire des malheurs de l'épine, et voit avec joie ses branches dispersées, et les rayons du soleil pénétrer jusqu'à elle. L'imprudente, délivrée de tous les obstacles qui s'opposaient à sa liberté, porte dans les airs sa tête fière et orgueilleuse, et l'on voit voltiger autour d'elle les zéphires matineux ; déjà les oiseaux la saluent, et son feuillage est couvert des larmes étincellantes de l'aurore. Mais, ô dieux ! que les zéphires sont légers et volages ! Que la saison des plaisirs est courte et passagère ! Elle paraît à peine, que la chenille insolente monte sur sa verte tige et aiguise ses dents avides ; le sale limaçon la suit ; déjà ses pétales sont détruits ou souillés. Les rayons brûlants du soleil viennent bientôt mettre le comble à son infortune. C'est en vain qu'elle appèle

à son secours l'épine bienfaisante, qui l'a si long-temps couverte de son ombrage. Séchée et décolorée elle n'a plus aucune apparence de beauté ; ses feuilles fanées se détachent de leur tige, et tombent avant leur maturié.

O vous jeunes fillettes qui vivez heureuses et tranquilles sous la garde d'une mère tendre et vigilante, si jamais ce joug vous semble trop pesant, considérez-vous dans la rose, et votre sort vous paraîtra bien doux.

(Lucile Main.)

LA ROSA, IL GELSOMINO, E LA QUERCE.

Qui bellus homo est, Cotta, pusillus homo est.
(MART.)

D'UN rio sul verde margine,
In florido giardino
Su siepe amena stavano
La rosa, e il Gelsomino:

Che, con piacer specchiandosi
Entro dell' onde chiare,
Insiem de' proprj meriti
Presero a ragionare.

I Fior diletti a Zephiro
Noi siam, dicea la Rosa,
Noi sceglie sol per tessere
Ghirlande alla sua Sposa.

Alcun non v' è che uguaglici
Alcun non ci somiglia
Fra tutta la più nobile
De' Fior vaga famiglia.

Leggiadri ed odoriferi
Noi siamo; è a noi permesso
Di lusingare e molcere
Due sensi a un tempo istesso.

Punta da dolce invidia
Ben mille volte e mille
Il mio color desidera
Fin la vezzosa Fille,

Quando davanti al lucido
Fido cristal si pone,
E alla sua guancia accostami
Per fare il paragone.

Noi l' auree chiome a cingere
Siamo su gli altri eletti,
O i palpitanti a premere
Turgidi eburnei petti:

Trattati ognor da morbide
E delicate mani,
D' Amor spesso partecipi
De' più soavi arcani.

In somma o tra l' ombrifere
Piante, o tra l'erbe e i fiori,
Non v' è chi al nostro merito
Non ceda i primi onori.

I detti lusinghevoli
Con gioja altera intese
Il Fior stellato, e candido,
E poi così riprese.

Vedi là quell' altissima
Deforme Querce annosa?
Guarda che foglie ruvide,
Che scorza atra e callosa!

Chi mai qui presso posela?
La semplice sua vista,
Se in parte non deturpami,
Almeno mi rattrista.

Ella come sel merita
Dalla callosa mano
Trattata è sol del rustico
Durissimo Villano.

Fra l' opre sue mirabili
Certo sbagliò Natura
A produr così zotica
Pianta sì rozza e dura.

In vece d' Olmi, e Frassini,
Di Querce, Abeti e Pini,
Crear sol si dovevano
E Rose e Gelsomini.

Scosse la nobil' Arbore
Le chiome maestose,
E alle arroganti e garrule
Voci così rispose.

Frenate i detti frivoli,
O meschinelli, o vani,
Che forse il vostro pregio
Non giungerà a domani.

Tanti morire, e nascere
Su questa spiaggia amena
Di voi vid' io, ch' esistere
Voi mi sembrate appena.

Solo per pompa inutile
Del suol voi siete nati,
Quasi a un tempo medesimo
E colti ed obliati.

Io dalla spessa grandine,
Io d'agl' estivi ardori
Presto un grato ricovero
Al gregge ed ai pastori:

Co' miei rami prolifici
Son già cent' anni e cento,
Ch' io porgo un util pascolo
Al setoloso armento.

E quando fiacca ed arida
Saro a morir vicina,
Spero di sopravvivere
Anche alla mia ruina:

Del minaccioso Oceano
Andrò solcando l' onde,
E tornerò poi carica
Di merci a queste sponde.

E voi, che siete o miseri
Da tutti oggi odorati,
Domani, guasti e putridi,
Sarete calpestati.

Del saggio Arbor non erano
Compiti i detti appieno,
Che i Fior già cominciavano
Languidi a venir meno.

Già inariditi perdono
Il lucido colore.
E al suol negletti cadono
Sformati, e senza odore.

« Tu, che qual bruto ruvido,
» Ogn' uom di senno spregi,
» Lesbin, se non adornasi
» De' tuoi galanti fregi,

» Ne' miei fior la tua immagine
» Non vedi al vivo espressa?
» La vedrai tosto, aspettati
» Tu ancor la sorte istessa. »

(Lorenzo Pignotti, *Favola XIII.*)

LA ROSE, LE JASMIN ET LE CHÊNE.

Traduction.

Dans un jardin fleuri, sur les bords émaillés d'un ruisseau, la rose et le jasmin s'élevaient agréablement sur

leurs tiges agitées, fiers de leur beauté, qu'ils découvraient dans l'onde. La rose commença à parler ainsi : De toutes les fleurs agréables au zéphyr, la rose et le jasmin sont celles qui lui plaisent davantage : il nous choisit toujours lorsqu'il veut tresser des guirlandes pour sa divine épouse. En effet, quelle serait la fille de Flore assez osée pour s'égaler à nous? Belles et odorantes, nous charmons deux sens à-la-fois. La jeune fille ne voit point sans envie ma couleur éclatante et vermeille, quand près d'un cristal limpide, elle cherche à me comparer à la fraîcheur de son teint. C'est nous que l'on mêle parmi les boucles ondoyantes d'une blonde chevelure, ou que l'on place avec grâce pour cacher l'ivoire d'un sein palpitant ; toujours dirigées par des mains adroites et délicates, nous sommes quelquefois admises aux plus secrets mystères de l'amour. Enfin, on chercherait vainement parmi les arbres les plus touffus, les arbustes et les fleurs, un seul être

qui pût nous disputer la palme de la gloire.

Le jasmin, extrêmement flatté des louanges que lui prodiguait la rose, lui répondit : Vois-tu près de nous ce chêne élevé, et déformé par les années? Comme ses feuilles sont grossières! comme son écorce est noire et dure! Je ne sais qui l'a planté, mais en vérité, si sa seule vue ne me fait pas mourir d'ennui, elle me remplit au moins de tristesse. Cet arbre, comme il le mérite, n'est jamais employé que par des hommes rustiques ; et certainement la nature qui d'ordinaire ne produit que des merveilles, s'est méprise en produisant un végétal tel que celui-là. Au lieu d'ormes, de frênes, de chênes, de hêtres et de pins, elle n'aurait dû produire que des jasmins et des roses.

Agitant sa cîme majestueuse, le chêne superbe répondit en ces mots aux discours insensés de ces fleurettes orgueilleuses : Cessez, cessez vos pro-

pos vains et frivoles, o les plus fragiles enfans de la terre! songez plutôt à votre courte existence, et que le jour de demain nous éclairera peut-être à peine que vous ne serez plus. J'ai tant vu sur cette plage agréable naître et mourir de vos pareils, que je ne sais même pas si vous jouissez un instant de la vie. Si vous naissez, c'est au *moins* pour une pompe inutile, et le moment où l'on vous cueille, est celui qui vous voit flétrir. Moi, au contraire, je fournis un agréable ombrage aux troupeaux et aux bergers contre la grêle tempétueuse et les brûlantes chaleurs de l'été, et mes fruits, depuis plus de cent années, servent de nourriture aux plus utiles animaux. Même, quand sec et aride, je toucherais à mon dernier jour, j'espère survivre encore à moi-même: j'irai sillonner les plaines humides de l'élément des tempêtes, et je reviendrai après sur ces rivages, chargé des richesses d'un autre monde. Mais vous, quel sera votre

tre sort? Aujourd'hui l'admiration d'une jeunesse folâtre, desséchés et flétris, vous serez demain foulés aux pieds. L'arbre des Druïdes n'avait pas encore achevé son sage discours, que les fleurettes avaient déjà perdu une partie de leur fraîcheur, et le jour même, pâles et décolorées, on les vit couchées sur la terre, sans odeur et sans vie.

O toi qui méprises le sens droit et la franchise de l'homme des champs, et qui te laisses séduire par les apparences trompeuses de la ville, reconnais-toi dans ces deux fleurs! Ah! si tu en doutes, l''expérience va bien-tôt t'en faire sentir la vérité.

(LUCILE MAIN.)

Nota. Ce ne sera point, sans doute, sans étonnement que l'on apprendra que l'aimable auteur de la traduction de ces deux fables, est une jeune personne qui n'a pas encore vu son treizième printemps; et qu'à la connaissance parfaite

de la langue de Pétrarque, elle joint tous les talens et toutes les connaissances qui pourraient faire la gloire d'une femme de vingt-cinq ans, dont l'éducation aurait été cultivée avec soin. Je dois dire encore que, modeste et naïve, elle est la seule qui ignore combien elle est intéressante, et que ceux qui la connaissent ne savent ce qu'ils doivent le plus aimer en elle, ou de ses talens, ou de son caractère et de ses grâces.

SUR LYCHORIS.

Lychoris fit présent à Batus d'une rose délicieuse ; l'incarnat de ses joues devint alors si vif et si charmant, qu'il semblait que c'était une rose qui offrait une rose. Pourquoi ne suis-je pas digne, s'écria Batus en soupirant, de posséder cette rose enchanteresse qui m'en présente une autre !

(Guarini.)

LES ROSIERS.

Idylle.

Vous les avez donc créés dans votre colère, o dieux puissans! ces vents impétueux, ce soufle destructeur échappé des antres glacés que l'hiver aux cheveux blanchis par la neige, couvre d'éternels frimats? O mes rosiers! tendres et charmans arbrisseaux! C'était donc en vain qu'au lever de l'aurore j'allais dégager vos racines épineuses des herbes et de la mousse parasites que la nuit y avait fait naître! C'était donc en vain que j'arrachais de vos tiges délicates le limas rampant, la hideuse chenille qui méditait la perte de votre aimable feuillage. O quelle volupté égalera jamais celle que j'éprouvais à compter les perles brillantes de rosée que l'avant-courière du jour avait semées sur vos boutons,

pour en relever la fraîcheur ! Les rayons échappés obliquement au disque lumineux du soleil donnaient à ces diamans liquides l'éclat de l'escarboucle, et la couleur versatile du rubis. Plein d'admiration et d'enthousiasme, je tombais à genoux sur la terre humide, et les mains élevées au ciel, je rendais grâces au dieu créateur des biens charmans dont son inépuisable libéralité payait mes travaux et mes sueurs. Mais, hélas ! ils ne sont plus ! un tourbillon épais s'est élevé du milieu de ce parterre : l'aquilon en fureur l'a chassé devant lui, et mes arbrisseaux ont disparu.

Tiges rompues, rameaux brisés, feuillages dispersés, tristes débris des plus jolis enfans de la terre et de mes soins ! c'est donc ainsi que la mort, l'impitoyable mort va briser, disperser, réduire en poudre ces solides ossemens, ces nerfs si vigoureux, cette chair qui les couvre, et dont l'éclat et la fraîcheur l'emportent aujourd'hui sur l'éclat et la

fraîcheur de vos roses! O anéantissement! o destruction!... Tout est donc né pour le changement et la mort! et le torrent qui roule en mugissant au bas de cette roche couverte de lierre, est moins rapide que le cours de mes années!...

Vous les avez donc détruits dans votre juste vengeance, o dieux, dieux de tous les êtres! vous les avez détruits, ces aimables végétaux, pour me punir d'en avoir fait les seuls amusemens de ma jeunesse! Jamais cependant, tant qu'ils ont occupé mes loisirs, jamais l'impie ne m'entendit lui applaudir dans ces lieux de débauche où, le cerveau troublé par les vapeurs funestes d'une liqueur enchanteresse, il débite ses maximes blasphématoires, et verse le poison de sa doctrine infâme dans le sein de ses imprudens auditeurs. Jamais, quand l'étoile du soir nous ramène des champs, je n'entrai sous la chaumière pour y assister à ces veillées dangereuses que la

vérité fuit, suivie de la timide innocence, et où elles laissent régner à leur place l'homicide médisance et l'odieux mensonge. Mon seul plaisir, c'était de voler à mes rosiers ; d'arroser d'une eau claire et raffraîchissante leurs pieds desséchés par l'ardeur du soleil. La culture des fleurs est la volupté des ames sensibles, et mon cœur y trouvait plus de charmes que dans aucun de ces amusemens que le monde corrompu nous offre. Pourquoi donc en suis-je privé ?.. Hélas! peut-être les chérissais-je trop ? Ils étaient devenus ma divinité, je les adorais ! Ma passion pour eux était excessive, je l'avoue ; mais aussi qu'ils passent comme l'ombre, les jours du malheureux dont le cœur est inaccessible au sentiment ! son cœur est plus froid que le marbre des colonnes de ce temple antique qui s'élève majestueusement au - dessus de la colline ; son ame est incapable de tout attachement vertueux : il voit, d'un œil égal, tomber à ses côtés son ami que

le trépas moissonne à l'improviste, et se faner dans ses jardins le lys éclatant qu'un brûlant rayon du soleil dévore au midi d'un jour d'été; il entend d'une oreille également tranquille, et les cris du pauvre gémissant sur le seuil de sa porte, et le bruit des aquilons qui balancent en mugissant les arbres nombreux de ses vastes héritages.

Dès qu'une de mes roses commençait à s'épanouir, dès que son calice entrouvert embaumait l'air des plus doux parfums, mon doigt s'approchait de la tige, je détachais la fleur naissante; mais était-ce pour en faire une offrande à l'amour, un hommage à la beauté?.... Oh non! non. Cette suave et délicieuse odeur ne me rappelait ni les voluptueux bosquets de Cythère, ni le sang répandu du chasseur Adonis. La tendresse paternelle m'inspirait seule de cueillir cette rose: à l'instant, je courais, je volais la porter à l'auteur de mes jours. O respectable vieillard! je te trouvais étendu sur le lit de douleur: l'impitoyable

goutte, fille du péché, te tourmentait, minait tes os durcis par l'âge; mais ton esprit, ne restant qu'à regret dans ton corps affaibli, s'élevait sans cesse vers le dispensateur de tout bien, dont il attend la couronne due à son héroïque patience. Tes doigts desséchés pressaient en frémissant la fleur que je t'offrais; des larmes d'attendrissement roulaient sur le bord de tes paupières abattues; je soulevais de la main ton bras défaillant, et les parfums que tu respirais semblaient ressusciter tes organes, et leur donner l'assurance d'une existence prolongée.

Depuis que le ciel m'a enlevé ce bon père, la saison des roses ne se passa jamais sans me voir aller chaque jour humecter de mes pleurs la rose destinée à servir d'offrande à ses mânes; je l'effeuillais sur son tombeau champêtre, et je me rappelais avec plaisir ce vœu du meilleur des hommes, qu'il répétait chaque fois que ma main respectueuse lui présentait

le tribut de mes arbrisseaux. « Ah!
» puisse-tu croître comme eux, me
» disait-il! puisse l'odeur de ta vertu se
» répandre au loin, comme les parfums
» de cette fleur!... » Mais sans doute,
j'aurai cessé d'aimer la vertu, puisque
mes arbrisseaux sont détruits..... sans
doute leur ruine me présage.... Ah! détournez, grands dieux, vos bras vengeurs de dessus ma tête coupable... Mais peut-être ne voulez-vous que m'éprouver en m'arrachant ce que j'avais de plus cher au monde!.. Eh bien! vous jouirez de ma docilité, de ma soumission à vos ordres suprêmes. Ces filles, ces tendres filles de l'aurore, reines des jardins, et par leur éclat, et par leur odeur, n'auront plus de charmes pour moi. Ma bêche rouillée restera suspendue au chêne robuste qui soutient l'entrée de ma cabane, et ne tourmentera plus le sein de la terre pour en obtenir des roses; je n'étendrai plus en palissades les branches flexibles de ces trop aimables ar-

brisseaux, et mon obéissance aux dieux me consolera bien de la perte de mes fleurs.

Ainsi parlait, les larmes aux yeux, le jeune et religieux *Rodomphile*; et jamais, jusqu'à sa mort, sa main ne planta de rosiers.

(*Traduit de l'allemand de* MERTHGHEN.)

AUSONII ROSÆ.

Idylium 14.

VER erat: et blando mordentia frigora sensu
Spirabat croceo mane revecta dies.
Strictior Eoos præcesserat aura jugales,
Æstiferum suadens anticipare diem.
Errabam riguis per quadrua compita in hortis,
Maturo cupiens me vegetare die.
Vidi concretas per gramina flexa pruinas
Pendere aut, olerum stare cacuminibus:
Caulibus et patulis teretes colludere guttas,
Et cælestis aquæ pondere tunc gravidas.

Vidi Pæstano gaudere rosaria cultu,
  Exoriente novo rocida Lucifero.
Rara puinosis canebat gemma frutetis,
  Ad primi radios interitura die.
Ambigeres, raperet ne rosis aurora ruborem,
  An daret: et flores tingeret orta dies.
Ros unus, color unus, et unum mane duorum.
  Sideris, et floris nam domina una Venus.
Forsan et unus odor: sed celsior ille per auras
  Diffluit: expirat proximus iste magis.
Communis Paphie dea sideris, et dea floris,
  Præcipit unius muricis esse habitum.
Momentum intererat: quo se nascentia florum
  Germina comparibus dividerent spatiis.
Hæc viret angusto foliorum tecta galero:
  Hanc tenui folio purpura rubra notat.
Hæc aperit primi fastigia celsa obelisci,
  Mucronem absolvens purpureis capitis
Vertice collectos illa exsinuebat amictus,
  Jam meditans foliis se numerare suis.
Nec mora: ridentis calathi patefecit honorem,
  Prodens inclusi semina densa croci.
Hæc modo, quæ toto rutila verat igne comarum,
  Pallida collapsis deseritur foliis.
Mirabar celerem fugitiva ætate rapinam,
  Et dum nascuntur, consenuisse rosas:
Ecce et defluxit rutili coma punica floris,
  Dum loquor: et tellus tecta rubore micat.
Tot species, tantosque ortus, variosque novatus
  Una dies aperit, conficit una dies.
Consequimur, Natura, brevis quod gratia florum est,
  Ostentata oculis illico dona rapis.

Quam longa una dies, ætas tam longa rosarum,
  Quas pubescentes juncta senecta premit.
Quam modo nascentem rutilus conspexit Eous,
  Hanc rediens sero vespere vidit anum.
Sed bene, quod paucis licet interitura diebus,
  Succedens ævum prorogat ipsa suum.
Collige virgo rosas, dum flos novus, et nova pubes,
  Et memor esto ævum sic properare tuum.

(AUSONIUS.)

LES ROSES.

Traduction de l'Idyle d'Ausone.

Le printemps fleurissait: le ciel encore légèrement couvert des ombres de la nuit, et l'air frais du matin invitait à jouir des premiers rayons du soleil, lorsque je vins errer parmi les fleurs de mes jardins. Les larmes de l'aurore s'étaient réunies sur les feuilles des plan-

tes, et leurs têtes se courbaient sous le poids de ces miriades de rubis. Mes rosiers fiers du soin que j'en prends, développaient leurs corolles aux premiers feu du jour, et je fus incertain si j'attribuerais à l'aurore où à la rose les brillantes couleurs qui les embélissaient ; car l'existence de l'amante de Titon, comme celle de la reine des fleurs, ne dure qu'un jour ! Je serais au moins porté à croire qu'elles ont l'une et l'autre une odeur égale, mais que l'une l'exhale dans les vagues de l'air, tandis que l'autre la prodigue à la terre. Il est toujours bien sûr que la mère des amours les a teintes également de la plus belle pourpre.

Ce fut un plaisir bien vif pour moi dans cet instant, de considérer les divers changements qui s'opéraient sur mes rosiers : celui-ci offrait un bouton muni de sa verte enveloppe, celui-là en montrait un autre qui laissait entrevoir, mais à peine, ses brillantes couleurs ;

non loin de là un troisième, en brisant ses liens, faisait appercevoir le sommet de sa corolle, tandis qu'à côté d'elle un autre encore plus avancée semblait en déployant ses pétales vermeils, inviter à les compter ; elle montrait aussi avec orgueil son sein ombragé d'étamines dorées : mais, hélas ! à peine éclose je l'apperçus se faner, et ses feuilles à demi décolorées vinrent en voltigeant parsemer la terre. Je gémis sur l'impression cruelle et rapide que le temps laisse sur d'aussi belles fleurs. L'instant qui les voit naître, me dis-je, touche à celui qui doit les voir périr ! tant d'éclat ne dure qu'un moment ! la nature devrait-elle nous priver ainsi de ses dons, lorsque nous ne faisons que commencer à en jouir ? La rose si belle ne dure qu'un jour, et l'astre qui, le matin, admira sa jeunesse et sa fraîcheur, la retrouve le soir mourante de vieillesse. Cependant sommes-nous justes de nous plaindre de la courte durée de cette fleur charmante,

lorsque chaque matin en fait éclore de nouvelles qui semblent en quelque sorte en prolonger la durée ? Et vous jeunes fillettes, n'oubliez jamais combien la rose est passagère, qu'il n'est qu'un temps pour la cueillir, et surtout souvenez-vous que les roses du plaisir sont passagères comme elle.

Un enfant n'est jamais plus beau que sur le sein de sa mère. Ainsi la jeune rose n'est jamais plus fraîche que sur la branche du rosier.

Un enfant sent l'aiguillon des douleurs avant de pouvoir goûter la faveur des plaisirs. Tel un jeune rosier porte des épines avant même de produire des fleurs.

Pourquoi la rose est-elle regardée comme la reine des fleurs ? C'est autant par la douceur de son parfum, que par la grâce de sa forme et la vivacité de

ses couleurs; ainsi il n'est rien de plus aimable sur la terre qu'un enfant beau et vertueux.

Vois cette jeune rose, les vents ont beau soufler, ils ne peuvent lui enlever son doux parfum; apprends ainsi, ô mon fils, à conserver tes vertus au milieu des agitations de la vie.

Une jeune fille ne perd rien à être modeste, c'est un bouton de rose printannier qui n'a pas encore déchiré tous ses voiles.

(*Charmes de l'enfance, par* JAUFFRET.)

LA ROSE.

Je veux dans un repas charmant,
Entourer ma coupe de roses;
Vénus en fait son ornement.
Au siècle des métamorphoses
La déesse les vit écloses
Du sang vermeil de son amant.
Quand l'Amour danse avec les Grâces,
La rose orne ses beaux cheveux;

La rose est le plaisir des dieux ;
Le zéphire en est amoureux
Et Flore en parfume ses traces.
On aime à cueillir ses boutons ,
Malgré leur épine cruelle :
Les Muses la trouvent si belle
Qu'elle est l'ojet de leur chansons.
Mais elle ira bientôt parer le noir rivage ;
O ! mes amis ! comme el'e on nous verra finir,
Eh ! que laisserons-nous après ce court voyage ?
Une ombre, un peu de cendre , un léger souvenir.
A quoi sert d'embaumer nos dépouilles mortelles,
Et sur de vains tombeaux pourquoi semer des fleurs ?
C'est tandis que la vie anime encore nos cœurs ,
Qu'il faut nous couronner de guirlandes nouvelles :
Profitons du jour sérein
Que ramène la nature ;
L'impénétrable destin
A caché le lendemain
Dans la nuit la plus obscure.
Loin de nous chagrin, tourment ,
Inquiétude ennemie !
La saine philosophie
Est de voyager gaiement
Sur la route de la vie :
On n'y paraît qu'un instant ;
Je le donne à la folie,
Et je m'en irai content
Dans l'abyme où tout s'oublie.

(Léonard.)

Bella figlia d'aprile
Verginella e reina,
Su lo spinoso tronco
Del verde cespo assisa
De fior' lo scettro in maesta sostiene;
E, cortegiata intorno
Da lasciva famig'ia
Di zephiri ministri,
Porta d'or la corona e d'ostro il manto.

(Marini.)

Traduction.

Belle fille d'avril, vierge et reine, toi qui es assise sur un tronc épineux, attachée à une tige verdoyante; toi qui tiens majestueusement le sceptre des fleurs, et qui, portant une couronne d'or et un manteau d'écarlate, a pour

courtisans et pour ministres la famille libertine des zéphirs !

Nota. Voltaire, non sans raison, trouvait que cette définition de la rose ressentait beaucoup trop son *Phébus* et le voisinage de *l'Empirée*.

L'ORIGINE DE LA ROSE VERMEILLE,

PAR M. DEMOUSTIER.

CYPRIS, après avoir rendu les derniers devoirs à son bien aimé (Adonis), songea elle-même à soigner ses blessures. En volant au secours d'Adonis, elle n'avait senti ni les rochers, ni les ronces qui l'avaient déchirée. Les rosiers épineux étaient teints de son sang : plusieurs gouttes jaillirent sur les roses, et ces fleurs qui jusqu'alors avaient été

blanches, conservèrent, depuis cet accident, la couleur du sang de Vénus.

Aussi, moi qui n'obtins jamais d'autre faveur,
Qui jamais n'eus d'autre ressource,
Que de vous présenter quelquefois cette fleur;
Je crois, en la voyant briller sur votre cœur,
Voir le sang de Vénus retourner à sa source.

(*Lettre* 33 *sur la Mythologie.*)

COUPLETS SUR LA ROSE.

AIR: *Du Vaudeville de la piété filiale.*

QUAND l'haleine des doux zéphyrs,
Et la verdure renaissante
Annoncent la saison charmante
Et de l'amour et des plaisirs,
Vainement mille fleurs écloses
Appellent la main des amants,
On ne croit revoir le printemps
Qu'en voyant renaître les roses.

Parmi les filles du matin,
C'est la rose qu'amour préfère;
Vénus aux fêtes de Cythère,
En pare sa tête et son sein.
Sur sa corole demi-close
Zéphyr se plaît à voltiger:
Le papillon le plus léger
Se fixe en voyant une rose.

Des plus aimables dons des cieux,
La rose est l'image fidelle :
Souvent même elle est le modèle
Qui nous sert à peindre les dieux :
Lorsque l'aurore se dispose
A sortir des bras de l'amour,
Pour ouvrir les portes du jour
On lui donne des doigts de rose.

Voyez dans cet humble réduit
Cette beauté simple et touchante :
Sa bouche est la rose naissante
Que le plaisir épanouit :
Son sein, où l'amour se repose,
Efface la blancheur du lys ;
Mais qui lui donne tant de prix ?
N'est-ce pas le bouton de rose?

Toi! dont les charmes séducteurs
Souvent m'ont fait prendre la lyre,
C'est le même objet qui m'inspire
En chantant la reine des fleurs.
Hélas! mes vers sont peu de chose.
Que n'ai-je un plus heureux talent!
Mais, Thémire, en te regardant,
On apprend à chanter la rose.

(Par M. Roger.)

L'ÉLOGE DE LA ROSE.

Air : *Jeunes amans cueillez des fleurs.*

Amis, célébrons le retour
De la jeune fille de Flore :
O ! doux printemps ! ton plus beau jour
Est celui qui la fait éclore.
Qu'on la cueille encore en bouton,
Ou quand son sein modeste s'ouvre,
A qu'elle fleur trouvera-t-on
Tous les charmes qu'elle découvre ? (*bis.*)

La rose est la fleur chère aux dieux,
Dans ses cheveux Hébé la pose,
Et le nectar qu'on sert aux cieux
Doit son coloris à la rose.
Du poëte elle est l'ornement,
Le buveur à table l'accueille ;
Mais que son sort est plus charmant,
Lorsqu'amant heureux il la cueille. (*bis.*)

Alors sur le sein de Mirtis,
Qu'un double boutonnet couronne,
Parmi deux touffes de beaux lys,
La reine des fleurs trouve un trône.
Pourquoi, plutôt que deux beaux yeux,
Baise-t-on des lèvres mi-closes ?
Mes amis, je devine au mieux,
C'est que l'on croit sucer des roses. (*bis.*)

(Par M. Legay. *Rosati d'Arras.*)

A

A MADAME DE S. B.

Sur une rose artificielle qu'elle avait à son côté.

AIR : *Non, non, Doris, ne pense pas.*

De la fleur qu'embellit ton sein
J'admire l'élégant ouvrage ;
C'est de la rose du matin,
Lise, la plus parfaite image :
Et l'on dira, si par hasard
On en découvre l'imposture :
Voici le chef-d'œuvre de l'art
Près de celui de la nature.

(Par M. SAINT-BRICE.)

LES TROIS BOUTONS DE ROSES.

Vers à Mlles. Eliza Main, Aimée Philippin, et Caroline Rouget, âgées de deux ans, qui, au milieu d'un cercle brillant et nombreux, folâtraient ensemble sur le parquet.

CHARMANTS enfans, que les destins
Sèment de fleurs les jours de votre vie !
Et puissent les méchants, et les sots, et l'envie,
Porter loin de ces lieux leurs dangereux venins,

Ah! quand sur vous mon regard se repose,
Je crois, par douce erreur aisément entraîné,
Voir l'assemblage fortuné
De trois jolis boutons de rose.

(Guill.....)

A MADAME.....

En lui envoyant une rose.

LA ROSE ET LE CHÊNE,

Fable.

On était dans ce temps où l'amour nous rappelle.
Dans les champs, sur le vert gazon;
Et déjà l'on voyait la jeune pastourelle,
Conduisant son troupeau, chanter quelque chanson.
Le doux printemps ranimait la nature:
Les fleurs et les oiseaux célébraient son retour,
Et le dieu des amans, caché sous la verdure,
Méditait encor quelque tour......
Un chêne dans les airs portait sa tête altière,
Et des siècles sans nombre augmentaient sa fierté;
Non loin de lui la rose printanière
Voyait par les zéphyrs son feuillage agité.
Belle, sans en être plus fière,
Elle avait tous les dons de plaire;
Mais rien ne charmait plus que sa simplicité.
A cette jeune fleur, qui plaît tant à Cythère,

Le chêne dit ces mots, remplis de vanité :
Fragile fille de la terre,
Comment ose-tu bien te mettre auprès de moi ?
De tous les êtres je suis roi ;
Je porte dans les airs une orgueilleuse cîme,
J'ai vu fuir loin de moi plus de trois cents hivers ;
Et sans craindre le dieu qui règne sur l'abyme,
Mes racines, mon tronc, vont jusques aux enfers !
Que voulez-vous, dit la modeste rose,
Je vois votre grandeur sans un regard jaloux :
Les dieux nous font souvent dans leurs courroux
Des dons qui de nos maux sont la première cause !
Je ne crains point les aquilons fougueux
Sous votre bienfaisant ombrage,
Et chaque jour le papillon volage
Vient entr'ouvrir mon calice amoureux.
Que dis-je ? un plus beau sort peut-être,
Sera le fruit de mon humilité !
J'ignore si l'amour ne m'a point donné l'être
Pour être offerte à la beauté ?
Cette fleur achevait à peine,
Qu'on entendit dans l'air les tonnerres mugir :
L'aquilon furieux déracina le chêne ;
Et sur votre beau sein la rose va mourir.

Mais qui peut refuser un hommage à la rose :
La rose dont Vénus compose ses bosquets,
Le Printems sa guirlande, et l'Amour ses bouquets,
Qu'Anacréon chanta, qui formait avec grâce
Dans les jours de festin, la couronne d'Horace ?

(De Lille, les jardins.)

LE JARDINIER DES ROSES.

Quoique jeune et novice encor
Dans les secrets du jardinage,
Je viens vous parler d'un trésor
Que j'ai dans mon humble héritage.
Ce bien si cher est une fleur,
Mais, elle n'a pas sa pareille:
Qui pourrait ravir cet honneur
A la rose fraiche et vermeille?... (*bis.*)

Je trouve en elle tour à tour
Ami prudent, bien douce amie,
Les plaisirs d'un volage amour,
Et l'aimable philosophie.
Mais, d'un secret si précieux,
Je ne vous ferai point mystère;
Car est-on bien vraiment heureux
Lorsqu'il faut jouir, et se taire? (*bis.*)

Pour me faire entendre sa voix,
La rose a ses métamorphoses:
Ici, d'Hébé c'est le minois,
Là, d'Iris les lèvres mi-closes.
Mais, si je veux, au dieu malin
Unir la piquante folie,
Je fais un pas, et sous ma main,
Fleurit la rose d'*Italie*. (1)

(1) *La rose bleue d'Italie*, Rosa cœrulea. (Lemery.)

Je desire aussi quelquefois
A la raison faire une niche,
Et je caresse avec deux doigts
L'éclatante rose d'*Autriche*. (2) (*bis.*)
Mais, lorsqu'un peu plus libertin,
L'amour exige quelqu'offrande,
Je viens serrer contre mon sein
La rose double de *Hollande*. (3) (*bis.*)

Au gré de mes heureux destins,
Le caprice seul est mon maître,
Et je fais souvent des larcins
A la rose fraiche et *champêtre*. (4)
Ne croyez pas que chaque jour
Toutes les roses je lutine;
Non, je ne fais jamais ma cour
Aux roses qui sont *sans épine*. (5) (*bis.*)

Je n'aime pas plus, j'en conviens
La rose qu'on nomme épineuse; (6)
Il ne nous faut d'excès en rien
Pour que la course soit heureuse.

(2) *La rose d'Autriche*, ou *Capucine*. Rosa Austriaca. (Miller.)

(3) *La rose de Hollande*, ou *à mille feuilles*. Rosa centifolia.

Carnis ad officium carnea membra placent.
(GALLUS.)

(4) *La rose champêtre*. Rosa arvensis. L.

(5) *La rose sans épines*, ou *des Alpes*. Rosa Alpina. L.

(6) *La rose très-épineuse*. Rosa spinosissima. L.

Et je cache aux regards jaloux
La rose dont Vénus fut mère,
Celle dont l'éclat vif et doux
Est bordé de mousse légère. (7) (*bis.*)

Mais toi seule orne mon séjour
Belle et charmante mignature,
Petite rose de l'amour,
Enfant gâté de la nature.
Viens, ouvrir ton joli bouton,
Sois chez moi toujours souveraine:
En voyant la rose *Pompon* (8).
Tes sœurs ont proclamé leur reine. (*bis.*)

Hélas! que dirai-je de toi
Malheureuse rose *Ridée* (9)?
Que tu vauts bien mieux, selon moi,
Que cette rose si *Musquée* (10).
L'empreinte que laisse le temps
Est apparente, innéfaçable;
Et, plus on veut cacher ses ans,
Moins on est sûre d'être aimable. (*bis.*)

Également dans mon jardin
Je fais un cours sur la sagesse;
La rose est un guide certain
Pour mon imprudente jeunesse.

---

(7) *La rose mousseuse.* Rosa muscosa. L.

(8) *La rose pompon*, ou d'*amour*, ou de *Bourgogne*, de *Pontalier*. Rosa Burgondiaca.

(9) *La rose ridée*. Rosa rugosa. L.

(10) *La rose musquée*. Rosa semper virens. L.

Un jour par l'hymen soucieux,
La joie allait m'être ravie,
Rose Jaune (11) frappa mes yeux,
Et j'en perdis bientôt l'envie. (*bis.*)

Je sais pourtant que la raison
Dit, qu'au milieu de sa carrière,
On doit quitter le dieu fripon
Pour s'enchaîner avec son frère.
Eh bien! je donnerai mon cœur,
A la douce et simple innocence;
Et je trouverai le bonheur
Auprès d'une *rose de France* (12). (*bis.*)

ÉPIGRAMME ANACRÉONTIQUE.

D'un bouquet formé par l'Amour,
Seule tu m'es restée, oh! ma rose chérie!
Tu paras, durant tout un jour,
Le sein de mon ingrate amie.
Ce même jour, hélas! te vit naître et périr,
Sous des baisers charmants Phébus te vit éclore.
Le soir sous des baisers encore,
En terminant son cours, Phébus te vit mourir.
Crois-moi, bénis ta destinée.
Qu'un sort pareil au tien m'eut épargné de pleurs!
Car ses amants, comme les fleurs,
Ne lui plaisent qu'une journée.

(11) *La rose jaune double.* Rosa lutea. L.
(12) *La rose de France.* Rosa Gallica. L.

MÉTAMORPHOSE DE LA ROSE.

TRADUCTION libre des Jardins du père Rapin.

MAIS quel parfum délicieux se répand dans les airs? Ah ! c'est le soufle même du zéphyr. Les rosiers fleurissent, les buissons rougissent, et porteront bientôt des couleurs plus agréables : déjà ces masses de verdure se couvrent de petits glands d'un rouge pourpre ; une fleur très-odorante va paraître ; cédez-lui, fleurs communes ! La reine des fleurs fixe tous les yeux et reçoit les hommages qu'on lui doit ; l'aurore la plus brillante, pâlissant auprès d'elle, prendrait les sombres traits de la sœur du

dieu du jour. Hier la rose craignait d'éclore ; aujourd'hui elle brave tout, elle s'échappe de sa prison et brille d'un éclat vif et doux. Son air annonce la majesté d'une reine, et le coloris de son teint semble être l'expression de l'innocence ; en effet, elle fût reine et vierge.

On la disait amazone : rien de plus faux ! Elle fut d'une ville de Grèce ; elle règna à Corinthe ; elle se fit un nom dans toutes les villes de cette contrée ; déjà l'Acchaïe entière veut avoir cette nymphe, et lui souhaite la plus illustre alliance. Le brave *Halesia* se met le premier sur les rangs, ensuite *Briar* qui se vante d'être le fils du ciel, vient en qualité de soupirant ; *Arças* distingué des autres par ses deux ailes, y vint aussi ; et le vainqueur de Thèbes dépose ses lauriers aux pieds de la jeune princesse, plein des mêmes sentimens que ses prédécesseurs. Mais cette fière beauté dit à ces amants qui l'importunaient :

Ce n'est pas ainsi qu'on obtient un cœur tel que le mien ; ne croyez point me séduire ; il faut me vaincre. Elle dit, et d'une démarche altière, elle s'avance vers le temple, suivie de tout un peuple et de ses parens. (Ce temple était consacré à *Apollon* et à *Diane.*) La nymphe s'approche de l'autel ; elle invoque la déesse protectrice de la chasteté. Bientôt ses amants furieux brisent les portes du temple ; un combat s'engage ; la jeune reine en soutient le choc avec fermeté : enfin elle se défend avec tant de vigueur, qu'elle chasse loin d'elle ces farouches amants, dont le procédé peu délicat l'outrageait. Soit que la pudeur alarmée donne de nouvelles grâces à la beauté, soit que l'air d'un héros la rende plus imposante encore, *Rhodante* brillait d'une splendeur divine ; et le peuple ébloui cria tout d'une voix : que la belle *Rhodante* soit désormais la déesse de ce temple ! ôtons-en *Diane*. L'ancienne déesse fait place à la nouvelle ; l'idole

est renversée. Apollon courroucé de ce comble d'audace, résolut de venger l'outrage fait à sa sœur, et d'un trait de lumière obliquement lancé, il montre toute l'aversion qu'il avait pour *Rhodante*. Ses pieds s'attachent fortement à l'autel, leurs racines s'étendent; privée soudain de tout sentiment, elle demeure immobile, et chaque instant durcit ses charmes vainqueurs : ses bras s'étendent et se changent en branches d'abre chargées de feuilles : tout change en elle. Ce n'est plus la belle *Rhodante*, cette reine si fière, c'est un arbre; sa métamorphose ne lui devient point injurieuse; elle conserve sa beauté première sous une autre forme; et son insensibilité est la même : tout son malheur fut d'être belle, et de l'avoir été plus que *Diane* aux yeux des adorateurs qui l'aimèrent. Bientôt le même peuple qui vient d'outrager *Diane*, s'arme pour la venger : on ensévelit *Rhodante* sous des monceaux d'épines; et ces mêmes épines

lui servent de défense. Tous ses amants se métamorphosent : *Briar* se change en *vers* ; *Arcas* en *mouche* ; *Halesia* en *papillon* : ils environnent sans cesse la nymphe cruelle que sa métamorphose n'a point changée.

Dieux ! faut-il, que les plus belles fleurs ne vivent qu'un moment ? Si le temps doit enlever la beauté, au moins qu'il nous en laisse jouir ; eh ! quoi ! le mérite est-il donc un titre pour le malheur? Plaintes frivoles! Tout à son terme: tel qui se croit heureux cesse déjà de l'être.

VIEILLARD ! ne songe plus à l'Amour. Souviens-toi que le vent du soir ne fait pas éclore les roses ; leur calice vermeil ne s'ouvre qu'au zéphyr du matin.

JEUNES filles ! qu'un seul amant possède votre cœur ? La rose vit à peine un jour, parce quelle acceuille tous les zéphyrs.

BELLE Aglaé ! si l'Amour compare ta fraîcheur à celle de la rose, écoute aussi la voix de la Sagesse qui te montre dans la fragilité de la reine des fleurs, l'image trop fidelle de ta fugitive beauté.

QUAND la rose vermeille s'entr'ouve aux premiers rayons du jour, les zéphyrs viennent en foule caresser la

pourpre de son sein : ils reviennent le soir ; mais la rose est déjà flétrie. Les cruels, voltigeant autour d'elle, se plaisent alors à détacher ses feuilles décolorées, et les gouttes de rosée entraînent celles qu'épargna leur perfidie. Telle une jeune fille qui n'a d'autre mérite que la beauté, voit à ses pieds mille adorateurs, tant qu'elle est dans la saison fleurie des amours ; mais l'âge vient-il ternir son éclat, sa fraîcheur ? alors ces mêmes amants insultent à la perte de ses charmes : l'imprudente sèche de douleur, et les larmes que des ingrats lui font répandre, semblent hâter encore l'ouvrage des années.

La pudeur doit défendre la beauté comme l'épine défend la rose : l'une et l'autre n'ont plus de prix, quand elles perdent le fidèle gardien que leur donna la nature.

(*Pensées de V. J. rosati.*)

CHAPITRE IV.

Des insectes qui naissent sur le Rosier, ou qui se nourissent de ses feuilles (1).

CEUX qui aiment les roses doivent étudier avec soin le moyen de les conser-

(1) Nous avons pensé que pour completter l'*Histoire naturelle de la Rose*, il était convenable de donner une légère idée des insectes qui se nourissent de ses feuilles, ou même auxquels elle sert souvent de berceau. Le nombre ne laisse pas que d'en être assez considérable : nous allons successivement les faire connaître, en suivant la méthode insectologique que le célèbre *Linné*, nous a laissée. Nous nous permettrons toutefois d'y introduire un ou deux genres dont il n'a point parlé, et que nous emprunterons de *Geoffroy*.

ver. Il n'est point de plantes ni de fleurs, dit M. Dorbessan, qui, exposées aux insectes, ne leur servent de butin. Le jardinier industrieux, en écartant cette foule importune, mettra donc, par quelques secrets utiles, la rose qu'il chérit à l'abri de ces ouvriers habiles et délicats qui semblent la préférer à toutes les autres fleurs : il fera fuir les Papillons volages, l'Éméraudine verdâtre, et le Richard doré. Mais hélas ! pour quelques insectes peu dangereux qu'il saura détruire, combien de milliers n'échapperont pas à ses regards et à ses soins ? cependant ils habitent sur le rosier, ils le dévorent, et hâtent sa courte durée.

Réaumur, l'infatigable Réaumur, dont les veilles savantes, comme le dit encore judicieusement M. Dorbessan, semblent avoir étendu la nature par l'exactitude de ses recherches et de ses observations, nous a appris qu'il n'est peut-être point de plante qui n'ait ses insectes particuliers ; il s'en trouve mê-

me qui suffisent pour en élever plusieurs espèces différentes. Un observateur exact, aidé d'un microscope, en mettant la rose dans l'eau, verra la liqueur devenir bourbeuse, et après la plus légère fermentation, il y découvrira une multitude d'insectes.

Les insectes ont été ainsi appelés, à cause de la forme de leur corps qui est composé de plusieurs sections ou parties jointes ensemble par des espèces d'étranglemens ou intersections; et cette figure qui leur est essentielle, a servi à les dénommer.»

Le caractère des animaux de cette classe, est donc d'avoir le corps *divisé*; ils en ont aussi un autre plus constant, celui d'avoir des *antennes*.

On distingue dans les insectes six parties principales: la *tête*, le *corcelet* ou *thorax*, qui répond à la poitrine des autres animaux, le *ventre*, l'*abdomen* qui n'est que la terminaison du ventre, les *pattes*, et les *ailes*.

1°. La tête renferme la *bouche*, les *yeux*, et les *antennes*, qui sont ordinairement, les unes et les autres, au nombre de deux. On y remarque aussi la *lèvre supérieure*, et la *lèvre inférieure*; les *mandibules* qui leur servent à déchirer les alimens, et les *palpes*, espèces de petits barbillons articulés, dont l'emploi est de toucher les alimens, et qui sont, *peut-être*, les organes de *l'odorat*. Outre ces différentes parties communes aux insectes, quelques-uns ont des *galettes*, pièces larges qui cachent toutes les autres; d'autres ont *une langue en spirale*, une *trompe* ou *suçoir*, pour entamer les fleurs, ouvrir leurs calices, et se nourrir des sucs qu'ils renferment.

2°. Le *corselet* est la seconde partie de l'insecte, celle qui vient après la tête. Il est ou arrondi, ou carré, orbiculaire, lamellé. Sa partie inférieure sert d'attache aux deux premières pattes; et c'est à sa partie supérieure que tiennent les ailes et les fourreaux des ailes dans les

insectes ailés. Le *corcelet* est quelquefois terminé par un *écusson triangulaire*. On peut le diviser en partie postérieure ou dos, et en partie antérieure.

3°. On appèle *ventre*, ce qui vient après le corcelet : sa partie antérieure sert d'attache aux quatre grandes pattes, et elle est percée latéralement de *stygmates*, petits trous au moyen desquels l'animal respire. (*Voyez Miller.*)

4°. L'*abdomen* termine le corps; il est d'une consistance moins ferme, et accompagné par des filets, ou armé d'un aiguillon plus ou moins redoutable : c'est aussi à cette extrémité que l'on trouve les parties de la génération.

5°. Les *pattes*, qui sont ordinairement au nombre de six, servent à l'insecte pour courir sur la terre. Elles sont composées de plusieurs pièces : la *hanche* qui unit la patte au corps; la *jambe* qui est cylindrique, et quelquefois accompagnée de poils et de piquans; le *tarse*,

composé d'articles dont le nombre a servi à plusieurs naturalistes pour classer les insectes ; ce dernier est muni de deux ou de quatre *crochets* minces, ou de *pelottes* utiles à l'animal pour se soutenir sur les corps lisses et polis.

6°. Les *ailes* dont l'insecte se sert pour s'élancer dans les airs, sont au nombre de deux ou de quatre. On nomme *élytres* ou *étuis* les ailes supérieures de ceux qui, en ayant quatre, les ont membraneuses, et même coriaces. Les ailes des insectes qui n'en ont que deux, sont accompagnées de *petits ailerons* placés à leur origine, ou de *balanciers*, filets très-minces, terminés par de petits globules.

Les insectes n'ont point de *sang*, et cette humeur est remplacée chez eux par une liqueur *froide* et blanchâtre. Ils n'ont point non plus de *vertèbres*. Ils respirent par des ouvertures latérales nommées *stygmates*. Ces ouvertures aboutissent à des trachées qui font circuler

l'air dans tout le corps. On n'a point encore de données certaines sur les organes de l'ouïe et de l'odorat chez les insectes que, par une dénomination moderne, on appèle *animaux invertébrés.*

Comme nous n'offrons ici qu'une notice sur un très-petit nombre d'insectes, nous croyons devoir renvoyer, pour ce qui concerne leur métamorphose et leur développement, aux ouvrages immortels de MM. Réaumur, Geoffroy, Bonnet, et Olivier.

Le premier des naturalistes, le célèbre Von-Linné, a divisé les insectes en sept ordres: en *Coléoptères*, *Hemiptères*, *Neuroptères*, *Lépidoptères*, *Hymenoptères*, *Diptères* et *Aptères.*

1°. Les *Coléoptères*, ont des ailes couvertes d'étuis ou de fourreaux, et une bouche armée de deux machoires dures.

2°. Les *Hemiptères*, ont les ailes supérieures presque semblables à des étuis, une bouche armée d'une trompe aiguë, repliée en-dessous le long du corps.

3°. Les *Lépidoptères* ont quatre ailes membraneuses, et couvertes d'une poussière écailleuse.

4°. Les *Neuroptères*, ont quatre ailes nues, membraneuses et réticulées.

5°. Les *Hymenoptères* ont deux ailes croisées sous des étuis mous et demi-membraneux.

6°. Les *Diptères* ont deux ailes et un balancier sous l'origine de chaque aile.

7°. Les *Aptères* ont le corps sans ailes.

CLEF

DE LA DIVISION ENTOMOLOGIQUE.

Ordres des insectes, basés sur les ailes.

Les insectes sont :

- 4 ailes
  - dont les supérieures sont
    - crustacées et suture droite, — Coléoptères 1°.
    - *ou* semi-crustacées et tombantes. — Hemiptères 2°.
  - *ou* qui sont toutes couvertes d'écailles membraneuses, — Lépidoptères 3°.
- *ou* Anus
  - désarmé, — Neuroptères 4°.
  - *ou* armé de pointes — Hymenoptères 5°.
- 2 ailes et un balancier sous chaque aile . . . . Diptères. . 6°.
- *ou* point d'ailes, ni d'élytres . . . Aptères . . 7°.

PREMIER ORDRE.

COLÉOPTÈRES.

OU

Insectes ayant sur les aîles des fourreaux corniformes.

Les insectes de cet ordre ont deux grands yeux à réseaux, mais point lisses. Leur larve longue et molle a six pattes écailleuses, et point d'antennes. Les Coléoptères excités écartent leurs elytres, et déploient leurs aîles pour prendre leur vol.

1°. *Antennes allant en grossissant de la base à la pointe, cinq articles à tous.*

GENRE I. (1)

Antennes en masse, à feuillets. — Ecusson entre les étuis.

Seconde famille, à trois feuillets aux antennes.

Scarabaeus auratus. L. p. 33. t. 1.
Scarabaeus viridi-aeneus. Geoffroi.

L'ÉMERAUDINE.

Longueur 9 lignes, largeur 5 lignes.

Le corps de l'Éméraudine est vert-bronzé, luisant, mêlé, sur-tout en-dessous, d'une teinte rougeâtre, semblable à du cuivre bien poli. On voit quelques taches blanches transversales sur ses étuis. Elle ressemble assez pour la forme au hanneton; mais ce qui la distingue particulièrement des autres scarabés, c'est une avance que forme le corcelet en-dessous, du côté de la tête. Cet in-

(1) Entomologie de Linné, édit. de 1789, imprimée à Lyon, chez Delamollière.

secte est très-beau; sa larve attaque les racines des plantes et des arbres; l'insecte parfait qu'elle donne se trouve très-communément dans les jardins sur les fleurs de pivoine, et sur-tout sur celles des rosiers.

GENRE XI.

Antennes filiformes, à longs articles. — Corcelet hémisphérique et en bosse.

2°. *Antennes filiformes.*

Chrysomela bi-punctata. L. p. 148. t. 1.
Cryptocephalus bi-punctatus. Geof. 6.

LE GRIBOURI ROUGE STRIÉ A POINTS NOIRS.

Longueur 2 lignes 1 quart. Larg. 1 ligne et demie.

Cette espèce de Gribouri a le corps cylindrique, le thorax d'un noir éclatant; les élytres rouges, striées, marquées de deux ou quatre points noirs, avec un bord également noir; antennes longues.

Cet insecte se trouve sur les rosiers.

GENRE XXIV.

Antennes courtes en scie. — Corcelet uni et simple en-dessous. — Tête renfermée à moitié dans le corcelet.

3°. *Antennes soyeuses.*

Buprestis manca. L. p. 333. t. 1.
Cucujus rubinus. Geoffroi. 4.

LE RICHARD - RUBIS.

Longueur 4 lignes ; largeur 1 ligne et demie.

Le dessous du corps de cet insecte et ses cuisses sont d'un beau rouge cuivreux, brillant et éclatant, qui imite la couleur du rubis. Sa tête est d'un beau rouge brillant ; ses yeux seulement sont noirs. Le corcelet est de même couleur que la tête ; mais il a deux bandes brunes longitudinales, une de chaque côté, qui divisent la couleur rouge en trois bandes. Les étuis sont bruns et un peu cuivreux, chargés de poils ser-

rés qui les font paraître comme ridés. Les antennes sont un peu plus longues que la tête. Ce bel insecte a été trouvé sur le rosier.

ORDRE II.

HÉMIPTÈRES.

Insectes ayant les ailes croisées de façon qu'il n'en paraît que la moitié.

GENRE V.

Trois articles aux tarses. — Antennes plus courtes que la tête. — Deux petits yeux lisses. — Trompe courbée en-dessous. — Quatre ailes, celles de dessous croisées.

Cicada spumaria. L. p. 459. t. 1.
Cicada fusca. Geoffroi. 2.

LA CIGALE BÉDEAUDE, OU ÉCUMEUSE.

Longueur 4 lignes ; largeur 1 ligne et demie.

Cette cigale est d'une couleur brune,

souvent un peu verdâtre. Sa tête, son corcelet et ses étuis sont finement pointillés. Sur ces derniers on voit deux taches blanches, oblongues et transversales, qui partent du bord extérieur des étuis, l'une plus haut, l'autre plus bas, mais qui ne vont pas tout-à-fait jusqu'au bord intérieur; ensorte que les bandes qu'elles forment sur les étuis sont interrompues dans leur milieu: le dessous de l'insecte est d'un brun clair.

Avant que l'insecte ait subi sa métamorphose, la larve qui le doit produire habite sur les plantes; mais on ne la voit point, à moins qu'on ne sache où elle est. Elle rend, par l'anus et par tout son corps, des bulles écumeuses qui produisent une écume semblable à la salive, que l'on voit souvent dans les prés sur les plantes, et qu'on n'imagine jamais être le séjour d'un insecte. Cependant si l'on écarte cette écume, on voit au milieu la larve de couleur

verte qui bientôt se recouvre d'une nouvelle écume. On la trouve sur trefle, le saule viminal et le rosier.

Ailes tombantes et couvrant les côtés.

Cicada rosæ. L. p. 467. t. 1.
Cicada flava. Geoffroy. 28.

LA CIGALE DES ROSES, OU DES CHARMILLES.

Longueur 1 ligne 1 quart; larg. 1 quart de ligne.

Cette espèce est la plus petite de toutes les cigales de France; elle est toute jaune, quelquefois un peu verdâtre, d'autrefois presque blanche; mais toujours d'une seule couleur sans aucune tache. Sa forme est allongée et presque cylindrique, parce que ses étuis, qui sont croisés, enveloppent le corps. On la trouve presque par-tout sur les charmilles qu'on ne peut toucher sans voir une quantité de ces petites cigales sauter et voltiger. Elle dépose ses œufs

sur le rosier, où on la trouve assez fréquemment.

GENRE IX.

Un seul article aux tarses. — Trompe courbée en-dessous. — Quatre ailes droites, élevées, ou manquant tout-à-fait. — Pattes propres à marcher. — Extrémités du ventre garnies de deux pointes ou tubercules.

Aphis rosae. L. p. 542. t. 1.

LE PUCERON DE LA ROSE.

Voici ce qu'en dit M. Réaumur : « Il y a une espèce d'insecte qui ressemble à une mouche ; il a deux ailes très-transparentes, ensuite deux fourreaux des véritables ailes très-minces. Il *se tient* sur les rosiers : depuis la saison des roses jusque vers l'hyver, on ne saurait toucher les branches de la plupart de ces arbustes, les agiter, sans déterminer un grand nombre de petites mouches à

s'envoler. Elles se trouvent sur-tout près des sommités ; elles peuvent être vues sans le secours de la loupe. La couleur de leurs ailes supérieures est un citron pâle (1) ; celle du reste du corps est plus blanchâtre. Non-seulement elles volent, elles savent aussi sauter. leur trompe est assez semblable à celle des cigales, et posée semblablement. Les mâles ont aussi une petite scie au derrière ». (*Réaumur, t. 5. p.* 105.)

(1) Les différentes espèces de pucerons diffèrent entre elles par la couleur ; il y en a un très-grand nombre de vertes, et qui ne diffèrent que par les diverses nuances du vert : il y en a de vert brun, de vert clair, de citron ; il y en a aussi de noires, de blanches, et de couleur de bronze. Dans le mois de fructidor, on trouve sur les rosiers, des pucerons de différentes nuances, de rouge pâle, et quelques-uns tirant sur la couleur de rose; mais dans le mois qui précède tous les puçerons sont verts.

ORDRE III.

LÉPIDOPTÈRES.

Insectes qui ont les ailes couvertes d'écailles très-fines et colorées.

Ces sont ces écailles qui forment les belles couleurs dont les ailes de certains papillons sont émaillées; si on les enlève, l'aile reste sans couleur; ce n'est plus qu'une membrane composée de deux lames fines et transparentes, traversées par les muscles qui les font mouvoir, dont on distingue les attaches; et par les vaisseaux qui les nourrissent.

GENRE III.

Antennes qui vont en décroissant de la base à la pointe. — Crysalide dans une coque. — Chenille nue. — Ailes étendues, sans langues.

Phalaena pavonia. L. p. 115 t. 2
Phalaena major. Geoffroi. 1.

LE GRAND PAON DE NUIT.

Largeur 2 pouces 5 lig. longueur 12 lignes.

Le mâle et la femelle de cette phalène sont fort différens l'un de l'autre. Nous allons commencer par décrire la femelle.

Ses antennes sont peu pectinées et de couleur jaunâtre. Ses ailes sont plus grandes que celles des mâles; leur fond est blanc, pointillé de noir en plusieurs endroits qui paraissent gris. Le milieu de chaque aile est blanc, et c'est en cet endroit qu'est placé l'œil, dont le fond

est noir, avec un cercle un peu fauve. Vers la base de chaque aile est une bande un peu rougeâtre, et vers le bout des ailes supérieures il y a une tache de même couleur; le dessous des ailes est semblable au dessus.

Le mâle a ses antennes beaucoup plus pectinées que celles de la femelle. Ses ailes supérieures sont en-dessus d'un beau rouge, avec une tache blanche dans leur milieu, sur laquelle se trouve l'œil, comme dans la femelle; en-dessous, ses ailes sont jaunes, et ont seulement une tache rouge vers le bout. Au contraire, les ailes inférieures sont jaunes en-dessus, et en-dessous d'un rouge vineux, avec un peu de blanc autour de l'œil. Le bord des quatre ailes a une frange de couleur grise. La chenille de cette phalène est verte, elle a seize pattes, avec des tubercules couleur de rose, chargées de longs poils qui se terminent au bout par un petit bouton; de plus elle a des anneaux

fauves, ou rougeâtres. Elle se voit souvent sur les ronces et les rosiers.

Langue en spirale, corps velu et ailes rabattues.

Phalaena libatrix. L. p. 185. t. 2.
Phalaena libatrix. Geoffroy. 26.

LA DÉCOUPURE.

Longueur dix lignes.

Ses antennes sont pectinées : elles sont jaunâtres, avec un peu de blanc en-devant de leur base. Les pattes, de même couleur, ont aussi des anneaux blancs, sur-tout aux tarses. La tête et le corcelet sont jaunes ; les ailes sont fort découpées à leur bord postérieur ; elles sont jaunâtres, fauves, mêlées de brun, et de couleur cendrée. Vers leur base elles ont une tache blanche ; plus bas, vers le tiers de l'aile, se trouve une raie transverse cendrée, et une autre aux deux

tiers de l'aile ; cette dernière est double. Entre ces deux raies, vers le milieu de l'aile, est un point blanc, et un peu plus bas deux petits points noirs. En-dessous, les ailes sont d'un brun nébuleux ; l'insecte les porte couchées sur son corps, un peu en toît. Sa chenille est verte, avec une raie blanche en-dessus, le long du dos.

Phalaena fimbria. L. p. 210 t. 2.
Phalæna fimbriata. Geoffroy, nº. 59.

LA PHALÈNE FRANGÉE.

Longueur 4 lignes et demie.

Phalène nocturne : langue en spirale et lisse ; ailes tombantes, à bandes grises ; les ailes inférieures sont d'un rouge clair, avec des taches linéaires noirâtres. Son corps est d'un incarnat grisâtre, son corcelet à peine couvert de poils. L'abdomen est d'un gris paillet, et blan-

châtre en-dessous. Les ailes supérieures sont couvertes en-dessus de bandes et de traits obscurs et inégaux ; elles sont, en-dessous d'un gris paillet, parsemées de taches longitudinales noirâtres, et blanches à leur sommet. Les ailes inférieures sont d'un rouge pâle, couvertes de taches longitudinales et noirâtres, à sommets blanchissants ; elles sont en-dessous comme en-dessus. Cette phalène habite les rosiers.

Phalène géomètre pectinée, ailes postérieures presque anguleuses.

Phalaena betularia. L. p. 307 t. 2.

LA PHALÈNE DU BOULEAU.

Cette phalène se file un cocon ; ses antennes sont dentelées, ses ailes rondes, blanches, ouvertes horizontalement et presque tachées par de légers atômes noirs. Le corcelet est taché de bandes sombres.

La larve géomètre est pâle et marquée de deux taches noirâtres sur le derrière.

Cet insecte habite les bouleaux, les ormes, les saules et les rosiers.

Phalène tortrice, c'est-à-dire, dont la larve se replie en unissant ses fils aux feuilles dont elle se *nourrit*.

Phalaena rosana. L. p. 391 .t. 2.

LA PHALÈNE ROSINE.

Cette phalène a les ailes supérieures testacées - réticulées, et couvertes de bandes grises et obliquement placées.

La larve de cet insecte, en filant ses soies, les combine adroitement avec les feuilles des arbres qui, dans la suite, lui servent de nourriture.

La phalène rosine habite l'épine-vinette et les rosiers.

Phalaena forskaleana. L. p. 395. t. 2.

PHALÈNE FORSKABL.

Cet insecte a les ailes supérieures rougeâtres, réticulées de jaune, et ayant au milieu quelques lignes noirâtres. Il est très-petit, et habite les rosiers.

Phalaena cynosbatella. L. p. 464. t. 2.

LA PHALÈNE DU ROSIER.

Les ailes de cette petite phalène sont grises et marquées de blanc à leurs parties antérieures; elle a le corcelet velu. On la trouve sur les boutons des roses.

Toutes les larves des phalènes-teignes vivent en société, elles travaillent ensemble leurs filets; elles marchent en décrivant un cercle, et étendant leurs ailes comme font les teignes; mais elles ne se cachent point sous un capuchon,

comme celles-ci, et manquent du caractère principal qui pourrait les faire joindre à cette première famille, c'est-à-dire, que la chenille n'est point cachée dans un fourreau.

ORDRE IV.

NEUROPTÈRES.

Insectes qui ont quatre ailes unies, membraneuses, transparentes et réticulées.

La forme du corps des insectes de cet ordre est extrêmement variée. Les antennes sont très-courtes et presque imperceptibles; la bouche est armée de machoires écailleuses; les larves varient beaucoup. On observe assez fréquemment dans les nymphes toutes les parties de l'insecte parfait. De cet ordre sont, les Libellules, appelées vulgairement *Demoiselles*, les Ephémères, les Fourmillons, etc. Il ne vient point sur le rosier de *Neuroptères*.

ORDRE V.

HYMÉNOPTÈRES.

Insectes qui ont des ailes croisées sous des étuis mous et demi-membraneux. Les femelles ont la queue terminée par un aiguillon.

La plupart des insectes de cet ordre ont une trompe, d'autres ont un aiguillon fort et pointu, caché sous le ventre. Outre le mâle et la femelle, on y trouve encore des individus sans ailes, et qui n'ont les caractères d'aucun sexe. On

présume qu'ils sont spécialement destinés à soigner les petits. La larve est ordinairement un vers mou, blanchâtre et sans pattes.

GENRE Ier.

Antennes cylindriques brisées. — Ailes inférieures plus courtes. — Bouche armée de machoire, sans trompe. — Aiguillon conique ou en spirale, entre deux lames du ventre. — Ventre presque ovale applati des côtés, aigu en-dessous attaché à un corcelet par un pédicule court. — Trois petits yeux.

Première famille.

Antennes composées de onze anneaux.

Cynips rosae. L. p. 69. t. 3.
Cynips bedeguaris. Geoffroy. 1.

LE CINIPS DORÉ A QUEUE, DU BÉDÉGUAR.

Longueur 1 ligne et demie.

Ses antennes sont noires, grosses et

cylindriques, plus longues de moitié que sa tête; ses yeux sont bruns. La tête, le corcelet, le ventre et les cuisses postérieures sont d'un vert doré, plus brillant sur le ventre que par-tout ailleurs; les pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont blanchâtres et pâles. L'aiguillon du ventre, plus long que le corps d'un bon tiers, est composé de trois filets, dont deux aux côtés sont noirs et servent de gaîne, et celui du milieu, qui est le véritable aiguillon, est de la couleur des pattes. Les ailes diaphanes ont un petit point à leur bord extérieur.

Ce bel insecte habite le bédéguar, ou une excroissance fongeuse du rosier, qui extérieurement est remplie de loges dans lesquelles se trouvent des larves de Cinips. Il vient aussi dans une excroissance à-peu-près semblable du chêne.

CINIPS DORÉ SANS QUEUE.

Longueur un peu moins d'une ligne et demie.

Cette espèce ressemble tout-à-fait à la précédente, seulement elle est un peu plus petite. Ses cuisses postérieures ne sont point dorées; mais elles sont jaunes, ainsi que le reste des pattes. L'aiguillon ne paraît point à l'extérieur; il déborde à peine le ventre, et le point marginal des ailes est peu apparent. M. Geoffroy a quelque idée que ce Cinips n'est qu'une variété du précédent, et qu'il n'en diffère que par le sexe. Il vient aussi du bédéguar du rosier.

Seconde famille.

Antennes composées de sept anneaux.

Cynips rosae, sine galla. G. v. 200.

LE CINIPS DU ROSIER SANS GALLE.

Longueur 2 tiers de ligne.

Ce cinips est tout noir, un peu bril-

lant. Chrysalides brunes, attachées les unes auprès des autres, sous les feuilles du rosier.

GENRE II.

Antennes filiformes. —Ailes inférieures plus courtes. —Bouche armée de machoire. —Aiguillon dentelé, caché dans le corps. —Ventre de même grosseur par-tout, et entièrement joint au corcelet. —Trois petits yeux lisses.

Première famille.

Antennes composées de 7 à 9 articles.

Tenthredo rosae. L. p. 96. t. 3.
Tenthredo rosae. Geoffroy. 4.

LA MOUCHE A SCIE DU ROSIER.

Longueur 4 lignes; larg. 1 ligne et demie.

La tête de cette mouche à scie est la

noire, ainsi que ses antennes; son corcelet est de même couleur, à l'exception d'une tache jaune de chaque côté en-dessus de l'attache des ailes. Son ventre et ses pattes sont d'un jaune de safran, mais les anneaux des tarses sont bordés de noir; ses ailes sont aussi jaunâtres, avec le bord extérieur noir. On en trouve dont le dessus du corcelet n'est pas noir entièrement, mais qui ont en haut et en bas des taches safranées, faites en losanges et qui se touchent par leurs pointes dans le milieu du corcelet. Celles-là sont les femelles, dans lesquelles ont voit distinctement la petite scie de l'aiguillon. Elles ont encore une autre différence, c'est que dans ces femelles les anneaux des antennes sont très-distincts, au lieu que dans les autres il n'y a que les deux premiers anneaux, les plus proches de la tête, que l'on puisse distinguer, et tout le reste de l'antenne ne semble être composé que d'un anneau très-long.

C'est sur le rosier que vient la larve de cette mouche à scie qui dépose ses œufs sous l'écorce de cet arbrisseau; la larve en ronge les feuilles, et lorsqu'elle veut se métamorphoser elle s'enfonce en terreet, y file une coque brune d'où sort ensuite l'insecte parfait.

Nota. On en trouve une variété toute semblable, plus petite de moitié.

Tenthredo pavida. L. p. 109. t. 3.

LA MOUCHE A SCIE, CRAINTIVE.

Cette mouche a sept anneaux aux antennes, le corps de couleur sombre, et l'abdomen blanc des deux cotés. Elle habite la rose.

Antennes non articulées.

Tenthredo ustulata. L. p. 85. t. 3.

LA MOUCHE A SCIE, BRULÉE.

Les antennes de cette mouche sont presque filiformes, sans articulation; son corps est noir; elle a l'abdomen bleuâtre et les jambes pâles. Ses ailes, de couleur presque ferrugineuse, sont parsemées de taches sombres. Elle habite les rosiers.

Troisième famille.

Antennes soyeuses, composées de seize à dix-huit articles.

Tenthredo cynobasti. L. p. 119. t. 3.
Tenthredo cynobasti. Geoffroy. 36.

LA MOUCHE A SCIE, A JAMBES VARIÉES, OU DU ROSIER.

Long. 2 lignes et demie; larg. 2 tiers de lig.

Cette mouche est de la petite espèce;

ses antennes sont noires et de la longueur des deux tiers du corps. Sa tête est aussi noire, de même que le corcelet; mais sur celui-ci il y a deux petits points jaunes aux attaches des aîles, un de chaque côté, et une tache jaune à la pointe du corcelet. Le ventre est noir et étroit pour une espèce de ce genre, ce qui la fait ressembler un peu à un ichneumon, quoique le ventre ne soit point attaché à un corcelet par un filet, comme dans les ichneumons. Les pattes sont toutes fauves, il n'y a que les jambes de derrière qui soient blanches dans leur milieu, et noires en haut et en bas.

GENRE IV.

Antennes filiformes, longues, vibratiles, composées de plus de trente articulations. — Bouche sans langue. — Ailes inférieures plus courtes. — Aiguillon conique, entre deux lames du ventre. —

Ventre presque ovale, applati des côtés, aigu en-dessus, attaché au corcelet par un pédicule court. — Trois petits yeux lisses.

Ichneumon Bedeguaris. L. p. 205. t. 3.
Ichneumon Bedeguaris. G. p. 296.

ICHNEUMON DU BÉDÉGUAR.

Longueur, 1 ligne deux tiers.

Le bédéguar du rosier, qui donne naissance à deux espèces de cinips et à un diplolèpe dont nous parlerons plus bas, produit encore cet ichneumon, et quelquefois en est tout rempli. Il faudrait savoir si ces insectes ne se détruisent pas les uns les autres. Ce qu'il y a de certain, c'est que celui-ci est un véritable ichneumon : ses antennes sont de la longueur de la moitié de son corps; elles sont noires, ainsi que la tête et le corcelet ; ses pattes sont fauves ; le ven-

tre allongé, qui tient au corcelet par un pédicule mince, est fauve au milieu, noir à la base et à la pointe. La femelle porte à la queue trois aiguillons bruns, presque de la largeur de son ventre. Les aîles ont un point marginal noir, assez gros.

Nota. On a donné à cette mouche le nom d'ichneumon, parce qu'on a trouvé qu'elle avait quelque ressemblance avec l'ichneumon des anciens, qui faisait une guerre cruelle aux crocodiles. Cet ichneumon (1) était un petit quadrupède qui entrait dans la bouche de cet habitant du Nil lorsqu'il dormait, et rongeait ses entrailles. Le nôtre dépose ses œufs dans le corps des autres insectes, après leur avoir fait une légère entaille.

(1) Viyaro Ichneumon. (*Hist. nat.* 15.)

GENRE 87. Geoffroy.

Antennes filiformes, longues, composées de quatorze anneaux. — Ailes inférieures plus courtes. — Bouche armée de machoire, sans langue. — Aiguillon conique, entre deux lames du ventre. — Ventre presque ovale, applati des côtés, aigu en-dessous, attaché au corcelet par un pédicule court.

Diplolepis Bedeguaris. Geoffroy. 2.

LE DIPLOLÈPE DU BÉDÉGUAR.

Longueur, 1 ligne et demie; larg. 1 demie ligne.

Le bédéguar, cette excroissance chevelue que l'on trouve sur le rosier et dont nous avons parlé, fournit plusieurs de ces diplolèpes qui sont noirs, avec le ventre brun, luisant, noir vers le bout, et les pattes brunes. Si on ouvre les loges ligneuses du bédéguar, lorsque les petits animaux qui sont dedans sont près d'en

sortir, on trouve dans les uns des cinips, dans les autres des ichneumons, et dans plusieurs ces insectes-ci.

Diplolepis bedeguaris. Geoffroy. 3.

LE DIPLOLÈPE DE LA GALLE FONGUEUSE ET LISSE DU ROSIER.

Longueur 1 ligne ; larg. 2 tiers de ligne.

La couleur de cette espèce est fauve ; ses yeux seuls sont noirs, et son ventre est un peu plus brun que le reste de son corps. Ses antennes sont de la longueur de l'animal, et ses ailes sont un peu plus grandes que lui. Il sort du bédéguar lisse, ou de cette galle fongueuse du rosier dans laquelle vient le beau cinips doré à queue.

Nota. Les diplolèpes sont un des genres que nous avons empruntés de Geoffroy, Linné les ayant confondus avec les cinips dont ils diffèrent par des antennes longues, filiformes et

toutes unies comme celles de l'ichneumon.

GENRE IX.

Antennes brisées dont le premier anneau est très-long. — Ailes inférieures plus courtes. — Bouche armée de machoire, avec une trompe membraneuse, couchée en-dessous. — Aiguillon simple et en pointe. — Ventre attaché au corcelet par un pédicule court. — Très-petits yeux lisses. — Corps velu.

Première famille.

Apis centuncularis. L. p. 287. t. 3.
Apis centuncularis. Geoffroy. 5.

L'ABEILLE CHARPENTIÈRE A VENTRE VELU ET ROUX EN-DESSOUS.

Longueur 6 lig.; larg. 2 lignes et demie.

Cette mouche est noire. Les poils de

son corcelet, de ses pattes, et du devant de sa tête sont un peu gris. Le ventre est lisse, noir en-dessus, et le bord de ses anneaux est couronné de poils blanchâtres en-dessous; le ventre est très-velu, et ses poils sont roux. Les mulets sont plus petits d'un tiers que les mâles, mais du reste ils n'en diffèrent nullement.

Cette abeille est d'Europe: elle fait plusieurs nids cylindriques, en terre, avec des feuilles de roses, qui ressemblent à des amas de guenilles; ce qui lui a mérité le nom de *centuncule*.

(Linné. *Amaen. Acad. 3. p. 320.*)

ORDRE VI.

DIPTÈRES.

Insectes qui n'ont que deux ailes accompagnées de petits filets, terminées par un globule qu'on appèle balancier.

Les balanciers de ces sortes d'insectes sont quelquefois couverts par une espèce d'aileron qu'on nomme *cuilleron*. Les insectes parfaits volent dans l'air ; mais la larve vit sur la terre, dans les eaux, et dans quelques parties des animaux morts ou vivans.

GENRE III.

Antennes formées par une palette plate et solide, avec une soie ou poil latéral et velu. — Bouche avec une trompe sans dents. — Trois petits yeux lisses. — Poileuses et antennes plumeuses.

Musca pellucens. L. p. 466. t. 3.

Volucella pellucens. Geoffroy. 1.

MOUCHE A VENTRE BLANC EN-DEVANT.

Longueur 5 lignes et demie ; larg. 5 lignes.

M. Geoffroy a fait un genre à part de cette espèce de mouche, et lui a donné le nom de *volucella*. Il est vrai qu'elle diffère de plusieurs, ainsi que la suivante, en ce que sa trompe est renfermée dans une espèce de gaine, ou bec assez saillant, placé au-devant de sa tête, et qui, par-là, semble être pointue. De plus, sa trompe, cachée dans la rainure de ce bec, est longue et divisée en deux par-

ties, au lieu que celle de la plupart des mouches est simple et peu nombreuse. Cette mouche est couverte de poils noirs, ses antennes sont plumeuses. Le premier segment du ventre est blanc et brillant.

On trouve la larve de cet insecte sur le rosier; elle ressemble absolument à celle de toutes les mouches.

Musca nigra. L. p. 432. t. 3.
Volucella nigra. Geoffroy. 2.

LA MOUCHE A VENTRE TOUT NOIR,

Longeur 5 lignes et demie ; largeur 3 lignes.

Linné n'a regardé cette espèce de mouche que comme une variété de la précédente ; mais nous croyons, avec M. Geoffroi, que l'on peut très - bien en faire une espèce séparée. Ses yeux sont d'un brun rougeâtre ; le devant de sa tête et l'étui qui renferme sa trompe,

sont d'un jaune. lisse et luisant. Son *corcelet* est noir, chargé de quelques points bruns, quelquefois un peu jaunes, et d'autrefois noirs comme le reste. Son corps est velu, et chargé de poils fauves et tout noirs.

On la trouve avec la précédente sur le *rosier*.

ORDRE VII.

APTÈRES.

Insectes qui ne deviennent point des insectes ailés.

Ces insectes sont ainsi nommés, parce qu'ils n'ont point d'ailes. Les différentes parties de leur corps s'accroissent par la nutrition, comme celles des animaux des autres ordres. Quelques-uns ont un nombre prodigieux de pattes, comme les scolopendres.

GENRE V.

Huit pattes. — Deux yeux placés aux côtés de la tête. — Antennes simples plus courtes que la trompe.

Acarus croceus. L. p. 62. t. 4.

LA TIQUE SAFRANÉE.

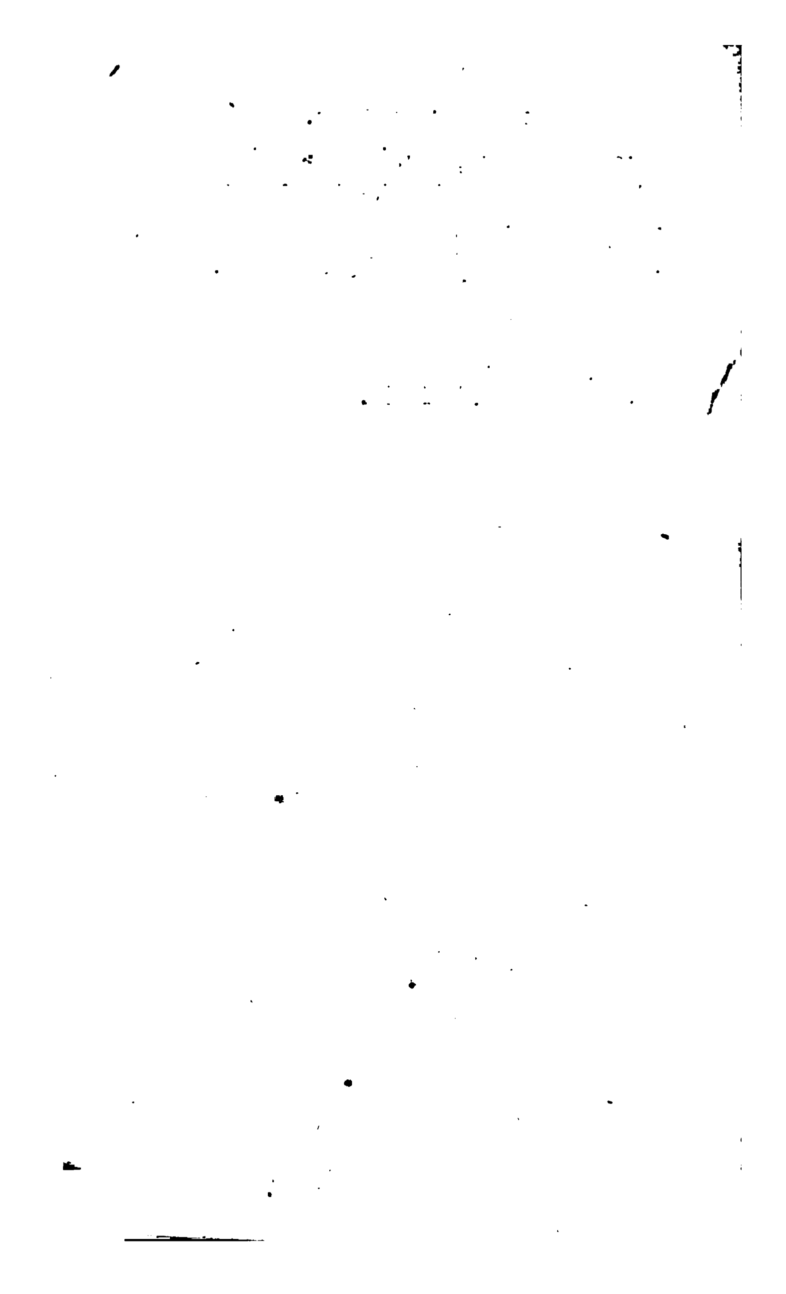
Cette tique est de couleur fauve ; et elle a les deux côtés du corcelet marqués de deux points roux. On la trouve sur les saules et dans le milieu du disque des *roses monstrueuses.*

Il y a lieu de croire qu'une rose piquée par ce petit insecte, ne peut parvenir à sa perfection ; ce qui lui donne une forme monstrueuse.

Nota. Toutes les tiques sont des animaux d'uue petitesse extrême ; il en est même que l'on ne peut appercevoir qu'à l'aide d'un microscope : tel est l'*Acarus ciro*, ou *Ciron de la galle.* C'est aussi

une espèce de tique qui file ces soies légères, que l'on voit voler dans les airs, vers la fin de l'automne, et qui font dire aux bonnes femmes que *la vierge file*.

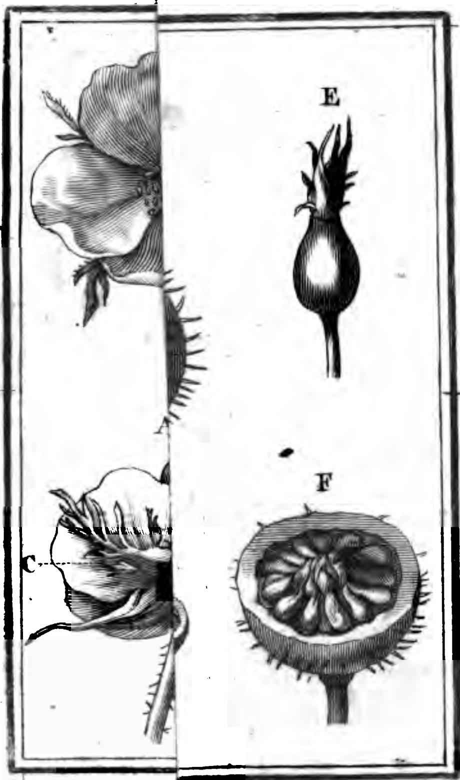
FIN.



TABLE

DES MATIÈRES.

Fin de la Table.


E
F
C

ERRATA.

Page 16, *trait épineux*; lisez *fruit épineux*.

Page 18, *frères Boulines*; lisez *frères Bouhins*.

Page 22, *portées mâles*, *portées femelles*; lisez *parties mâles*, *parties femelles*.

Page 68, *Cédéguar*; lisez *Bédéguar*.

Page 205, *Chapitre V*; lisez *Chapitre IV*.

AVIS AU RELIEUR.

Le tableau analytique des roses s'encarte entre les pages 24 et 25, en regard avec la page 25.

